Montréal, samedi 16 octobre 1937

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : . . . . . BElair 3361*

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : . . . . . BElair 3366
Rédaction : . . . . . BElair 2984
Gérant : . . . . . BElair 2239

LE DEVOIR

Directeur-Gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXVIII — No 239

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA . . . . . $ 6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)
E.-Unis et Empire britannique . . 8.00
UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE . . 3.00

Un bain de réel

Le profane au Congrès de l'"Acfas" — Quelques brèves réflexions

On peut revenir sur ce Congrès de l'*Acfas*. Le sujet en vaut la peine. Evidemment, il ne saurait être question d'en exposer le travail complet. Pour grande qu'elle ait été déjà, pour large que nous la voulussions faire, la publicité du *Devoir* n'y suffirait pas. Du reste, certaines études n'étaient accessibles qu'à des spécialistes.

Ce que nous voulons marquer, très rapidement, ce sont les réactions d'un profane, qui n'a pu fréquenter qu'une couple des sections du Congrès.

* * *

On avait d'abord — à la section de botanique, par exemple — l'impression de prendre un bain de réel.

On touchait du doigt certaines choses que les chicanes de la politique font trop souvent oublier.

Voici, pour prendre un cas entre dix autres, un jeune agronome qui raconte ses expériences gaspésiennes. Dans ce pays on a récemment institué une culture qui promet beaucoup, celle des petits pois verts.

Et nous avons jadis, avec beaucoup d'autres, applaudi à l'intelligente initiative.

Mais voici que le petit pois vert a trouvé un ennemi, un ennemi dont les circonstances mêmes qui assurent sa propre croissance, à lui petit pois vert, facilitent le prompt développement.

Si rapide fut celui-ci que la moitié de la récolte est déjà compromise.

Mais on s'est mis à la recherche des moyens de lutte, on a découvert les conditions qui donnent à l'ennemi ce rapide avantage. Il suffira maintenant de certaines précautions pour enrayer la marche du mal.

Et vous avez ainsi, tout près l'une de l'autre, l'initiative heureuse, la circonstance ennemie, la possibilité d'une saine réaction.

Vous touchez de la main l'une des réalités qui peuvent faire l'aisance d'un petit coin de pays, y garder les gens, assurer ainsi la force d'une vieille cellule sociale.

C'est un exemple, mais qui n'est pas le seul. Une autre communication signalait les dangers qui déjà menacent le tabac jaune, d'où l'on compte tirer pour la région de Joliette une source de profits considérables. Là encore le péril suit le premier succès, appelle de nouveaux efforts, montre que l'on n'a jamais le droit de se reposer.

* * *

Des faits comme ceux-là incitent à la réflexion. Ils ouvrent devant l'imagination d'utiles perspectives.

Dans son discours du Cercle Universitaire, le Fr. Marie-Victorin rappelait qu'on estime à deux milliards de dollars les pertes que chaque année causent aux Etats-Unis les seuls insectes. A combien peuvent s'élever ici ces dommages, et les pertes que causent les diverses maladies des plantes, et notre négligence, et notre ignorance?

Le profane pensait à tout cela en écoutant les botanistes. Il n'en aurait pas davantage fallu pour le convaincre de l'importance de ces études, modestement menées au milieu du tran tran de la besogne quotidienne, modestement exposées dans l'une des caves de l'Université, devant un auditoire curieux, intéressé, mais après tout assez peu nombreux.

* * *

A la section de géologie, le profane était pareillement contraint de laisser les idées générales le porter assez loin.

On y exposait les phénomènes d'érosion, et comment la mer brise ou sculpte la pierre, et comment l'eau, lentement mais sûrement, par le simple fait de la gelée, défait des montagnes.

Le sujet était passionnant, magnifiquement illustré. Il aurait fallu pour n'y être pas pris n'avoir ni imagination ni curiosité d'esprit. Mais la réflexion, des jeux de la montagne et de l'eau, s'élevait forcément vers d'autres horizons.

Cette terrible, cette irrésistible action de facteurs qu'on ne remarque presque point et qui viennent à bout des plus dures résistances, c'est une grande leçon d'histoire, de politique aussi.

Nous ne voyons trop souvent que les cimes brillantes et les scènes éclatantes. Nous ne pensons pas assez aux facteurs apparemment modestes, mais durables, multiples et d'action constante.

Si l'on y réfléchit un peu, pourtant, ne sont-ce point ces facteurs peu remarqués qui expliquent une large part de ce qu'il y eut de plus beau, de plus fécond dans notre histoire?

Et n'est-ce point dans l'appel à ces forces modestes et durables que reposent quelques-uns de nos plus hauts espoirs?

* * *

Le profane n'avait pu voir qu'une couple de sections du Congrès. Il a voulu interroger ceux qui en avaient fréquenté d'autres, et notamment les spécialistes.

La réponse, partout, a dépassé en optimisme ce qu'il en attendait. Ces hommes de métier, ces chercheurs ne se font pas d'illusions sur l'importance intrinsèque du Congrès, ils ne croient pas que ses travaux bouleverseront le monde; mais ils y voient la preuve d'un réel progrès, d'une curiosité largement éveillée. Ils se réjouissent particulièrement de l'entrée en scène de forces nouvelles, ils font le compte de celles qui devraient bientôt suivre. Ils dénombrent avec joie les jeunes, attentifs, qui écoutaient d'autres jeunes produire le résultat d'études fécondes, mais qui n'appellent guère d'applaudissements. — *Nous gagnons du terrain*, disait l'un d'eux, qui ne passe point pour optimiste pourtant, *nous ferons une science canadienne-française!*

* * *

Profane, sûrement condamné à mourir au seuil de cette Terre promise, nous voulons au moins applaudir à ces hautes espérances, à ces réalisations déjà considérables.

Aux travailleurs il faut dire bravo! et souhaiter que leur nombre s'augmente: cela, en bien des cas, serait très facile; aux gens du dehors, à la grande foule, il faut répéter: Aidez ceux qui travaillent, favorisez leur effort: il y faudrait si peu de chose souvent!

Leur oeuvre fera notre honneur: elle crée déjà, elle créera de plus en plus — répétons-le pour ceux qui pourraient en douter — de la richesse avec de la gloire.

Cette richesse, ce peut être de la joie, du soleil pour les générations prochaines.

... Beau rêve et qui mettra dans nos années tombantes un peu plus de bonheur!

Omer HEROUX

Une vingtaine de blessés rue Beaubien

(Voir page 3)

Vous savez bien, madame, que votre robe n'a rien de commun avec le matériel de l'armée, dont il appartient aux hommes de faire provision. Le matériel, madame, c'est "tout ce qui sert à une exploitation, à un établissement, à un service public". Et je n'aurai pas l'impertinence de croire que le matériel de votre robe ait servi à l'exploitation de votre mari.

Et vous, monsieur, vous n'êtes pas sans savoir (J'allais écrire: "Vous n'êtes pas sans ignorer", tant il est vrai que nous pensons le plus souvent par formules, tant est grande l'influence du langage sur le fonctionnement de l'esprit), vous n'ignorez pas, monsieur, que *balance* désigne trois choses et trois choses seulement: 1o un instrument pour peser; 2o une sorte de filet de pêche; 3o l'équilibre entre le débit et le crédit. Dans ce dernier cas, la balance ne désigne pas un surplus ni un déficit, mais l'opération qui a pour objet de constater ce surplus ou ce déficit. Il convient donc de remplacer *balance* par *reste, reliquat, encaisse*, etc. Dans l'usage courant, c'est *reste* qui convient presque toujours.

* * *

Les écoliers du XXe siècle sont bien heureux. Nous avons vu, dans notre dernière chronique, comment les contemporains réduisent à l'unité l'interminable nomenclature des prépositions dont

(suite à la page 2)

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

Déclaration de Mgr Cicognani

Le Délégué apostolique à Washington chargé par le Vatican de demander à l'"Associated Press" un complet démenti à sa nouvelle du 14 octobre

LA CONFERENCE DES NEUF PUISSANCES, LE 30 OCTOBRE

WASHINGTON, 16 (S.P.A.) — Le Délégué apostolique, Mgr Cicognani, a fait la déclaration suivante:

Le sous-secrétaire d'Etat du Vatican, Mgr Pizzardo, me charge de demander à l'"Associated Press" de publier un complet démenti à sa nouvelle du 14 octobre sur l'attitude du Vatican quant au présent conflit sino-japonais. Je suis de plus chargé de dire que le Saint-Siège n'a pas donné les prétendues instructions en question, qu'elles sont inventées de toutes pièces et qu'elles ont été imaginées par quelque informateur sans autorité, évidemment dans le dessein de tromper le public américain sur la politique de stricte neutralité du Vatican.

LE 30

BRUXELLES, 16 (S.P.A.) — La Belgique a invité ses huit cosignataires du traité des Neuf puissances et cinq autres adhérents de ce traité à commencer le 30 de ce mois la conférence sur la situation en Extrême-Orient.

L'ATTITUDE DES DOMINIONS

CARDIFF, 16 (S.P.C.) — L'ancien ministre J.-H. Thomas a dit à un club d'hommes d'affaires qu'un boycottage du Japon aboutirait à une guerre. Il a affirmé qu'on se trompe tout à fait si l'on pense que, une guerre éclatant, les dominions subiraient tout simplement l'influence de Downing Street. Les dominions, a-t-il ajouté, examineraient la situation de leurs propres points de vue et c'est leur bien qui déterminerait leurs décisions, quelle que soit la position de la Grande-Bretagne.

Portraits politiques

M. Denton Massey

Par Léopold RICHER

Le parti conservateur compte peu d'hommes jeunes de réelle valeur. Il est aujourd'hui un parti de vieillards dont quelques-uns ont eu beaucoup de talent, dont les autres ont dû aux circonstances la place encombrante qu'ils ont tenue dans la vie publique. Rien qu'à les regarder de la tribune des journalistes, on se sent tout à fait rassuré quant à la tranquillité de la Chambre et du pays. Ces gens-là ne feront pas la révolution. Sur deux ou trois rangées de banquettes, s'alignent des crânes nus ou des têtes blanches, des visages usés et des dos voûtés. Vénérables reliques du passé, ils sont l'objet d'attentions respectueuses de la part de tous les membres de la Chambre. On les consulte et on tient compte de leurs conseils, du moins on fait semblant d'en tenir compte. S'il arrive qu'on les morigène et leur reproche leur entêtement collectif, on y met beaucoup de délicatesse, presque de la commisération.

Les libéraux ne voient pas pourquoi le parlement ne prendrait pas des mesures pour conserver indéfiniment d'aussi illustres représentants du conservatisme. Leur présence démontre que la majorité ministérielle a des promesses de longue durée. M. King, dont on connaît bien la ruse et le sens inné de la diplomatie, songerait à leur offrir la protection de cloches de verres, grandeur nature, à l'épreuve de l'air et de la poussière. Touristes et curieux recevraient ainsi, tout en bénéficiant de l'éloquence de M. Gardiner — M. King pense à tout — une excellente leçon d'histoire parlementaire, sinon d'histoire naturelle. Le premier ministre rendrait du même coup un service signalé à son parti, sujet de ses préoccupations constantes, en figeant dans leurs attitudes les plus caractéristiques les hommes qui lui ont fait inutilement la lutte depuis vingt ans.

Un député conservateur qui refusera certainement d'être traité en article de musée, quelque soin que l'on prenne pour lui soumettre la proposition sous un jour agréable, c'est M. Denton Massey. A l'encontre de ses collègues, il ne vit pas de souvenirs et son esprit ne retourne pas toujours à l'époque où son parti dominait la politique canadienne. Il fixe les yeux sur l'avenir. L'un des plus jeunes membres de la Chambre des communes — il n'a que 37 ans, — le poids du passé ne retient pas ses élans les plus généreux. Ses seules attaches lui sont imposées par son entourage et la hiérarchie. Il puise ses idées beaucoup moins dans le fonds commun des traditions conservatrices, que dans ses propres convictions et dans le spectacle que lui offre la vie. M. Massey est une heureuse exception dans son parti.

Il a un grand défaut: celui d'être né à Toronto et d'y vivre. Faut-il lui en faire grief ou l'en plaindre? On ne choisit pas son lieu de naissance. N'empêche qu'il n'est pas à son crédit de partager avec M. Earl Lawson et M. Tommy Church le privilège de représenter la Ville-Reine au parlement. Heureusement que M. Massey n'est pas très bien vu des autres députés de Toronto. C'est tout à son honneur. En fût-il hautement estimé qu'on aurait raison de douter de lui. Son cas serait alors incurable. On le rangerait au nombre des esprits menacés de crétinisme galopant. Ce qui le rend sympathique, c'est précisément l'antipathie que députés et journalistes conservateurs de Toronto éprouvent à son égard. Parce que M. Denton Massey résiste à l'influence du milieu et qu'il affiche des idées larges, on dit à Toronto qu'il n'est pas sincère et qu'il n'a aucune doctrine solide. On dit cela parce qu'on le craint. Il n'est pas bon d'avoir du talent où il suffit de se draper du Union Jack pour être sacré grand homme.

Il a sauvé les conservateurs de l'extinction complète aux élections générales de 1935. Organisateur du parti dans la province d'Ontario, il a réussi à faire élire une trentaine de députés. Qu'en serait-il du parti aux Communes si M. Massey n'avait pas fourni ce contingent? Lorsque M. Bennett l'a nommé organisateur provincial, il tenait sa popularité du fait qu'il était le cousin de M. Vincent Massey. On s'étonnait qu'il fût conservateur, alors que son parent était l'une des principales personnalités du parti libéral. Apparemment M. Denton Massey, qui n'est pas l'un des héritiers directs de la fortune des Massey, reste fidèle aux traditions protectionnistes de la famille qui a fondé et développé une grande industrie à l'ombre d'une haute muraille douanière.

En 1935 on était prévenu contre le jeune organisateur. Après son élection, on continua de ne pas le prendre au sérieux. Le jugement que Mlle Agnès Macphail porta sur lui ne fut pas de nature à détruire des premières impressions nettement défavorables. Dans un interviou célèbre qu'elle accorda à une journaliste de la *Presse Canadienne*, Mlle Macphail annonça *urbi et orbi* qu'elle considérait M. Denton Massey comme le plus bel homme de la Chambre des communes! L'effet fut immédiat. Aujourd'hui encore, lorsqu'on lui rappelle l'opinion de Mlle Macphail. M. Massey devient mal à l'aise et son regard se charge de reproches. C'est un compliment qu'on lui a fait trop souvent et dont il est blasé. Mlle Macphail pourra se vanter d'avoir rudement embarrassé l'objet de ses admirations.

A vrai dire M. Massey est démesurément grand, bâti en colosse, avec des épaules larges comme un pont et une figure agréable. Il se vêt avec recherche. Ses manières sont dignes, légèrement compassées, un peu efféminées. Il y a de la galanterie chez lui et ce je ne sais quoi qui est un peu plus que de la galanterie sans être encore de la mièvrerie. Il porte beau. Et il ne semble pas qu'il ait besoin qu'on le lui dise pour qu'il le sache. Il a fait d'excellentes études dans les universités canadiennes et américaines. Marié à l'âge de 22 ans, il s'est établi à Toronto, où il exerce sa profession d'ingénieur civil. Depuis une douzaine d'années il dirige une école de sciences bibliques que fréquentent les membres de toutes les sectes protestantes. Il travaille ferme, lit beaucoup et possède une belle culture.

Comme orateur il a des qualités qui dépassent l'ordinaire. Sa voix, aux résonances profondes, est peut-être un peu trop sourde, mais il corrige ce défaut par une diction parfaite, une articulation nette. Ses gestes sont sobres. Il expose bien son sujet: il annonce la division de son discours et suit un plan logique. Il

(suite à la page 2)

Lettre d'Europe

Entre l'Allemagne et l'Italie— Alliance politique et idéologique

Cinquante ans après Bismarck et Crispi — Effets de l'Entente cordiale — L'Italie après la guerre mondiale — La complication éthiopienne — La guerre d'Espagne — Les trois civilisations de l'Europe

Le 29 septembre 1937

Ce qui vient de se passer en Allemagne, à l'occasion de la rencontre de M. Mussolini, le Duce italien, et de M. Hitler, le Führer allemand, représente sans conteste un grand événement de politique européenne et internationale. Pour la France, l'événement n'est pas seulement important au point de vue du groupement des forces en Europe. Il est triste aussi, car il correspond à un éloignement entre les deux "soeurs latines", comme on a coutume d'appeler la France et l'Italie. Il est d'autant plus triste que la politique française n'est pas sans responsabilité dans cet éloignement, et que, d'autre part,—chose pénible à dire, —c'est aussi, en partie, la fidélité de la France à la Société des Nations qui a contribué à jeter l'Italie dans les bras de l'Allemagne.

Au cours du XIXe et du XXe siècles, les rapports de l'Italie avec la France et l'Allemagne ont été l'histoire d'une lutte entre, d'une part, le sentiment de la reconnaissance et de la communauté de culture, et, d'autre part, ce qu'on appelle l'"égoïsme sacré" depuis que le ministre italien Salandra a lancé cette formule pendant la guerre mondiale. Etant donné le réalisme des temps, il n'est pas surprenant que ce soit l'égoïsme, sacré ou non, qui l'ait emporté.

* * *

La part que la France avait prise, politiquement et militairement, à la renaissance de l'Italie, surtout en 1859, avait créé entre les deux soeurs latines un rapprochement si étroit, qu'il semblait que rien ne dût le relâcher. C'est un fait connu que, lorsque la guerre éclata entre la France et l'Allemagne, en 1870, le roi d'Italie Victor-Emmanuel avait voulu se porter au secours de Napoléon III, "auquel il devait tout", comme il disait. Mais ses ministres, plus réalistes que lui, l'en empêchèrent. Ce fut une première victoire de l'égoïsme sacré sur le sentiment.

Du reste, déjà à cette époque, un revirement avait commencé à se produire à l'égard de la France. D'une part, c'est l'alliance de l'Italie avec la Prusse contre l'Autriche, en 1866, qui lui avait permis de poursuivre, par l'acquisition de la Vénétie, son unification nationale, qu'elle avait commencée grâce à son alliance avec la France. D'autre part, on savait que Napoléon III ne voulait pas permettre la conquête de Rome, siège de la Papauté, par le royaume d'Italie. Les réalistes dénonçaient presque cette opposition française comme un obstacle à l'achèvement de l'unité italienne. C'est pourquoi, lorsque la défaite de Napoléon III eut permis à Victor-Emmanuel de s'emparer de Rome, le 2e septembre 1870, le sentiment italien se partagea entre de la sympathie pour la France vaincue et la constatation que son malheur avait profité aux partisans de l'unité.

Dans la suite, ceux qui travaillaient pour la "libération" morale et politique de l'Italie vis-à-vis de la France se prévalurent d'un double argument. L'Italie, dirent-ils, avait payé sa dette de reconnaissance à l'égard du peuple français en cédant à la France la Savoie et Nice. D'autre part, c'était à Napoléon III que l'Italie devait de la reconnaissance, de sorte qu'elle n'était plus obligée à rien à l'égard d'une France qui avait répudié son empereur, bienfaiteur de l'Italie. Cette argumentation trouva d'autant plus de partisans qu'on prétendait la faire cadrer avec l'intérêt politique de l'Italie.

Après 1870, deux causes contribuèrent à refroidir les sentiments des Italiens à l'égard de la France. Ils vivaient dans la hantise, tout à fait chimérique, d'une intervention française pour la restauration du pouvoir temporel de la Papauté. Comme l'Autriche était soupçonnée d'avoir les mêmes sentiments et les mêmes projets à l'égard de l'Italie, les Italiens se représentaient une intervention combinée franco-autrichienne contre l'unité de leur pays. A ce grief imaginaire, il ne tarda pas à s'en ajouter un autre, plus réel: la conquête de la Tunisie par la France. Les Italiens, se souvenant de l'histoire de Rome et de Carthage, avaient espéré que l'Italie nouvelle retournerait sur les traces de Scipion l'Africain. Ce fut donc une grande déception pour eux que la France les y eût devancés, d'autant plus qu'ils prétendaient que, du côté français, on leur avait fait espérer qu'on abandonnerait ce pays à leur influence.

Le terrain était donc assez bien préparé pour Crispi, lorsque cet homme d'Etat résolut d'orienter nettement l'Italie vers l'Allemagne. Il y a exactement cinquante ans qu'il alla faire visite à Bismarck pour opérer ce rapprochement, et l'on n'a pas manqué de rappeler ce cinquantième anniversaire à l'occasion

(suite à la page 2)

illet du soir

Pourquoi pas le "Square Marconi"?

Nos concitoyens italiens ont demandé, il y a quelque temps, aux torités municipales de donner le m du célèbre savant Marconi à ne des rues de la métropole. Leur quête est non seulement légitime is amplement justifiée. Il ne faudait pas, cependant, que le débat i s'est élevé à ce sujet dégénère en e polémique aussi violente que le qui s'est faite autour de l'insption à graver dans le granit du onument Cabot.

On s'est récrié, avec raison, con la substitution du nom de Marni à celui de l'avenue du Parc. rtains ont suggéré de changer le m de la rue Shamrocks en celui Marconi. Il y a à cette transfortion une objection au moins sentale pour ceux qui sont au urant des annales sportives loca-

Les Italiens demandent que le m de Marconi soit donné à une suffisamment importante et n à une quelconque ruelle plus moins connue. On ne peut que approuver, car, quant à honor le grand savant, ne l'honorons s à demi.

Mais avant d'en venir à une décin à ce sujet, le conseil municipal a bien d'étudier très soigneusent toutes les suggestions qui lui ont faites.

Pour notre part, nous sommes vis qu'il serait souhaitable qu'on chât le souvenir de Marconi à rc, à un jardin ou à une place blique. Il y a, en effet, de nomux désavantages — au moins ur les gens qui y résident — à nger le nom d'une rue. De même, ne peut songer à débaptiser un rc comme les parcs LaFontaine ou nne-Mance, une place publique nme la Place d'Armes, le Champ Mars, le carré Dominion ou le ré Phillips.

Mais il nous semble, par contre, le petit square Western, qui face au Forum, serait l'endroit désigné pour honorer le souir de Marconi. Plusieurs raes militent, semble-t-il, en faveur ce choix.

D'abord, ce "carré" a déjà la mpathie de la colonie italienne, y a érigé son monument à Jean bot. Il y a aussi que ce carré bragé, tout en étant de dimens restreintes, prend de l'imtance du fait qu'il est situé près à la porte du Forum, où des liers et des milliers de Montréaet de visiteurs défilent chaque année. Mais, surtout, ce carré a présentement un nom de la plus évidente banalité: Western. *Il se peut que certains tiennent à conserver ce nom à cause de l'hôpital* Western *(filiale du* Montreal General Hospital*) mais on peut répondre à cette objection en leur disant qu'ils conservent le parc Western — situé en arrière du petit carré Western.*

Nous sommes sûr, pour en avoir pressenti quelques membres de la colonie italienne, que nos concitoyens italiens accepteraient avec enthousiasme le "carré" Marconi, qui leur est déjà très cher depuis l'érection du monument Cabot. Quant aux autres, ils n'auraient plus la crainte — puérile, il est vrai — de voir débaptiser l'une de nos grandes artères.

De toute façon, il faut honorer Marconi, et au plus tôt. Comme on l'a si bien dit, Marconi appartient non seulement aux Italiens, mais à toutes les races et en l'honorant la ville de Montréal s'honorera elle-même.

Quant à notre modeste suggestion, nous la donnons pour ce qu'elle vaut, persuadé quand même qu'elle ne saurait soulever d'objections sérieuses.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Du français, s.v.p.

La Compagnie de transport provinciale annonce à notre journal la construction d'un nouveau terminus, par une lettre et un communiqué entièrement rédigés en anglais. L'en-tête de la lettre est aussi en anglais, au nom de *Provincial Transport Co.* Le signataire de la lettre, M. H.-J. Curtis, trésorier de cette compagnie de service public, devrait écrire en français lorsqu'il s'adresse à des Canadiens français, ou s'il ne le peut pas lui-même, avoir quelqu'un qui le fît à sa place. Cette compagnie tient généralement compte, dans sa publicité et son service, du fait que sa clientèle est de langue française en grande majorité, mais les officiers supérieurs doivent en faire autant. Les monopoles et les quasi-monopoles qui opèrent dans la province de Québec sont aussi bien d'en prendre leur parti: les Québécois ne toléreront plus bien longtemps que les compagnies de service public négligent ce très important "détail".

P. S.

M. Linteau

M. J.-O. Linteau vient d'être nommé contrôleur des dépenses de la Commission scolaire catholique de Montréal. Le nouveau titulaire a une expérience étendue des grandes affaires puisque pendant un quart de siècle il fut le directeur-gérant de la Legaré Automobile à Montréal, qui se comparait même naguère aux plus forts établissements du genre dans tout le pays.

M. Linteau ne s'est pas confiné à cette seule entreprise, mais il s'est occupé activement de toutes les choses connexes à l'industrie automobile. Il s'est intéressé notamment à l'Association des marchanrds d'automobiles, dont il fut le président, et aux travaux de la Chambre de commerce de Montréal.

Soucieux de se renseigner, il a fait neuf voyages en Europe, dont plusieurs prolongés. Il rentre à peine de la neuvième de ces traversées. Il a également visité à maintes reprises les Etats-Unis.

L. D.

Bribes de grammaire

La chasse aux mouffettes

Rien n'égale le plaisir de la chasse. S'arracher au bruit de la ville, rompre pour un temps tout commerce avec les hommes toujours petits par quelque endroit, s'enfoncer dans la forêt, abîme de mystère et de silence, errer sur un somptueux tapis d'humus, de feuilles et de mousse, à travers les colonnades que forment, en sous-bois, les troncs d'arbres aux chapiteaux capricieux et versicolores: voilà le vrai plaisir de la chasse. La capture du gibier n'est qu'un prétexte à ces sublimes vagabondages, chasseurs, avouez-le. Souvent même le Nemrod moderne ne redoute rien tant que l'apparition soudaine de l'ours, de l'orignal ou de la mouffette...

Hélas! faut-il que je sois maudit de Dieu et des hommes pour ne rencontrer que des mouffettes dans mes excursions périodiques de chasse à la billebaude.

Tenez, en voici une, plus malodorante encore que les autres. Pourquoi, madame, la dorlotez-vous comme vous feriez d'un toutou? Pourquoi répétez-vous sans cesse d'un ton cajoleur l'horrible anglicisme *matériel* quand vous parlez du *tissu* de votre dernière robe? Pourquoi monsieur votre mari proclame-t-il à qui veut l'entendre qu'il a consacré à cet achat la *balance* de ses économies?

Le carnet du grincheux

Un ministre protestant déclare à Montréal même qu'il préfère voir le pays de mission aux mains du Nippon que du Russe — Pas une observation. Mais si l'on insinue que le Saint Père est de même avis: — scandale!

* * *

Le célèbre acrobate de l'air que nous avons vu à Montréal, Marcel Doret, vient de décommander un duel. C'est évidemment parce qu'il trouve ce genre d'exercice trop peu périlleux.

* * *

Un bon jeu de mot du **Star**: c'est le titre de son **Premier-Montréal** de jeudi: **"A nine power (less) conference".**

* * *

Inutile de dire que si cette conférence n'a pas de pouvoir, sauf celui de faire des gaffes, le Canada en sera.

* * *

Nous serons le dixième membre de cette conférence de neuf, ce qui doit être pas mal l'équivalent de la cinquième roue de la charrette.

* * *

Les dépêches laissent entendre que notre délégué à cette conférence sera **M. le sénateur Dandurand et qu'il n'aura pas d'instructions.** On comprend maintenant pourquoi l'ex-président du Sénat tient mordicus à fonder un lycée.

Le Grincheux

Portraits politiques

(suite de la 1ère page)

ménage ses effets pour la fin. Il a un don précieux: celui de la sincérité ou de la crédibilité. Il empoigne ses auditeurs et les oblige à l'écouter, ce qui est un tour de force assez rare, les députés faisant souvent exprès pour afficher un complet détachement. M. Massey a l'étoffe d'un grand orateur. Dans le genre sérieux — et mélodramatique —on peut le comparer à M. Bennett, l'épigramme en moins. Mais la malice lui viendra avec le goût de la bataille.

Devant une foule hostile, il s'efforce de garder son sang-froid et de dominer l'opposition. Au cours du Congrès de la jeunesse tenu à Ottawa en 1936, il a eu l'occasion de prouver de façon concluante qu'il possède les qualités authentiques de l'orateur. L'auditoire, indompté et d'une extrême nervosité, ne désirait rien moins que l'empêcher de parler. Il y avait là des catholiques, des Canadiens français, des Anglais, des Juifs, des séparatistes, des communistes, bref des représentants de toutes les races et de toutes les doctrines sociales. On s'interpellait et s'invectivait à coeur joie. M. Massey tint tête à l'orage, trouva des formules vagues et équivoques pour développer son thème et réussit ainsi à poursuivre un discours que d'autres eussent abandonné en moins de cinq minutes. Au cours de la campagne ontarienne, il jeta une note sérieuse dans la discussion des programmes et des questions politiques. Il parla des responsabilités et des devoirs des gouvernements. La presse de Toronto l'attaqua de biais et évita le point principal de son discours.

De toute la députation conservatrice fédérale, M. Massey semble avoir les meilleures chances d'avenir. L'opposition qu'on lui fait tombera d'elle-même, au fur et à mesure qu'il s'imposera à la Chambre et dans les conseils du parti. Sans doute il est jeune et on le lui dit assez souvent! Trop jeune pour que, chef du parti, il puisse vaincre les libéraux dès les prochaines élections. Il manque d'expérience. Il n'a pas encore assez de souplesse ni de versatilité. Mais ces qualités s'acquièrent avec le temps. Sir Robert Borden perdit les élections de 1904 et de 1908 avant d'arracher le pouvoir à sir Wilfrid Laurier. M. Massey sera en possession de tous ses moyens d'action dans quatre ou cinq ans. D'ici là il aura l'occasion de s'aguerrir et de combler certaines lacunes. Il devra surtout se mettre courageusement en face des grands problèmes d'ordre canadien: le problème français et le problème de l'ouest. Le parti conservateur se meurt d'étroitesse d'esprit, de politicaillerie et de colonialisme. Il appartient à M. Massey, le seul représentant de l'élément jeune dans le parti, de montrer aux conservateurs que la route de la victoire n'est pas celle d'un impérialisme retardataire, encore moins celle du fanatisme torontois, obstacle à toute entente nationale.

En aura-t-il le courage?

Léopold RICHER

Avis de décès

ROBERT — A Montréal, le 16 octobre 1937, à l'âge de 87 ans, est décédé M. Antoine Robert, époux de Corinne Robert, autrefois de Boucherville. Les funérailles auront lieu mardi le 19 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son gendre, Bernard Laberge, no 775 rue Liége. Avis des funérailles plus tard.

NECROLOGIE

BOYER — A l'Hospice St-Henri, le 13, à 80 ans, Mélina Larivière, veuve d'Israël Boyer.
CHAUSSE — A Montréal, le 14, à 13 ans, Roch Chaussé, enfant de Donat Chaussé et Bernadette Farand.
BRISSON — A Montréal, le 14, à 58 ans, Antoinette Auclair, épouse de Joseph-Omer Brisson.
CARRIERE — A Montréal, le 14, à 82 ans, Mme veuve Alexandre Carrière, née Elisabeth Rousseau.
CATELLI — A Montréal, le 13, à 88 ans, Charles-Honoré Catelli.
CHABOT — A Montréal, le 15, à 68 ans, Mme Arcade Chabot, née Marie-Louise Leduc.
DESCHAMPS — A Montréal, le 14, à 56 ans, Raoul-G.-A. Deschamps, époux d'Eva Guilbault.
GINGRAS — A Montréal, le 14, à 80 ans, Mme veuve Alma Gingras, épouse de feu Anselme Gingras.
GRONDIN — A Québec, le 13, Mlle Léonie Grondin.
LACOSTE — A St-Isidore de Laprairie, le 12, à 72 ans, Delphis Lacoste, époux de Delvica Simon.
LAFLAMME — A Montréal, le 14, à 62 ans, Elzéar Laflamme, époux d'Adélaïde Laperle.
LANGEVIN — A Montréal, le 13, à 52 ans, M. Joseph Langevin, époux d'Yvonne Jarry.
LATOUR — A St-Jean, le 13, à 67 ans, Charles Latour, époux de feu Marie Dubois.
LEBLANC — Le 15, à 73 ans, M. J.-O. Leblanc.

tél. WEllington 1145 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.
Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC
Fondée en 1890 Limitée
Directeurs de funérailles
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE
120 rue Rachel Est, Montréal Tél. BElair 1717

Lettre d'Europe

(suite de la première page)

de la visite que M. Mussolini vient de faire à M. Hitler.

L'Italie adhéra donc à l'alliance austro-allemande, et ainsi prit naissance la Triple-Alliance qui s'opposa d'abord à la Double-Alliance franco-russe, puis à la Triple-Entente anglo-franco-russe. En s'alliant à l'Allemagne, l'Italie ne visait pas seulement la France. Elle voulait aussi que l'Allemagne la protégeât contre sa propre alliée, l'Autriche. C'est ce qu'il y avait d'un peu paradoxal dans la Triple-Alliance.

* * *

Ce qui devait ébranler la Triple-Alliance, et plus tard la rendre illusoire quand éclata la grande guerre, ce fut le rapprochement franco-anglais, l'Entente cordiale. A cause de sa situation exposée en Méditerranée et de la faiblesse de sa marine, l'Italie considérait comme un axiome de sa politique, qu'elle ne pourrait pas prendre part à une guerre dans laquelle elle risquerait d'avoir l'Angleterre contre elle. C'est pourquoi un rapprochement franco-italien s'esquissa parallèlement au rapprochement franco-anglais. Quand la grande guerre éclata et que l'Angleterre se fut rangée du côté de la France, l'Italie resta d'abord neutre. En mai 1915, elle prit part à la guerre, mais contre l'Autriche plutôt que contre l'Allemagne. De cette manière, elle était redevenue l'alliée de la France. Comme en 1859, elle devait, grâce à cette alliance, poursuivre la réalisation de son unité aux dépens de l'Autriche.

Mais l'amitié italo-française, ressuscitée à la suite de cet événement, ne devait pas survivre longtemps à la confraternité d'armes de la guerre mondiale.

Et pourtant, un important événement de la politique italienne aurait pu favoriser le maintien de cette amitié, à savoir la réconciliation du Saint-Siège avec le royaume d'Italie, événement auquel M. Henri Bourassa a consacré dans le *Devoir* une série d'articles. En France, avant cet événement, les milieux de tendance catholique étaient peu favorables à une entente avec l'Italie, à cause de la "question romaine" qui séparait l'Eglise de cet Etat. Mais, cette question étant désormais réglée sur la base du rétablissement d'un certain pouvoir temporel pour le Saint-Siège, aucune catégorie de Français ne pouvait plus avoir une objection de principe contre une entente avec l'Italie. Toutefois, des raisons d'ordre purement politique devaient y faire obstacle.

Ce qu'on a appelé le "front de Stresa", sorte d'Entente anglo-franco-italienne, ou de Triplice occidentale, a été la dernière tentative de maintenir entre l'Italie et la France le contact, établi par la guerre mondiale. M. Mussolini y avait adhéré après sa première entrevue avec M. Hitler, laquelle lui aurait fait comprendre que le "Führer" avait des visées auxquelles l'Italie ne pouvait pas s'associer. Mais deux événements devaient renverser la situation et briser le front de Stresa: la guerre italo-éthiopienne et la guerre civile d'Espagne.

L'opposition résolue de l'Angleterre à l'entreprise en Ethiopie devait naturellement causer du refroidissement, et même de l'éloignement, entre Rome et Londres. La France, considérant l'Angleterre comme principale alliée, devait faire cause commune avec elle plutôt qu'avec l'Italie. Pourtant, les deux ministres, Laval et Hoare, en France et en Angleterre, cherchèrent un terrain d'entente. Il en résulta ce qu'on a appelé le plan Laval-Hoare, qui était accepté par l'Italie. Mais, ce plan étant en opposition avec le Pacte de la Société des Nations, les fervents de la Ligue, surtout en Angleterre, organisèrent contre lui une agitation qui fit tomber et le plan et son auteur anglais lui-même. En France, M. Laval survécut quelque temps à son collègue anglais, puis il tomba à son tour.

C'est donc par respect pour le Pacte de la Société des Nations que la France et l'Angleterre subirent un grave dommage politique. En effet, l'abandon du plan Laval-Hoare eut pour conséquence l'orientation de l'Italie vers l'Allemagne. Ce revirement italien fut facilité par le réarmement de l'Allemagne, le Reich apparaissant désormais comme une puissance de premier ordre.

Les lecteurs du *Devoir* se souviennent peut-être que je leur ai signalé de très sévères appréciations de la presse française à l'égard de la Société des Nations, parce qu'elle avait été cause d'un tel désastre pour la politique française.

Quant à la guerre civile d'Espagne, elle devait naturellement achever la rupture du front de Stresa. L'Allemagne et l'Italie, à cause du caractère de leur régime intérieur, devaient sympathiser avec le général Franco et le régime "blanc" qu'il représentait. D'autre part, ces deux puissances attendaient un appui politique d'une Espagne "blanche". En revanche, l'Angleterre démocratique, et plus encore la France du Front populaire, sympathisaient avec l'Espagne "rouge".

Ces sympathies s'étant manifestées, surtout du côté de l'Italie et de l'Allemagne, sous la forme d'une aide militaire, c'était presque d'un conflit entre les deux groupes de puissances qu'il s'agissait.

* * *

L'entente italo-allemande, ébauchée par les accords de l'automne 1935, vient donc d'être définitivement scellée et hautement proclamée au monde par la visite de M. Mussolini à M. Hitler, et au moyen de discours prononcés à cette occasion. Il y a eu d'abord, le 27 septembre, les toasts échangés au Palais du chancelier du Reich, à l'issue d'un dîner diplomatique, puis, le 28, au Stade olympique de Berlin, devant un public considérable, les deux grands discours du Führer et du Duce, qui contiennent comme le programme de la nouvelle alliance italo-allemande.

Alliance à la fois politique et idéologique, il faut y insister.

Au point de vue politique, les deux orateurs se sont appliqués à souligner qu'il n'y avait pas d'opposition entre les intérêts de leurs deux pays. Ils ont exalté la force matérielle qu'ils représentaient ensemble avec leurs 115 millions d'hommes et leurs puissantes armées.

Il est vrai que le Führer et le Duce ont insisté aussi sur le caractère pacifique de leur alliance. Ils ont même invité les autres pays à une collaboration pacifique. C'est pourquoi certains commentateurs neutres ont voulu considérer ces discours comme une sorte de déclaration de paix au monde, et ils ont estimé qu'on devait y répondre par un geste également pacifique. A cela, on peut faire remarquer que tous les gouvernements qui concluent des alliances ont coutume de proclamer que c'est pour défendre la paix. C'est pourquoi il faut attendre les faits après les discours. Il faut, surtout, examiner sur quelle base une coopération active pourrait se régler.

Pratiquement, la question est de savoir si l'Allemagne et l'Italie acceptent le *statu quo*, notamment au point de vue territorial. Dans le cas où elles ne l'accepteraient pas, il s'agirait de savoir dans quelles directions, c'est-à-dire aux dépens de qui, elles voudraient le modifier. Alors, la question des alliances se poserait pour les différentes puissances.

En ce qui concerne, par exemple, la France, si l'Allemagne et l'Italie admettaient le *statu quo* à l'Ouest, c'est-à-dire à son avantage, mais non à l'Est et au centre, ce qui mettrait en danger ses alliés, alors la question se poserait pour elle de savoir si elle devrait maintenir ses alliances, c'est-à-dire sacrifier sa sécurité à celle de ses alliés.

De toute manière, il paraît peu vraisemblable que l'Allemagne et l'Italie arment aussi formidablement qu'elles le font, si elles n'ont pas autre chose en vue que le maintien du *statu quo*.

D'autre part, on admet que le Führer et le Duce, en disant que l'indépendance politique d'un Etat dépend de son indépendance économique, autrement dit de son autarchie, ont voulu poser indirectement la question des colonies. Or, il s'agirait là d'une modification du *statu quo* résultant des traités.

Voilà pour le côté politique de l'alliance italo-allemande.

En ce qui concerne son côté idéologique, il ne se présente pas d'une manière très simple. En effet, il ne s'agit pas seulement de combattre le bolchévisme, mais aussi de faire triompher partout le fascisme qu'il se présente sous son aspect italien ou allemand. Or, ce sont là deux choses différentes, car la lutte contre le bolchévisme ne comporte pas nécessairement l'installation du fascisme.

M. Hitler a parlé de défendre la "vieille civilisation européenne", M. Mussolini, la "glorieuse civilisation européenne". Or, il y a actuellement trois civilisations en Europe: sa "vieille civilisation" qui est la civilisation chrétienne; puis deux civilisations nouvelles, le fascisme et le bolchévisme. Il n'est pas certain du tout que les tenants de la "vieille civilisation" veuillent la sacrifier à l'une ou à l'autre des deux nouvelles.

C'est pourquoi l'on peut se demander si M. Mussolini, en disant: "L'Europe de demain sera fasciste", n'aura pas desservi le but proclamé par les deux dictateurs dans leurs discours, et qui serait d'attirer à eux les autres Etats. Car les puissances restées démocratiques et libérales ne veulent pas, quoique étant antibolchévistes, pactiser avec le fascisme.

On pourrait dire qu'il y a une quatrième civilisation en Europe, celle que représente la Société des Nations. Dans l'Allemagne, qui a rompu officiellement avec Genève, M. Mussolini a parlé des "faux dieux de Genève". C'était une manière d'accentuer la rupture, qui n'est encore qu'officieuse, de l'Italie avec Genève. Or, à tort ou à raison, la plupart des Etats adhèrent encore à la Ligue. On peut donc se demander s'il n'y aura pas là un nouvel obstacle à une coopération de ces Etats avec les deux puissances fascistes.

Tout conseille donc d'attendre les faits. Seule une chose reste acquise: l'existence d'une puissante alliance germano-italienne.

* * *

Dans son discours, M. Hitler s'est appliqué à souligner la parenté entre la révolution fasciste italienne et la révolution nationale-socialiste allemande.

On sait, en effet, que M. Hitler a pris pour modèle M. Mussolini et qu'il s'est inspiré de ses méthodes en Allemagne. Sur un point seulement il n'y a pas, ou plutôt il n'y a plus similitude entre les deux régimes. C'est en ce qui concerne la question religieuse. M. Mussolini avait entrepris de restaurer la religion comme une des bases du régime fasciste, et son accord avec le Saint-Siège a été une des parties essentielles de cette politique. M. Hitler, au début du régime instauré par lui, avait parlé de baser ce régime sur le respect des deux religions chrétiennes professées dans le Reich. Or, peu à peu, on l'a vu pratiquer, ou laisser pratiquer, une politique nouvelle qui fait parler d'un nouveau *Kulturkampf*, non seulement contre le catholicisme, à la manière de Bismarck, mais même contre une partie importante du protestantisme.

C'est en quoi il ne défend pas la "vieille civilisation" de l'Europe, car entre cette civilisation et le "néo-paganisme" il n'y a rien de commun.

Alcide EBRAY

Bribes de grammaire

(suite de la première page)

il ne subsiste que *Pour*. Voilà que la conjugaison se réduit à sa plus simple expression: au participe présent. A lui tout honneur et toute gloire! La radio a ouvert la voie par la formule: *Commencant tel jour, vous entendrez...* La formule a réussi, elle a gagné l'écran où on peut lire tous les jours: *"Venant* la semaine prochaine: *L'Invasion des Barbares"*. Dans la plupart des cas, la suppression pure et simple du participe allégerait la phrase sans nuire à la clarté. Et puis, il y a les équivalents français: *à venir, à partir de, bientôt*, etc.

* * *

Une autre mouffette, c'est *graduer* à l'actif. M. X. proclame à cor et à cri: *J'ai gradué à l'Université de Z.* Un malin répondrait: "Pas à la Faculté des Lettres, j'espère". On *est gradué*, on est *un gradué*, on peut graduer un thermomètre, mais on ne peut graduer tout court; seule l'Université peut graduer ses élèves.

On a déjà condamné l'abus du mot *item*. Il est bon d'y revenir puisque je lis ce terme mal orthographié dans un document officiel. *Item* étant un adverbe latin ne saurait prendre en français le signe du pluriel. On écrit: *Des spécimens* parce que *spécimen* est un nom latin, mais: *Des item*.

Toutefois, l'orthographe est ici secondaire. Il importe avant tout d'employer le mot à bon escient. *Item* appartient presque exclusivement à la langue du commerce. On dit: *Les item d'un compte*, mais les *points* d'un discours, les *articles* d'une loi, etc.

* * *

On demande un terme français pour traduire *double-clutch*. Je ne crois pas qu'il en existe. *Embrayage à deux temps* me paraît bien rendre l'idée de *double-clutch*. Si l'expression est encombrante, on peut toujours la réduire à *deux-temps*... en cinq sec: *Pratiquer le deux-temps, faire le deux-temps*. Le procédé n'est guère élégant, et mes lecteurs savent comme j'abhorre le style elliptique ou télégraphique. Mais il s'agit ici d'un terme spécial qui ne doit pas sortir du jargon des chauffeurs et des mécanos.

* * *

Des amateurs de bière, fervents de bon langage (cela se trouve) ne savent pas comment qualifier en français la bière *flat*. Ce mot leur fait horreur autant que la chose qu'il représente. A défaut de mieux, servons-leur l'adjectif *éventé*.

* * *

J'ai réclamé, au Congrès de Québec, l'institution d'une épreuve orale, d'un examen de langage si l'on veut, à tous les degrés du cours primaire ainsi qu'à l'examen éliminatoire des candidats à l'enseignement dans nos écoles.

Voilà, me semble-t-il, le meilleur moyen de forcer les parents à permettre sinon à encourager le bien-dire dans la famille. Le jour où l'enfant devra pratiquer le langage chrétien au même titre que l'orthographe pour obtenir sa promotion, nos bons parents cesseront de ridiculiser leurs rejetons qui s'efforcent d'améliorer le parler héréditaire...

On pourrait toujours commencer par imposer aux candidats à l'enseignement une épreuve orale, puisque la parole reste l'instruument par excellence du pédagogue.

Or, l'examen éliminatoire ne comporte que des épreuves écrites et une épreuve de dessin (la musique n'ayant aucune vertu culturelle...), et il se trouve que des aspirants écrivent fort bien "le français, langue morte" mais s'expriment oralement en malgache. Est-ce raisonnable... et moral?

On sait que Caton l'Ancien terminait tous ses discours par la phrase restée célèbre: *Delenda est Carthago* (Il faut détruire Carthage). A l'instar du sage romain, je terminerai désormais cette chronique par une phrase qui, je l'espère, deviendra elle aussi célèbre: *il faut instituer l'épreuve orale.*

Jean-Marie LAURENCE

Vient de paraître

LA DECOUVERTE DE SOI-MEME, *par J.-S.-Anselme Bois*, psychologue consultant. Volume illustré de 264 pages, 8 x 5¼ pouces, sur papier teinté. Aux Editions de l'Institut Psychologique, University Tower, Montréal.

Voici un livre qui vient à son heure. Partout on parle de psychologie, de capital humain, d'orientation professionnelle. L'auteur de "La Découverte de Soi-même" est un technicien de la science de l'homme, et il nous expose avec une clarté toute française les principes de la psychologie moderne. Docteur en psychologie expérimentale, fondateur et président du premier institut de psychologie appliquée au pays, il ne perd pas un instant de vue les problèmes pratiques auxquels sa science offre des solutions concrètes: orientation professionnelle, criminalité juvénile, éducation, commerce, industrie, publicité, vie personnelle et familiale. Il ne se contente pas de nous présenter une science positive toute nouvelle; il nous montre incarnée en quelque sorte dans une profession, celle du psychologue consultant, qui est appelée à jouer un rôle de tout premier plan, ici comme ailleurs.

Il est rare qu'on publie chez nous de tels ouvrages de haute vulgarisation. Les professeurs de l'enseignement primaire et secondaire, les membres des professions libérales, les hommes d'affaires, les vendeurs, les employeurs, les pères et les mères de famille, les garde-malades, les membres de nos cercles d'étude, enfin tous ceux qui ont à résoudre des problèmes psychologiques liront ce livre avec intérêt et profit. L'unité: un dollar, frais de port en plus.

Importations de papier

En août les importations de papier ont une valeur de $622,102, contre $707,874 le mois précédent et $546,388 il y a un an. La majeure partie vient des Etats-Unis et a une valeur de $410,404; vient ensuite le Royaume-Uni avec $122,725. Les importations de pulpe de bois s'établissent à 34,128 cwts valant $55,883, contre 60,866 cwts valant $97,693; le tout vient des Etats-Unis.

La "Journée du dollar"

LE 18 OCTOBRE

L'hôpital Ste-Justine toujours au service des enfants malades, ne connait pas le chômage mais connait des déficits en raison de ses services aux nécessiteux comme aux fortunés: 90 p.c. de ses malades sont des indigents.

La "Journée du Dollar" est un appel en faveur des petits enfants de Ste-Justine qui sont très souvent de grands malades.

La Roumanie

Sibiu, Roumanie, 16. (S.P.A.) — Le roi de Roumanie a dit au général Gamelin, chef du grand état-major de l'armée française, que la France peut toujours compter sur l'armée roumaine.

La Yougoslavie

Londres, 16 (S.P.C.-Havas) — Le premier ministre, M. Chamberlain, a conféré avec M. Milan Stoyadinovitch, premier ministre et ministre des affaires étrangères de la Yougoslavie. Il paraît que M. Chamberlain a dit à M. Stoyadinovitch qu'il espère que la Yougoslavie ne modifiera pas ses relations avec la Grande-Bretagne et la France.

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

HOTEL QUEEN MARY
(Dollard THEORET, prop.)
3774, Ch. Reine-Marie - Montréal
Tarifs d'hiver maintenant en vigueur. Endroit idéal pour pensionnaires. Tarifs raisonnables. EL. 5144

J'offre catalogue illustré:
"Comment collectionner les timbres-poste et
44 timbres de loi différents canadiens pour $0.25
100 timbres-poste du Canada différents $1.00
1000 différents 1er choix $1.00
A. H. VINCENT
TIMBRES - ALBUMS - CATALOGUES
294 Ste-Catherine O., Montréal

CE QU'ON EN DIT: . . .
Qui veut la gaieté. Qui veut la santé.
Qui veut le rire, veut du BYRRH.
BYRRH
APERITIF SAIN — PARFAIT TONIQUE
En vente dans les magasins de la Commission des Liqueurs

LA RELÈVE
7e cahier — 3e série
EMILE BAUMANN . . . . Louis Bertrand 161
JEANNE DUFOUR . . . . . Service social ou charité organisée 164
GEORGES TURCOT . . . . L'oeuvre de Dom Bosco et nous 167
ROBERT ELIE . . . . . Gide et l'expérience communiste 170
CLAUDE HURTUBISE . . . Messagère de la simplicité 176
JEAN-MARIE PARENT . . . Vers une nouvelle forme d'expression et de culture 181
chroniques
Saint Albert le Grand — Le cas de Monsieur Harvey — "Nouvelles ébauches critiques" — Le Théâtre: Mélo — Notules — Enquête.
Le numéro: 15 cents l'abonnement à 10 cahiers: $1.
36, ave Roskilde, Outremont.

DES MAINTENANT, PREPAREZ VOS
VOYAGES D'HIVER ET DE PRINTEMPS
Voyages organisés par notre agence, avec direction personnelle.
DEPARTS:
15 FEVRIER — Par chemin de fer de Montréal à Jacksonville, la Floride en autocar (4 jours à Miami), la Havane. Excursion de 25 jours.
15 FEVRIER — Floride, Louisiane, Texas, Arizona, Californie.
EN PREPARATION: DEPART DEBUT D'AVRIL — Voyage en Méditerranée, Terre-Sainte, Egypte, Italie, Autriche, Budapest pour le Congrès Eucharistique — Allemagne, Belgique, France, Angleterre.
CROISIERES SPECIALES
AMERIQUE DU SUD

Date	Paquebot	Jours	Prix min.
15 jan.	Empress of Australia	32	$310.
29 jan.	Gripsholm	54	610.
29 jan.	Rex	25	400.
3 fév.	Rotterdam	61	650.
5 fév.	Normandie	22	395.
5 fév.	Columbus	46	595.
17 fév.	Aquitania	33	.....

AUTOUR DU MONDE

Date	Paquebot	Jours	Prix min.
6 jan.	Franconia	146	$1900.
8 jan.	Empress of Britain	128	2300.
9 jan.	Reliance	136	1900.
21 jan.	Stella Polaris	110	1250.
2 fév.	Bremen	90	2400.
	Bateaux de la Dollar Line, départs tous les 15 jours	104	880.

Choix exceptionnel de croisières aux Antilles, aux Bermudes, etc.
Tous billets émis aux tarifs officiels des compagnies: bateaux, chemins de fer, autobus, avions.
Chambres réservées à l'avance dans tous les hôtels. Chèques de voyage, assurance de bagages, passeports.
Pour renseignements et inscriptions, s'adresser aux
VOYAGES HONE
Edifice "University Tower"
660, rue Ste-Catherine ouest, ou 1245, rue Université, Montréal. Téléphone: HArbour 3283

1837!... CONFERENCE DE M. HENRI BOURASSA
sous les auspices d'un groupe de jeunes
JEUDI 21 OCTOBRE, 8.30 DU SOIR
AUDITORIUM DU PLATEAU
TOUS BILLETS RESERVES
Billets en vente chez Ed. Archambault, 500 Ste-Catherine est; J.-O. Pineault, 466 Mont-Royal est.
PRIX: $0.75 et $.50

VOLUME XXVIII — No 237

— CALENDRIER —
Demain: DIMANCHE, 17 octobre 1937.
XXII Pente. Sainte-Marguerite-Marie
Lever du soleil, 6 h. 19.
Coucher du soleil, 5 h. 12.
Lever de la lune, 3 h. 52.
Coucher de la lune, 3 h. 30.
Nouvelle lune, le 4, à 6 h. 58 m. du matin.
Premier quart, le 12, à 10h. 47m. du matin.
Pleine lune, le 19, à 4 h. 47 m. du soir.
Dernier quart, le 26, à 8h. 26m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI 16 OCTOBRE 1937

TEMPS PROBABLE:
BEAU — PLUS DOUX

L'ancien hôpital Notre-Dame

Au temps où la rue Notre-Dame s'arrêtait à la rue Bonsecours

Sur le côteau Saint-Louis — Où se trouve aujourd'hui la pharmacie Contant — Les hôtels "Donegana", "Canada", "Ottawa", "Rasco", "Hayes"

La conflagration de 1852

—Quel est, M. Massicotte, l'intérêt historique que peut présenter l'emplacement de l'ancien hôpital Notre-Dame, démoli ces semaines dernières?

—Il vaut un article dans le prochain *Cahier des Dix*, répond du tac au tac l'archiviste judiciaire de Montréal.

M. E.-Z. Massicotte raconte, en effet, que tous les points du vieux Montréal renferment de l'histoire à pleines mains, plus qu'on ne le soupçonne souvent. Ainsi celui de l'hôpital Notre-Dame (le vieil hôpital, qui dressait jusqu'à ces derniers temps sa masse grise, un peu délabrée, à l'angle des rues Notre-Dame et de Berri, de biais avec le *Devoir*).

—Voulez-vous me résumer l'histoire de cet angle de rues?

—Tout d'abord, autrefois il n'y avait pas de rues à cet endroit. La rue Notre-Dame s'arrêtait à la rue Bon-Secours. Les passants devaient descendre par Bon-Secours jusqu'à la rue Saint-Paul puis remonter à peu près où est le tunnel de la rue Berri pour sortir par la porte de Québec, appelée ainsi parce qu'elle donnait sur le chemin de Québec. De là aussi le nom du faubourg Québec.

—L'emplacement futur du premier hôpital Notre-Dame était-il désert à cette époque-là?

L'hôtel Donegana

—Il se trouvait englobé dans le terrain de la forteresse. Plus tard, on décida de prolonger la rue Notre-Dame. Le coteau Saint-Louis connut alors une belle période de prospérité. Le premier immeuble à se dresser sur l'emplacement de l'hôpital Notre-Dame fut l'hôtellerie *Donegana*. L'incendie l'avait à peine détruite rue Notre-Dame près Bon-Secours, où se trouve aujourd'hui la pharmacie Contant, qu'elle renaissant un peu à l'est, rue Notre-Dame, à quelques pas du square Dalhousie, et voisin de l'hôtel *Hayes*. Dame veuve Timothée Saint-Julien devint l'âme directrice de l'entreprise, secondée par son gérant, G.-T. Pope. Mme Saint-Julien avait administré avec bonheur jusque-là le *Canada Hotel*, sis à l'angle sud-est des rues Sainte-Thérèse et St-Gabriel, aménagé dans l'immeuble occupé jadis par la *Compagnie du Nord-Ouest*, fameuse dans les annales du commerce des pelleteries.

—La seconde hôtellerie *Donegana* a-t-elle connu la prospérité?

—Pendant une vingtaine d'années. Bien située, pour l'époque, car le quartier à l'est de la rue Bon-Secours était habité par la grande bourgeoisie. La *Donegana* était meublée avec luxe, et sa table avait grand renom. Nombreux furent les banquets officiels qui se donnèrent dans ce local. Cependant, parce que la clientèle avait tendance à se diriger vers l'ouest, la *Donegana* dut un jour baisser pavillon devant la *St. Lawrence Hall*, l'hôtel *Ottawa* et plusieurs autres grandes hôtelleries des rues St-Jacques et McGill. D'autre part, le gérant Pope était parti et le sieur Daley, qui n'avait pu ravigoter le *Rasco Hotel*, lui avait succédé. Vint un jour où l'hôtel *Donegana* dut finalement fermer ses portes.

—Alors, en quelle année l'hôpital Notre-Dame s'y installa-t-il?

En 1879

—Si ma mémoire est bonne, c'est en 1879. Pendant 45 ans, des milliers de malades ont défilé dans cette maison et des médecins et chirurgiens s'y sont taillé de belles réputations. En 1924, le local était devenu d'une exiguité criante. On construisit l'immense immeuble de la rue Sherbrooke, en face du parc LaFontaine. L'immeuble de la rue Notre-Dame, devenu vacant, hébergea quelque temps un patronage. Depuis quelques années, il était fermé, avec planches aux fenêtres, comme une vulgaire bicoque. Ses propriétaires le démolirent pour mettre fin, probablement, au paiement des taxes sur la propriété bâtie.

—Puisque nous sommes sur la question des hôtelleries, qu'est-il advenu de l'hôtel *Hayes*?

Théâtre spacieux

—C'est en 1848, dit-on, que M. J. Hayes construisit une grande hôtellerie et un théâtre spacieux, tout près de la porte de Québec, au pied de l'ancienne citadelle et sur le côté ouest de l'ancien square Dalhousie. La partie sud, faisant face à la rue Notre-Dame, était l'hôtel et la partie nord, longeant la rue du Champ-de-Mars, était le théâtre. Il mesurait à l'extérieur 135 pieds par 60 de front. Son jeu de décors, d'après la description du *Monde Illustré*, était évalué à $40,000. Seul le rideau de scène, peint par l'Italien Maritanni, coûtait $6,000.

"L'hôtel et le théâtre, poursuit M. Massicotte, n'ont pas fourni une longue carrière, car ils furent détruits dans l'immense conflagration de 1852. Cet incendie ravagea durant la journée du 8 juillet les quartiers à l'est de la rue St-Laurent, et semblait éteint au coucher du soleil, lorsque le feu se ralluma dans les écuries de l'hôtel *Hayes*, par l'imprudence d'un soi-disant vagabond, et rasa au sol plusieurs édifices sis plus à l'est.

— Vous disiez tout à l'heure que la grande bourgeoisie habitait rue Notre-Dame et les environs. Pouvez-vous citer quelques noms?

— Sur l'emplacement redevenu désert aujourd'hui, entre l'abandon de la citadelle et la construction de l'hôtel Donegana, il y a eu des demeures privées, entre autres celle de l'éminent Canadien français Denis-Benjamin Viger, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal au lendemain de sa fondation.

"La petite histoire nous apprend aussi que sir Georges-Etienne Cartier a été l'un des pensionnaires de l'hôtel Donegana, du premier hôtel de ce nom, car en 1848, on le trouve domicilié dans une vaste maison de la rue Notre-Dame, située vis-à-vis du second hôtel Donegana."

Alfred AYOTTE

Demain à Montebello

A LA MEMOIRE DE LOUIS-JOSEPH PAPINEAU

C'est demain, dimanche, qu'aura lieu, à Montebello, la manifestation organisée sous les auspices de l'Action Patriotique, en l'honneur de Louis-Joseph Papineau, le chef des Patriotes de 1837.

Le train excursion du Pacifique Canadien quittera la gare Windsor à 8 h. 15, et la gare Jean-Talon, à 8 h. 45, pour arriver à Montebello à 11 h. a.m.; de son côté, le défilé d'automobiles partira du carré Papineau à 9 h. a.m.

Les membres du comité d'honneur qui ont accordé leur patronage à cette manifestation patriotique sont les suivants: MM. Ferland Rinfret, secrétaire d'Etat; le juge Philippe Demers, le juge Edouard Fabre-Surveyer, le juge H. Fortier, le maire Adhémar Raynault, M. Athanase David, M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal; M. L.-Ernest Laforce, sous-ministre de la colonisation et président général de la Société Saint-Jean-Baptiste; M. Jean Bruchési, sous-ministre du secrétariat provincial, Mme F.-L. Béique, Mme Circé-Côté, auteur d'une biographie de Papineau, Mme Pauline Fréchette.

Après la réception, à l'hôtel de ville de Montebello, l'on visitera la chapelle funéraire et le manoir de la famille Papineau, ainsi que le Club Seigneurial, autrefois Lucerne-en-Québec.

Toutes les sociétés patriotiques et nationales sont invitées à déposer des fleurs sur la tombe de Papineau.

Quels que soient les pronostics de la température, cette manifestation patriotique aura lieu demain, 17 octobre. Pour tous renseignements, l'on est prié de communiquer avec M. Hector Dupuis, échevin du quartier Papineau, président du comité d'organisation, Rontenac 7762.

Verdicts d'accident

Un jury du coroner a rendu des verdicts de morts accidentelles dans les cas suivants:

La révérende Soeur Julie-Marie, 29 ans, des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, blessée mortellement par une automobile, vendredi dernier, au coin des rues des Erables et Gilford;

William Turner, 23 ans, de Cap-Breton, N.-E., qui a succombé à l'hôpital aux suites d'une chute d'un troisième étage;

Roch Chaussé, 13 ans, 4689 St-Hubert, qui s'est assommé en tombant d'une automobile en mouvement.

Bulletin météorologique

Toronto, 16. (S.P.A.) — Voici les températures minimums et les températures maximums que des villes canadiennes ont enregistrées hier:

Dawson 36, 40; Victoria 52, 60; Edmonton, 28, 58; Régina 20, 50; Winnipeg, 22, 48 Toronto, 32, 42; Ottawa, 30, 42; Montréal, 34, 42; Québec, 30, 46; Saint-Jean, N.-B., 34, 44 Halifax, 36, 42; Charlottetown, 32, 38.

Aujourd'hui, il fera probablement le temps que voici, dans certaines régions du Québec:

Bassins de l'Outaouais et du haut Saint-Laurent: beau, un peu plus doux, vent modéré du nord-ouest;

Bassin du bas Saint-Laurent: beau, frais, vent modéré du nord-ouest, puis de l'ouest;

Nord-ouest et le Lac Saint-Jean: ciel en partie couvert, frais, vent de l'ouest.

Il faut distinguer la non-intervention de l'indifférence, dit M. Eden

Les intérêts vitaux de la Grande-Bretagne en Méditerranée — L'avis du duc de Wellington sur l'intervention étrangère en Espagne — Excès de patience — Le réarmement britannique

L'angoisse de la présente situation

Llandudno (Pays de Galles), 16 (S.P.C.) — Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Anthony Eden, a prononcé, il y a queiques heures, un discours, dont voici la traduciton de nombreux passages (traduction libre):

Il faut clairement distinguer la non-intervention de l'indifférence. Nous ne sommes pas indifférents au maintien de l'intégrité territoriale de l'Espagne. Nous ne sommes pas indifférents aux complications que l'intervention d'autres pays en Espagne peut faire surgir en Méditerranée. Nous ne sommes pas indifférents aux intérêts vitaux de la Grande-Bretagne en Méditerranée. Il faut établir une claire distinction entre la non-intervention dans des matières purement espagnoles et la non-intervention en des matières ou des intérêts britanniques sont en jeu.

Tolérance générale

Nous avons dit plus d'une fois que notre pays estime que les régimes gouvernementaux des pays étrangers ne le concernent pas. Cela est tout à fait vrai et le demeurera tant que, dans l'ensemble, les pays étrangers feront comme le nôtre sur ce point. Mais il faut que la tolérance soit générale. Si nous n'avons pas l'intention de chercher à transformer en Etats démocratiques tous les pays européens, les autres ne doivent pas chercher à rendre fascistes ou communistes tous les pays européens.

L'histoire montre que l'aboutissement d'une guerre civile n'est pas durable, si c'est une intervention étrangère qui le détermine. Il appartient à chaque pays de régler ses propres affaires et ce n'est en définitive pas le succès qui couronne les tentatives d'infraction à cette règle.

Ce qu'écrivait le duc de Wellington

Le duc de Wellington, qui combattit souvent les Français et les Espagnols dans la péninsule ibérique, a écrit, il y a plus de cent ans, que l'Espagne est de tous les pays d'Europe celui où l'étranger tire le moins d'avantage d'une intervention. D'aucuns, peut-être, souhaiteraient avoir suivi le conseil que contiennent ces paroles. Il n'est pas encore trop tard pour le suivre.

Grâce à l'accord de Nyon et à la police navale qui en a suivi la conclusion, police exercée surtout par des navires britanniques et par des navires français, la "piraterie" en haute mer a cessé. Nous continuerons de veiller, afin que notre ligne de communication avec le Levant et l'Inde et nos intérêts méditerranéens ne soient pas compromis.

Vers une entente

Au cours de ces dix derniers jours, le gouvernement français et celui de notre pays ont cherché à engager des entretiens avec le gouvernement italien, en vue de conclure, quant à l'Espagne, une entente effective, qui permette le maintien du régime de non-intervention. Le gouvernement italien s'est jugé incapable de souscrire au projet et a notamment proposé, dans sa réponse, de confier au comité de la non-intervention le soin de réexaminer le problème. Je ne vous cacherai pas que nous regrettons cette réponse, parce que l'expérience a révélé qu'il est difficile de progresser en cette matière lorsqu'on a recours au comité. Si nous ne pouvons pas progresser maintenant, et vite, il est inévitable que la situation — je répète ce que le premier ministre a dit à Scarborough — nous cause une anxiété croissante.

Néanmoins, le gouvernement français et celui de notre pays ne désiraient pas qu'une rupture, si tant est qu'il doive s'en produire une, eût lieu au sujet d'une question dont on peut dire qu'elle a trait à la manière de procéder. C'est pour cela que nous avons consenti au recours au comité (qui doit se réunir aujourd'hui).

Excès de patience

D'aucuns, chez nous, je le sais, disent que cette décision des deux gouvernements manifeste un excès de patience. En ces matières très sérieuses, je préfère cette accusation à l'accusation contraire. Il va de soi que cela ne signifie pas que nous sommes prêts à consentir à des tactiques dilatoires.

Ces jours prochains, on verra si les pays sont disposés à faire, quant au problème espagnol, un sincère effort, conformément à l'esprit de coopération internationale — ce à quoi nous sommes certes disposés. Il y a lieu de penser que le plus angoissant problème de l'heure sera bientôt en voie de solution. Mais si, comme en juillet, le comité est incapable d'améliorer les choses, il sera, je le crains, inutile que nous cherchions à nous dissimuler la gravité de la situation à laquelle nous devrons faire face.

Fait caractéristique

La situation actuelle présente ce fait caractéristique: on proclame l'intervention et on glorifie l'infraction à l'accord. Vu cela, nul ne peut se plaindre si ceux qui se sont préoccupés sans cesse de leur responsabilité envers l'Europe se trouvent presque à bout de patience. Quant à moi, je ne serais certes pas porté, si cela continue, à blâmer le pays qui s'estimerait forcé de reprendre sa liberté d'action.

La Conférence des Neuf

En ce qui concerne la conférence du traité des neuf puissances, la Grande-Bretagne participera à cette conférence dans un esprit de cordiale coopération.

En ces jours de violence et d'anarchie internationale, il est bon que le président de la plus puissante république du monde nous rappelle énergiquement que nous nous sommes tous engagés à nous abstenir de recourir à la force dans le domaine de la politique internationale.

Les liens entre la Grande-Bretagne et la France se sont renforcés depuis 1935 et il y a lieu de s'en réjouir. Il n'y a pas seulement communauté d'intérêts entre ces deux pays, mais il y a aussi communauté de vues.

Malgré la distance qui les sépare de l'Europe, les Etats-Unis se rendent compte de cet aspect de la situation mondiale.

Le réarmement britannique

M. Eden a ensuite parlé du réarmement de la Grande-Bretagne. Il a dit que c'est avec plaisir qu'il accueille la déclaration du premier ministre indiquant que le réarmement s'accélerera. Il a rappelé que le réarmement est très coûteux; il a fait remarquer que les pays se seraient épargné beaucoup de difficultés internationales et un fléchissement des conditions moyennes de vie, s'ils avaient pu s'entendre pour limiter leurs budgets d'armements. Il a dit qu'un jour la limitation des armements s'imposera, si le monde veut s'assurer la paix. Après avoir souligné qu'il est futile de réclamer des "politiques belliqueuses" si l'on vote contre les armements, il a déclaré se réjouir des déclarations que viennent de faire des chefs de groupements ouvriers et de la décision du congrès du parti socialiste; il voit dans ces adhésions au réarmement une contribution à la cause de la paix.

Ce serait un triste jour

Personne, a-t-il continué, ne désire plus que moi voir la Société des nations atteindre le but pour lequel elle a été organisée. Ce serait un triste jour pour le monde que celui où tous les espoirs fondés sur la Société s'écrouleraient. Je ne crois pas qu'ils disparaissent. Mais il est inutile de s'aveugler sur les faits. Si la Société peut faire encore beaucoup de choses, malgré les déceptions de ces dernières années, ce n'est pas en tant que telle et sans le concours de ses membres qu'elle le peut.

Je lis souvent: Genève dit ceci ou cela. Comme si Genève avait le pouvoir de proclamer une guerre sainte pour laquelle tous les fidèles s'empresseraient de prendre les armes! Les membres de la Société ne sont pas des fanatiques. Ils ont le sens de la responsabilité. Ils se rendent tout à fait compte de leurs positions, tout comme ils constatent qu'il y a des vacances au Conseil.

Les désaccords

Je désire autant que n'importe qui faire disparaître les désaccords qu'il y a du côté de l'Allemagne ou de l'Italie ou de tout autre pays. Mais il faut nous assurer qu'en cherchant à améliorer la situation dans un sens nous ne la laisserons pas empirer dans un autre. J'ai souvent dit en public, dans ce pays, que le gouvernement de Sa Majesté n'a pas l'intention de contracter avec des pays étrangers des amitiés qui excluent d'autres pays, et qu'il ne peut pas se livrer à une politique qui, pour rallier les uns doit exclure les autres.

Le gouvernement ne désire isoler ou entourer d'ennemis aucun pays. Il ne désire se venger d'aucun pays. Au contraire il s'est efforcé de prévenir tout isolement et d'accommoder tout différend; il continuera dans cette voie.

L'angoisse de la présente situation

Personne ne devrait chercher à dissimuler ce qu'il y a d'angoissant dans la présente situation. Plusieurs d'entre nous étaient convaincus que la perte de l'autorité de la Société susciterait une période de grande incertitude. Cette opinion est en train de se vérifier.

Nous sommes dans une période d'orages, de défis. On avoue qu'on espère que la diversité des embarras internationaux empêchera une résistance effective aux méthodes illégales, dans n'importe quelle sphère. Il y a là une doctrine dangereuse. Ces méthodes ne bénéficieront en définitive à aucune nation. Il est inévitable que Némésis surgisse.

Nous devons envisager la réalité, concentrer nos efforts sur le possible, ne pas prétendre accomplir l'impossible, éviter de déclencher les conséquences que nous désirons le plus éviter.

La diplomatie seule ne peut pas assurer le résultat souhaité. Les polémiques de partis obscurcissent les vérités. Au moyen de l'union nationale, nous pouvons réussir et nous réussirons.

Violente explosion rue Beaubien

Une vingtaine de blessés dont six pompiers et deux constables — Le restaurant Paramount Sweets est démoli — L'explosion a été causée par un court-circuit

Le chef Messet blessé

Une violente explosion s'est produite hier soir au restaurant Paramount Sweets Limited, 2040 est, Beaubien (au coin de Delorimier). Il n'y a pas eu de pertes de vie mais une vingtaine de personnes, dont six civils et deux constables, ont reçu des blessures. Quinze d'entre elles ont été conduites à l'hôpital et les autres ont été pansées sur les lieux mêmes de l'explosion.

L'explosion a eu lieu, vers 8 h. 30, hier soir, un peu après l'arrivée d'un contingent de pompiers, qui avaient été mandés au restaurant Paramount Sweets, Limited, 2040 est, rue Beaubien, pour éteindre un léger incendie. Les flammes étaient éteintes lorsque l'explosion se produisit, brisant tout dans l'établissement et projettant des débris de vitres, de bois et de toutes espèces de choses sur le trottoir et au milieu de la rue.

Voici comment on explique cette explosion assez étrange. Vers 8 heures et demie, alors que le feu avait été éteint au restaurant Paramount par une équipe de pompiers sous les ordres du chef de district James Messett, un employé du restaurant s'est rendu dans la cave pour remplacer des fusibles et mettre en mouvement deux éventails électriques. Mais, au moment où le courant fut rétabli, un court-circuit se produisit et l'étincelle, allumant le gaz qui s'était accumulé dans la cave pendant l'incendie, produisit une violente explosion qui non seulement démolit le restaurant mais ébranla fortement tout le quartier.

Le chef de district Messett, de la division nord du service des incendies, s'est brûlé au visage et à la tête et s'est coupé à la main gauche; il a été conduit à l'hôpital Saint-Luc; les autres blessés inscrits à ce même hôpital sont: le pompier Ephrem Verdon, du poste no 18, blessures à la face; le pompier Elzéar Maillé, du poste No 31, brûlures à la face et à la main droite; le constable Gédéon Desrochers, du poste de police de l'avenue Mont-Royal, coupés à l'oreille, fut pansé sur les lieux, de même que plusieurs autres personnes, des adultes, des enfants, qui reçurent de légères blessures.

Les blessés conduits à l'hôpital Notre-Dame, sont le pompier Arthur Baril, du poste No 47, contusions sur tout le corps; le capitaine Lucien Bourdon, du poste No 47, coupures aux deux mains et à la face; Maurice Hébert, 22 ans, un employé du restaurant détruit, domicilié au 6432 avenue Delorimier, une fracture, jambe gauche; Rosario Gosselin, 29 ans, 6977, avenue Delorimier, contusions aux mains et aux genoux; Mlle Yvette Laflamme, âgée de 17 ans, domiciliée au 6655, rue Iberville, plaies contuses à la face et au nez et blessures à l'avant-bras droit et à la main gauche; Denise Pouliot, âgée de 10 ans, 6404 rue Bordeaux, coupures au cuir chevelu; Yolande Mercier, 12 ans, 6301, avenue Delorimier, plaies contuses à la face; Claire Pouliot, 8 ans, 6404, rue Bordeaux, plaies à la main gauche; et Philippe Lépine, 23 ans, domicilié au 6311, avenue Delorimier, plaies contuses à la face et au cuir chevelu.

L'échevin du quartier, M. J.-E. Dubreuil s'est occupé du traitement de plusieurs blessés, avec la coopération du Dr Morin, de l'avenue Delorimier et du personnel de la pharmacie Alarie située non loin du restaurant détruit.

Le Paramount Sweets Restaurant était la propriété de M. John Ahatadikis.

Schleimer libéré

Hyman Schleimer, le dernier des trois suspects accusés de conspiration pour exporter aux Etats-Unis 169 onces de cocaïne et 12 livres d'opium, a été libéré, hier après-midi, par le jury de la Cour d'assises. La veille, Charles Gillian avait aussi été acquitté, alors que John Di Carlo, l'un des supposés narcomanes, a été déclaré coupable sur deux accusations.

Le meurtre de Sam Wolman

Un jury du coroner, sous la présidence du Dr Pierre Hébert, a rendu, hier, un verdict de meurtre dans le cas de Sam Wolman, 27 ans, 3721, rue DeBullion, tué par une arme à feu, en arrière du numéro 960, avenue Outremont, le 8 avril dernier. Le jury a tenu une personne inconnue ou des personnes inconnues responsables de la mort de Wolman. Le principal témoignage, dans cette cause, a été rendu par Mlle Madeleine Lacombe, 1218, rue Saint-André, qui, le soir du meurtre, a accompagné la victime chez un M. MacDougall, 3442, avenue du Parc. Le témoin révèle qu'après le souper, MacDougall et Wolman quittèrent la maison ensemble et qu'elle ne les a plus revus depuis.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

La Politique

Augmentation des droits de coupe

Elle atteint les grosses entreprises — Le gouvernement provincial désire cependant venir en aide aux petits entrepreneurs, aux colons et aux cultivateurs

Québec, 16 (C. P.). — Le gouvernement provincial a décidé d'augmenter les droits de coupe sur les terres de la Couronne pour la saison qui s'est ouverte en mai 1937: le ministère du domaine a annoncé hier soir que l'arrêté ministériel décrétant ces augmentations a été signé le 5 octobre. L'augmentation des droits de coupe atteint les grosses entreprises, mais on a pris des mesures pour venir en aide aux petits entrepreneurs, aux colons et aux cultivateurs. Le gouvernement a réduit à 30 sous la corde le droit de coupe sur le bois de qualité inférieure afin d'encourager l'industrie minière à employer le bois comme combustible et à ouvrir des débouchés aux colons et aux cultivateurs.

M. J.-F. Pouliot au Club central libéral des femmes de Montréal

Me Jean-François Pouliot, député de Témiscouata aux Communes, sera le conférencier d'honneur à la réunion par laquelle le Club libéral central des femmes de Montréal inaugurera sa saison, lundi soir, à 8h. 30 dans le "Oak-Room" de l'hôtel Windsor, sous la présidence de Mme C.-E. Gravel. M. Pouliot a intitulé sa conférence "Souvenirs d'Angleterre"; on sait qu'il s'est rendu à Londres au début de cette année à l'occasion du couronnement de Leurs Majestés britanniques en l'abbaye de Westminster, à titre de délégué canadien.

Le cas de M. Bruce

Ottawa, 16. — (D.N.C.) — Le cas du colonel H. A. Bruce, lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario, est étudié ces jours-ci par le gouvernement fédéral. Nommé le 25 octobre 1932, M. Bruce terminera bientôt la durée de son mandat. Le gouvernement songerait, soit à prolonger soit à renouveler son mandat, ce qui offrirait une solution élégante au problème posé par M. Mitchell Hepburn, peu après son élection en 1934. M. Hepburn a affirmé à plusieurs reprises que la province pouvait facilement se dispenser des services d'un lieutenant-gouverneur. C'était moins contre M. Bruce personnellement que M. Hepburn en avait que contre le liteutenant-gouverneur comme tel. Dans les circonstances, le gouvernement King s'efforcerait de ménager les susceptibilités de M. Hepburn tout en maintenant le poste du lieutenant-gouverneur. Voilà pourquoi il est possible qu'on prolonge ou renouvelle le mandat de M. Bruce. Celui-ci a reçu les nouveaux ministres du cabinet Hepburn après la cérémonie d'assermentation et l'on dit que les relations personnelles entre M. Bruce et M. Hepburn sont redevenues des plus cordiales. La décision de M. King sauvegarderait le principe constitutionnel en jeu et n'aliénerait pas les sentiments de M. Hepburn.

Assemblée du député de Dorion

M. J.-Grégoire Bélanger, député de Dorion à Québec, rendra compte de son mandat demain soir, à 8 h. 30, au cours d'une assemblée qu'il tiendra à la salle de l'école La Mennais, située angle des rues St-Denis et Beaubien.

L'élection de Laurier

La Cour d'appel a, hier après-midi, à l'ouverture de la séance, continué au prochain terme l'appel dans l'affaire de l'élection de Laurier. Hier matin, la Cour avait pris en délibéré le point de savoir si elle devait ajourner l'audition à huit jours ou au terme de novembre.

Conférences sur le poisson

Le ministère provincial des pêcheries a décidé de mieux faire connaître le poisson du Québec et dans ce but il a organisé une tournée de conférences qui s'adresse aux élèves de nos maisons d'enseignement. Le propagandiste du ministère, M. Roland English, a visité cette semaine l'Ecole ménagère régionale de Montebello et l'Ecole Normale de Hull. Les élèves sont invités à participer à un concours de rédaction qui porte sur la valeur nutritive et gastronomique du poisson québécois: le ministre des pêcheries, M. Onésime Gagnon, décernera des prix aux auteurs des meilleurs travaux.

Fête pour MM. Piuze, Lamarche et Girouard

Un banquet sans politique et discours sera celui qu'organise un groupe d'amis à l'occasion de la récente nomination de MM. Jos.-P. Lamarche, shérif de Montréal; le colonel P.-A. Piuze, directeur de la Police provinciale, et le major Charles Girouard, directeur de la circulation.

Ce banquet, sous la présidence de M. Philias Paré, ex-président de la Chambre de commerce, aura lieu à l'hôtel Windsor, le 25 octobre, à 7 h. 30 du soir. La musique sera sous la direction de M. J.-J. Gagnier. Les billets sont déjà en vente chez M. Henri Archambault, 1485, Désery, et chez M. Claude Thibeault, 1206 est, Mont-Royal.

Ottawa et les provinces

La Commission Rowell siégera à Ottawa en janvier — Les mémoires à soumettre avant le 1er janvier

Ottawa, 16 (D. N. C.). — La commission royale des relations entre le Dominion et les provinces siégera à Ottawa en janvier. Il sera alors loisible à diverses organisations de caarctère national, provincial ou local, aux corps de métiers et aux associations professionnelles, et à d'autres groupements du même genre de comparaître devant la commission et de présenter des mémoires ayant trait à l'enquête entreprise sur la situation économique et financière du Canada.

Plusieurs groupes ont déjà manifesté le désir de faire des suggestions et des recommandations, notamment les syndicats ouvriers, les chambres de commerce, le Conseil d'agriculture et divers groupes représentant des intérêts financiers importants. A cette fin plusieurs s'emploient déjà à d'actives recherches et préparent des études fouillées de façon à mettre en relief certains aspects de la situation économique et financière qui les concernent particulièrement. Il est à présumer que tous les corps organisés feront de même, car ce n'est qu'à cette condition que l'enquête sera utile et complète.

Le travail est d'une telle envergure que la Commission doit forcément établir comme règle que seuls les représentants de corps organisés et dûment reconnus pourront comparaître aux séances publiques. Sauf, naturellement, dans le cas d'experts qui seront appelés au gré de la Commission. Mais tous les groupes d'intérêts organisés, tels que décrits, auront tout le loisir de présenter leur point de vue et même de faire valoir leurs griefs. La Commission les y invite particulièrement.

De façon à fournir à la Commission les renseignements nécessaires, toute organisation désirant comparaître devra faire parvenir au secrétaire de la Commission, avant le premier janvier, 50 copies de son mémoire. Ces copies seront distribuées parmi les membres de la Commission royale, le secrétariat, le personnel d'économistes et d'experts et les officiers du gouvernement fédéral et des neuf gouvernements provinciaux de qui la chose relève.

Les mémoires devront être remis aux audiences publiques, en janvier, avec explications orales. La date de la première audience à Ottawa n'est pas encore définitivement arrêtée, mais ce sera probablement vers la mi-janvier.

Chez les libéraux fédéraux

Ottawa, 16. — (D.N.C.) — On se demandait les raisons de la très longue séance du conseil jeudi après-midi. On y avait discuté, disait-on en certains milieux, les problèmes d'ordre international ainsi que les préparatifs de la session. Voici que la longueur de la séance pourrait s'expliquer autrement. Un journal anglais de la capitale rapporte que M. le sénateur Donat Raymond, de Montréal, et M. Norman Lambert, président de la fédération libérale nationale, ont tous deux assisté à la séance. M. le sénateur Donat Raymond occupe une place très élevée dans l'organisation du parti ainsi d'ailleurs que M. Norman Lambert. On aurait discuté du parti libéral fédéral. Cette information se prête à toutes sortes de déductions. Depuis la grande victoire du 14 octobre 1935, le parti a maintenu son organisation sur un bon pied, il continue de publier l'édition anglaise du "Mois libéral" s'il a abandonné, pour des raisons inconnues, la publication de l'édition française. Peut-être aussi a-t-on voulu seulement célébrer la grande victoire d'il y a deux ans. Jeudi dernier était l'anniversaire de la dernière élection générale. On aurait invité MM. Raymond et Lambert pour leur marquer de nouveau la reconnaissance des chefs du parti.

Les pensions de vieillesse

Ottawa, 16. (D.N.C.) — La décision de M. Charles Dunning, ministre des Finances, de convoquer le 2 novembre une conférence fédérale-provinciale pour étudier l'administration des pensions de vieillesse, n'était pas complètement inattendue. Depuis quelques années, on s'est beaucoup plaint des abus que l'on faisait de ces pensions. Ainsi, au cours de la dernière session, M. R.-B. Bennett a affirmé que les abus se généralisaient. Comme le gouvernement verse 75 pour cent des pensions de vieillesse et que sa contribution annuelle s'élève aux environs de $30,000,000, il a tout intérêt à s'assurer d'une juste et impartiale distribution de son argent. A l'heure actuelle, les gouvernements provinciaux ont l'entière responsabilité de l'administration des pensions. Il s'agit donc d'établir dans toutes les provinces un régime administratif uniforme. M. Dunning et M. Norman Rogers, ministre du Travail, assisteront à la conférence de même que plusieurs hauts fonctionnaires fédéraux et les représentants des provinces.

Le Parti national à Donnacona

Québec, 16. (D.N.C.) — Le Parti national tiendra une assemblée à Donnacona dimanche après-midi. Les orateurs au programme sont le Dr Ph. Hamel, M. Oscar Drouin, le maire E. Grégoire, le Dr Adolphe Marcoux et M. René Chaloult.

La Vie Musicale

Le Festival-Concours de 1938 — Les cours de chant grégorien de la Schola Cantorum — Le Quatuor Alouette — M. Marcel Dupré à la Société Casavant — Encore le Palais Municipal — Préparons-nous à 1942

Le Festival-Concours de la Province de Québec commencé, l'an dernier, avec un succès suffisant pour lui rallier les hésitants, vient de publier son syllabus pour les concours de 1938, du 14 au 26 mars.

Les juges déjà désignés sont sir Hugh Robetson de Glasgow, MM. Steuart Wilson, Malcolm Morley et Maurice Jacobson, de Londres, le Dr Reaveley Glover, de Cambridge, et un musicien français qui n'est pas encore choisi. On recevra les inscriptions jusqu'au 5 janvier, pour les oeuvres musicales originales soumises dans les classes 131 à 139 et jusqu'au 7 février pour les classes d'exécution. On est prié de les adresser au secrétariat, 1265 rue Stanley. Les éditions requises des oeuvres de concours sont en dépôt à la Maison Archambault et à l'"International Music Store".

Le président demeure M. Morris W. Wilson, les vice-présidents sont MM. Jean Lallemand, Gordon Scott et Nathan Gordon. Les secrétaires sont Mlle D. Shearwood-Stubington et Mlle Annette Doré.

La direction du Concours a beaucoup amélioré le syllabus de l'an dernier. Le nombre des classes a été porté de cent quarante-neuf à deux cent soixante-cinq. La liste des pièces imposées présente de très nombreuses améliorations. Les polyphonistes de la Renaissance sont à l'honneur pour les classes chorales et le choix en est beaucoup plus grand.

L'idée d'un pareil concours avait besoin d'être acceptée d'abord, car nos habitudes individualistes empêchant que nous admettions d'emblée tout effort grégaire, il fallait probablement que le succès vînt affirmer que son objet soit facile à atteindre chez nous comme chez les autres. La direction du festival considère que la preuve est faite et que les inscriptions de langue française doubleront le nombre de l'an dernier.

* * *

Les cours de chant grégorien que donne la Schola Cantorum de Montréal tous les hivers à l'université reprendront lundi, le 18. L'horaire est le suivant, pour tous les lundis: 7h. 30, solfège grégorien, professeur: M. André Laberge, P. S.S., maître de chapelle au Collège de Montréal; 8h. 30, rythme grégorien et interprétation de la mélodie liturgique, professeur: M. Ethelbert Thibault, P.S.S., directeur musical de l'Heure Catholique, directeur de la Schola du Séminaire de Philosophie; l'heure des cours d'accompagnement grégorien sera fixée après entente avec les élèves, professeur: M. Eugène Lapierre, organiste de Saint-Stanislas, directeur du Conservatoire National de Musique. Le droit d'inscription est d'un dollar, avec réduction pour les groupes. L'édition officielle de la Schola est la Vaticane avec signes rythmiques. L'enseignement se fera selon les principes traditionnels de l'école de Solesmes. Pour tous renseignements, et les inscriptions, s'adresser à M. Camille Duquette, chez Edmond Archambault.

On sait, — nous en avons indiqué ici même le programme, — que le Conseil Catholique de l'Instruction publique a décidé que le solfège moderne et grégorien devient matière régulière d'enseignement à tous les degrés de l'école primaire. Beaucoup d'élèves, des classes supérieures surtout, voudront profiter des cours de la Schola Cantorum pour pousser leur connaissance du chant grégorien outre le travail fait à l'école. Le solfège et la théorie qu'ils y auront appris se développeront à la Schola, par les leçons d'interprétation.

Plus haut et plus loin que la simple étude des modes ecclésiastiques, il faut considérer que les cours scolaires développés et augmentés par ceux de la Schola Cantorum rendront enfin évidente cette vérité que trop de personnes, même chez celles qui devraient les premières l'admettre, s'obstinent à nier ou tout au moins à méconnaître: la nécessité d'amener le peuple à sortir de sa passivité ennuyée pour entrer enfin dans l'activité du chant collectif aux offices liturgiques. Cela se fait ailleurs, et depuis longtemps; pourquoi ne le réaliserait-on pas chez nous?

La Schola Cantorum ne peut avoir l'ambition de faire, chez les laïcs, des nombreux membres de chorales; cela seul ne suffirait pas à attirer les élèves. Mais qu'elle représente à tous qu'il est éminemment désirable qu'en dehors des choeurs de la tribune, le peuple a besoin qu'on le sorte de sa paresse d'auditeur pour prendre sa part au chant général et cela lui sera imputé à crédit.

* * *

Il était naturel que, pendant sa traversée en Europe sur l'*Empress of Britain*, le Quatuor Alouette prît part au concert qui se donne toujours à bord au bénéfice des Missions et des Orphelinats des Marins.

Le 26 septembre, le Quatuor a chanté un groupe de cinq chansons canadiennes d'après les réalisations de Pierre Gautier, d'Amédée Tremblay et d'Oscar O'Brien, avec le plus grand succès. Le 28 et le 29, pour le même bénéfice, il a encore chanté. Les trois classes de passagers ont ainsi profité de ces concerts. Les débuts du Quatuor sur la terre d'Europe ont été dits dans les dépêches de presse, mais non pas ceux du voyage et c'est avec le plus grand plaisir que je les note.

* * *

La Société Casavant — on sait qu'elle prend son nom de la célèbre facture d'orgues qui a célébré son centenaire cette année, — commence ses concerts mardi avec le grand artiste qu'est M. Marcel Dupré.

Le programme de M. Dupré a été annoncé dans les journaux et renferme des chefs-d'oeuvre. Parmi ceux-ci, je regrette de n'avoir pas trouvé son monumental et merveilleux *Chemin de Croix* ou tout au moins quelques extraits. Je trouve cependant un motif de consolation en pensant au régal que sera l'Improvisation promise sur des thèmes proposés. M. Dupré excelle en ces sortes d'exercices.

L'improvisation n'est pas ce que pense un vain peuple: des enchaînements décousus de bribes mal digérées de mélodies connues ou pas. Elle possède des règles qu'a magistralement exposées M. Dupré lui-même dans son *Traité*, et seule l'observance de ces règles, qu'elles aient été apprises ou devinées, peut assurer une vraie improvisation. Celle-ci peut se définir par analogie: c'est la composition au clavier d'une oeuvre en forme sur un, deux ou trois thèmes, de la même façon qu'un compositeur improvise une oeuvre sur du papier à musique. La seule différence est que celui qui écrit peut effacer, raturer, recommencer, tandis que l'improvisateur ne peut le faire.

Qu'on se rende à Notre-Dame, le soir du 19, — si toutefois on a eu la précaution de se procurer à l'avance sa carte d'abonnement, — on ne le regrettera pas.

* * *

On espérait que le projet du Palais Municipal — on vient de me fournir ce vocable auquel je m'excuse de n'avoir pas songé et qui vaut bien celui de Mémorial, dont je m'étais jusqu'ici servi, — on espérait que le Palais qui, n'étant pas une vertu, ne peut être civique, avait fini de trouver des apôtres pour le construire au-dessus de l'abîme du Canadien National, et voilà que quelqu'un fait revivre cette baroque idée.

Ce n'est pourtant pas que les environs ne s'y prêtent pas. On y trouverait, par la largeur de la rue Dorchester, la proximité de deux squares, un service très prochain de tramways, d'excellents dégagements pour prévenir les embouteillages si nombreux et interminables en d'autres endroits. Mais il est tout de même difficile de se faire à l'idée que sous les salles circuleraient des trains, même électrifiés, qu'on ne peut abolir. L'ébranlement du sol par une circulation ferroviaire, même si le bruit était entièrement aboli, persisterait sous des fondations qu'on ne saurait faire pleines et qui sait, n'en déplaise aux ingénieurs en constructions, à quel danger ces vibrations ne pourraient exposer l'édifice. Il y a des masses de gens qui n'osent aller au Monument National parce qu'ils craignent de monter dans une salle, pourtant bien munie de tous les exutoires requis; n'auraient-ils pas tout autant peur d'aller dans un édifice érigé à cent pieds au-dessus d'une double voie de chemin de fer?

Le terrain, croit-on, ne coûterait rien à la municipalité. Ce serait fort bien, mais les frais de construction ne seraient-ils pas formidables par compensation?

Il en sera nécessairement ce que voudront nos édiles et il faudra bien accepter ce qu'ils nous donneront. Mieux en effet vaut cela que rien du tout. Mais ne saurait-on pas trouver tout aussi bien ailleurs?

* * *

Dans quatre ans, Montréal sera trois fois centenaire. Il n'est pas trop tôt pour qu'on y pense dès cette fin de 1937. On y a pensé mais en voyant très grande. Une exposition universelle, rien que ça.

Certains croient que cela est possible et je m'incline devant leurs connaissances de tout ordre sans hésitation ni arrière-pensée. Aussi bien n'est-ce pas de cela que je veux parler. Pourvu que tout en travaillant à réaliser une exposition, on s'occupe en même temps à raser les verrues et les lèpres qui enlaidissent notre ville, tout ira bien. Un peu de rétrospection, l'expérience ayant démontré que chez nous il faut taper fort, longtemps et sans cesse sur le clou pour qu'il s'enfonce, ne nuirait aucunement et pourquoi pas l'instituer dès aujourd'hui?

En 1934, l'année du quatrième centenaire de la venue de Cartier sur nos rives gaspésiennes, Montréal était tout aussi intéressé que Québec et les Trois-Rivières à ce qu'on ne s'en désintéressât pas. Or que fit Montréal? On en parla pendant des mois, on décora de banderoles, d'écussons et de drapeaux un parc et le pont auquel la Commission du Port fit ce magnifique cadeau de la débarrasser de son nom grotesque pour le rebaptiser en l'honneur du héros de la fête. On offrit des déjeuners à des invités qui ne s'y rendirent pas tous et d'innombrables discours qui ne furent pas toujours écoutés. On couronna le tout par un feu d'artifice fort beau auquel personne n'eût peut-être pensé s'il n'était la bonne habitude de la *Presse* de le fournir dans les grandes occasions.

C'était peut-être beaucoup, mais ce ne fut certes pas assez pour Montréal, la métropole millionnaire du Canada.

La musique qui, dans tous les pays civilisés, est toujours de pareilles fêtes ne fut invitée ni chez nous, ni à Québec. Les Trois-Rivières seules y pensèrent, comme ils pensèrent aussi à embellir leur visage physique. En un seul endroit, on l'admit à la fête parce qu'elle était indispensable: à la grand'messe de Gaspé. Mais selon notre immémoriale habitude, on l'improvisa sans s'occuper des règles du jeu. C'était une fête de la famille canadienne, de la française surtout, et l'on eût dû d'abord penser à de la musique écrite par un Canadien, ou tout au moins par un cousin, un Français. Il n'en manque pas même chez nous, et d'ailleurs on eût pu la commander un an d'avance à un ou cinq compositeurs de chez nous. Nous fûmes un certain nombre à le demander; on alla même jusqu'à proposer la création d'un comité dont votre serviteur aurait été le *convener*. Puis on n'en parla plus.

Il fallait pourtant de la musique pour la messe et, dans un temps où nos amis les Italiens s'agitaient pour que nous reconnussions la priorité de leur Cabot, on choisit, sans plus réfléchir la musique d'un compositeur italien naturalisé américain et dénommé Pietro Yon. Cela revêtit les proportions d'une gigantesque gaffe dans les circonstances — gaffe inconsciente, si l'on veut, et ce sont les pires.

C'est pourquoi, s'il doit y avoir de la musique, de la musique de Canadiens, aux fêtes du tricentenaire de Montréal — et il faut qu'il y en ait, — on fera bien d'y penser dès aujourd'hui. Que les musiciens s'organisent dans ce but, que ceux qui le peuvent écrivent, qu'ils remplissent leurs tiroirs d'oeuvres, qu'avec discernement ils fouillent dans le passé, qu'ils ne s'en laissent imposer ni pour les cris, ni par les réputations branlantes et périmées, qu'en un mot ils fourbissent leurs armes et s'en fassent des réserves. Le temps venu, ils les sortiront, après quoi personne ne pensera plus à improviser et encore moins à gaffer.

Et c'est la grâce que je nous souhaite!

Frédéric PELLETIER

Le "Petit Septuor" à Nicolet et à Sherbrooke

Le "Petit Septuor de la Bonne Chanson" se rendra à Nicolet cet après-midi où il donnera une séance de bonnes chansons et de chants de folklore harmonisé à la maison-mère des RR. SS. de l'Assomption de Marie. Ce soir, à 8 heures, il répétera le même concert pour le personnel et les élèves du Séminaire de Nicolet.

De retour à Montréal dimanche matin, M. Arthur Blaquière et ses enfants se rendront ensuite à Sherbrooke, lundi après-midi, chez les RR. SS. de la Congrégation de Notre-Dame.

Le gala de la danse

La date du grand gala de la danse qui avait été annoncée pour le 22 octobre est définitivement fixée au mercredi, 3 novembre, à 9 heures du soir, à la salle Victoria de Westmount, sous le patronage du consul général de France.

Un programme fort élaboré permettra au public de juger à la fois les cinq plus importantes écoles de danse de Montréal qui présenteront leurs meilleures créations chorégraphiques de la saison.

Pièce canadienne

La troupe de la *Living Room Furniture* créera au Monument National, dans la semaine du 8 novembre, une pièce canadienne intitulée: "Le maire de Saint-Barnabé à Paris", due à la plume d'un auteur de chez nous: M. Ernest Olivier.

La "New York Grand Opera Company"

L'impresario J.-A. Gauvin nous annonce la venue en novembre d'une troupe d'opéra, la *New-York Grand Opera Company*, qui donnera quatre représentations, dont une en matinée. Le répertoire comprendra probablement *Aïda*, *Madame Butterflu*, *Carmen*, *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci*.

Cette troupe se compose d'artistes recrutés un peu partout, notamment à la *San Carlo*. Nommons pour aujourd'hui Bianca Sarova, Aroldo Lindi, Anunziata Garotto, Mostyn Thomas, Mario Valle et Val Yoska.

La troupe est dirigée par Enzo Dell Orefice, et son chef d'orchestre est le maestro Guerrieri. Elle ne comptera pas moins de 85 artistes lyriques, choristes, danseurs, musiciens, etc.

Cette première troupe d'opéra, donnant ses représentations à prix populaires, recevra sans doute du public le meilleur accueil.

L'opérette

"La Térésina"

"La Térésina", la brillante opérette animée de la musique d'Oscar Strauss, contient assez d'émotions pour égaler plusieurs bons spectacles.

En effet, le sérieux, la comédie, l'amour se succèdent avec un brio étonnant et ne sont égalés que par la beauté de la mise en scène, la grandeur des décors et la magnificence des ballets que les Morenoff sont à nous préparer.

La musique atteint ici une valeur qui la classera parmi les oeuvres les plus intéressantes que l'opérette ait encore produites et le texte se révèle le plus choisi de tous les spectacles qu'on nous ait présentés jusqu'ici aux Variétés Lyriques.

Les rôles seront défendus d'intéressante façon par Marthe Lapointe (La Térésina), Lionel Daunais, Paul Charbonneau (Napoléon), Gaston Saint-Jacques, Elisa Gareau, Julien Lippé, Georges Lanthier, etc.

"La Térésina" sera présentée au Monument National, les jeudi, vendredi, samedi, dimanche, les 28, 29, 30 et 31 du mois d'octobre prochains, en soirées.

Les billets s'enlèvent rapidement et les personnes désireuses d'avoir de bons sièges feraient bien de se procurer des billets le plus tôt, au contrôle des Variétés Lyriques, au Monument National, dont le numéro de téléphone est LAncaster 4418. Le bureau est ouvert tous les jours (excepté le dimanche) entre 10 et 6 heures.

Concert Lapierre

Le Dr Paquette, secrétaire provincial, accorde son patronage au concert de M. Arthur Lapierre, qui doit avoir lieu, au Mont Saint-Louis, lundi, le 25 octobre.

Marguerite Péladeau, soprano, et Jean Belland, violoncelliste, sont aussi au programme.

Au collège St-Laurent

Il y aura jeudi soir prochain, le 21 octobre, à l'Auditorium du collège Saint-Laurent, un grand gala artistique présenté sous la présidence du R. P. Théoret, C.S.C., curé de la paroisse Saint-Laurent, au profit de la Saint-Vincent le Paul.

Cette soirée au profit de la charité réunira un groupe d'artistes choisis de la radio qui ont offert leur concours gratuitement pour faire de la revue "Amusons nous" un succès sans précédent.

Dans la distribution, on remarque Roy Malouin et Roger Baulu, par exemple, qui agiront comme maîtres de cérémonie conjoints; Léo Lesieur, Anatole Darche, Jean Lalonde, Ferdinand Biondi, Ovila Légaré, Jean Forget et nombre d'autres.

Gazette artistique

18 octobre: AUDITORIUM DU PLATEAU. — Récital de Nicolas Massue, ténor du Metropolitan Opera.

* * *

19 octobre: EGLISE NOTRE-DAME. — Concert de Marcel Dupré, organiste à Saint-Sulpice, Paris. Auspices de la Société Casavant.

* * *

19 oct.: MONT-SAINT-LOUIS. La Renaissance Théâtrale, dans: *Les Femmes Savantes*, de Molière. Aussi le 21 octobre. (Mat. les 16 et 23).

* * *

28 octobre: MONUMENT NATIONAL. — Les Variétés Lyriques dans: *La Teresina*, opérette d'Oscar Strauss. Dir. Goulet-Daunais. (Aussi les 29, 30 et 31 octobre).

* * *

29 octobre: HIS MAJESTY'S. — Les Ballets Européens de Joos, dans *La Table verte*, *La Grande Ville*, *Le Miroir*, *Un bal dans l'ancienne Vienne*, *Le Fils Prodigue*, *Les Sept Héros*, etc. Imprésarios Goulet et Pager.

* * *

30 octobre. — HIS MAJESTY'S. (En matinée et en soirée). Les Ballets Joos.

* * *

7 novembre: SALLE DU GESU: Le Théâtre des Petits. Direction Camille Bernard. (En matinée).

* * *

10 novembre. — Premier gala dramatique de la section française du MRT.

Les ballets Jooss

Troupe de 32 artistes

Les conflits de la vie d'aujourd'hui exprimés par la danse et la pantomime

Les 29 et 30 octobre

Dès le début de l'organisation de la troupe de ballets Jooss, Fritz Cohen devint le directeur musical des spectacles et le collaborateur immédiat de Kurt Jooss. Grâce à lui, la musique de ces spectacles constitue un élément essentiel de la chorégraphie; il en adapte tous les rythmes, strictement aux mouveemnts plastiques des danseurs.

On doit notamment à Fritz Cohen, le charmant arrangement des valses de Lanner dans *Le Bal à Vienne*. Mais c'est avec la musique de *La Table Verte* qu'il s'est affirmé surtout comme un compositeur original, et franchement neuf de style et de caractère.

Jooss et Cohen se rencontrèrent alors que le premier était maître de ballet dans un théâtre de la province allemande, que le second essayait vainement de faire triompher ses idées pour la présentation de l'opéra. Ils se découvrirent des tendances communes, et aussitôt décidèrent de s'associer, enfin de créer un corps de ballet tout neuf, qui serait entraîné à exprimer par la danse et par la pantomime les conflits de la vie d'aujourd'hui.

Cette troupe comprend trente-deux artistes, recrutés en Hollande, en Hongrie, en Suisse, en Suède, en Allemagne et en Angleterre. La plus jeune danseuse est Noelle de Mosa, 20 ans, une Hollandaise toute menue au teint rosé, qui ferait une fortune comme réclame d'un savon ou d'une crème de beauté.

L'Opéra de Salzbourg

Les 28 et 29 octobre à Montréal

L'Opéra de Salzbourg que M. Louis-H. Bourdon présentera, pour la première fois à Montréal, les 28 et 29 octobre prochains, est l'un des ensembles lyriques les plus homogènes du monde. Et déjà l'on connait de réputation les succès sensationnels remportés par cette compagnie d'opéra aux Festivals annuels de Salzbourg. Ce qui fait surtout l'originalité de cette troupe lyrique, c'est que tous les rôles, même les plus modestes sont confiés à des artistes d'à peu près égale valeur.

De même, ses directeurs se font un point d'honneur de ne présenter que des opéras peu connus ou qui ne figurent pas au répertoire ordinaire des autres troupes d'opéra. Ainsi le répertoire de l'Opéra de Salzbourg comprend des oeuvres telles que *Cosi fan tutte* (*Comme elles font toutes*), de Mozart, l'*Oca del Cairo* (du même), *Angélique*, d'Ibert, l'*Apothicaire*, de Haydn, le *Pauvre matelot*, de Milhaud, le *Couronnement de Poppée*, de Monteverdi, etc. Ce sont là tous des chefs-d'oeuvre qui n'ont jamais été présentés dans notre ville, et nul doute que les soirées des 28 et 29 octobre feront époque dans nos annales artistiques.

Lundi soir

Nicolas Massue

En venant parmi les siens, donner un concert, lundi soir, à l'Auditorium du Plateau, Nicolas Massue, ténor lyrique du Metropolitan Opera de New-York, a l'orgueil de ne pas se vanter des succès qu'il a obtenus à l'étranger, aux fins de s'attirer un auditoire nombreux.

Au contraire, il vient à Montréal, chez les siens, avec confiance et en s'appuyant sur les éloges qu'ont écrits de lui les critiques de la métropole canadienne. Lors de son récital de l'an dernier, au Plateau, Nicolas Massue n'obtint pas seulement un hommage de ses compatriotes mais encore un triomphe au point de vue artistique. Tous les rédacteurs musicaux de la presse montréalaise ne purent écrire autre chose que de vibrants éloges sur la voix et l'art du jeune chanteur qui connut dans sa brève carrière des acclamations en Europe comme en Amérique.

Un critique montréalais écrivait, le lendemain de cet événement: "Il serait risible de traiter de Massue sous le signe du Canada français où il est né ou sous celui de l'Italie où il reçut les premiers principes du chant et connut ses premiers succès. Parlons simplement d'un artiste pour qui les frontières n'existent plus et qui appartient à l'univers".

Le Théâtre des Petits

Un sujet historique: "Les adieux de Jeanne d'Arc" sera donné lors de la prochaine matinée du Théâtre des Petits, qui doit avoir lieu dimanche, 7 novembre, à la salle du Gesù. Le rôle de Jeanne d'Arc sera joué par la plus ancienne élève mais encore jeune, France Pouliot.

C'est la première fois que le Théâtre des petits présente un sujet historique. La gent écolière tout particulièrement se devrait d'aller entendre "Les adieux de Jeanne d'Arc".

"Pointe au chêne"

Premier roman scout canadien

Par le R. P. A. SAINT-PIERRE, O.P.

POINTE AU CHENE est un ouvrage captivant destiné à faire du bien et qui a été inspiré par l'histoire vécue en beauté d'un camp scout de jeunes Franco-Ontariens. Une intrigue fort intéressante et des faits réels mettent en jeu et font triompher méthodes et vertus scoutes. Le rôle de l'Aumônier y est souligné avec un soin tout particulier. Les Scouts et les Guides de la province de Québec ainsi que leurs nombreux parents et amis liront sans doute avec un palpitant intérêt ces pages d'une haute tenue littéraire et tout à fait personnelles.

En vente au Service de Librairie du *Devoir*, $0.50 sous l'unité.

Théâtre LOEW'S 28 et 29 OCT à 11.30 p. m.

L'événement artistique le plus considérable à Montréal depuis la venue du Metropolitan Opera de New-York en 1911.

L'OPERA DE SALZBOURG

Première visite en Amérique

22 SOLISTES CELEBRES — ORCHESTRE ET CHOEUR

CHEFS D'ORCHESTRE: Alberto Erede et Ernest Krenek

JEUDI SOIR: "COSI FAN TUTTE" de Mozart

VENDREDI SOIR: "La Foire aux Maris" de Rossini — "Angélique" de Jacques Ibert — "Le Pauvre Matelot" de Darius Milhaud

Les billets seront en vente dès jeudi prochain à 9 heures du matin chez Archambault et Willis. Pas de commandes postales.

Prix des billets (taxe comprise)

Orchestre: $2.85 et $2.35 — Balcon: $2.65, $1.85 et $1.25

Impresario: Louis-H. BOURDON.

Théâtre "HIS MAJESTY'S" Vendredi soir, 29 oct. Sam. Mat. et Soirée, 30 oct. (3 REPRESENTATIONS)

— RETOUR TRIOMPHAL —

BALLETS EUROPEENS de JOOSS

dans — "La Table Verte" — "La Grande Ville" — "Le Miroir" — "Le Fils Prodigue" — "Johann Strauss", "Ce soir" — "Les Sept Héros" — etc., etc...

Billets: $1.15 à $2.85 (taxe inc.)

Direction: GOULET-PAGER

4239 rue St-Hubert — FAlkirk 2233

A NOTRE-DAME

Mardi, le 19 octobre à 8.30 p.m.

Marcel DUPRÉ

le célèbre organiste français jouera exclusivement pour les membres de la SOCIETE CASAVANT

Abonnement régulier $3.00
Abonnement de musicien $2.00
(7 récitals de saison 37-38)

S'adresser chez Ed. Archambault: 500 rue Ste-Catherine est, MA. 6201

Variétés Lyriques MONUMENT NATIONAL

28-29-30-31 octobre

"La Térésina"

Opérette d'Oscar Straus

Prix des places: 1.25, 1.00, .85, .60 (taxe incluse)

Direction: Daunais-Goulet

En vente au Monument national de 10 a.m. à 6 p.m. - LAnc. 4418

LE MAIRE DE SAINT-BARNABÉ A PARIS

Comédie en 4 actes
Avec musique, chant et danse
par Ernest OLIVIER
Interprétée par les artistes de la LIVING ROOM au MONUMENT NATIONAL
Semaine du 8 novembre
Prix des places: 35c, 50c, 75c; loges: $1.00.

Auditorium du Plateau

LUNDI, 18 OCTOBRE 1937

NICOLAS MASSUE

Le brillant ténor canadien

Billets en vente chez Archambault et Lindsay.

Prix: taxe incluse

Orchestre: 2.50 à 1.25
Balcon: 2.00 à 1.10

Direction: J.-H. GOYER, CResc. 629

Mercredi 20 oct. à 8 hres p.m. en l'église Ste-Famille de Granby, récital d'orgue par

MARCEL DUPRÉ

organiste à St-Sulpice de Paris. Billets en vente chez Archambault et à Granby.

Au Mont-St-Louis

"LES FEMMES SAVANTES"

DE MOLIERE

Par la Renaissance Théâtrale

Les 19 et 21 octobre en soirée

Billets: 50c, 35c, 25c.

En vente chez Archambault, au Mont St-Louis et aux Buissonnets.

A SAINT-BRUNO

M. Paul Doyon, organiste à Notre-Dame-de-Grâce, qui a inauguré, récemment, le nouvel orgue "Hammond" de l'église paroissiale de St-Bruno. (Cette photo est la courtoisie de la Northern Electric Co.)

AU PLATEAU, LUNDI

Nicolas Massue, ténor lyrique, du Metropolitan Opera, qui donnera un concert lundi prochain, à l'Auditorium du Plateau. M. Massue est un Canadien français qui a obtenu de très grands succès en Europe et en Amérique

Directrice: Germaine BERNIER

Egoisme ou inconscience ?

Un nouveau riche, un jour, se préparant à donner une réception qui devait faire sensation dans son entourage, s'aperçut qu'il manquait une chose très importante dans sa riche demeure et pour trouver ce qu'il lui fallait, il courut chez Millet, le peintre de l'"Angélus", ce tableau si connu.

L'artiste qui poursuivait sa vie de misère accepta la proposition du Crésus en peine et lui fit la promesse de lui fournir des "portraits de famille"!

Le jour de la réception, le maître de céans se montra tout fier de ses prétendus ancêtres qu'il présenta sans sourciller à ses hôtes aussi surpris qu'éblouis.

L'histoire ne dit pas si, parmi ces visiteurs, quelques-uns ne reconnurent pas la tête des peintres et des sculpteurs contemporains de Millet qui leur avait demandé de poser pour ces aïeux d'occasion!

Ce nouveau riche ne se doutait de rien, pas même du ridicule, mais son subterfuge, bien innocent en somme (sans jeu de mot) eut toujours un bon résultat: celui d'aider le peintre qui en avait sans doute bien besoin dans sa situation.

Mais ce besoin de paraître dans le monde, de copier ceux qui y brillent avec leur or ou simplement ceux qui y mènent une vie facile et des habitudes de luxe ne prend pas toujours des moyens aussi anodins pour arriver à son but.

Combien n'ont réellement pas les finances, les moyens pécuniaires voulus pour suivre ce train de folles dépenses et qui cependant y tiennent aveuglément sans se soucier des conséquences de leurs mauvais calculs ou des moyens dangereux qu'ils emploient.

Ainsi, j'entendais parler dernièrement d'une maîtresse de maison, mère de trois enfants. Cette jeune femme recevait régulièrement trois fois par semaine une fort nombreuse compagnie à l'heure du thé. Les autres jours c'est elle qui rendait des visites.

Les invités dans cette maison ne devaient certainement manquer de rien parce que leur fidélité s'en serait ressentie... mais par contre les jeunes enfants et leur bonne étaient à la ration. Les morceaux de pain étaient strictement comptés. A certains repas, la bonne se voyait demander par l'aîné des enfants une tranche de pain, "mince, mince, mince, pour pas que maman s'en aperçoive..."

Mais la petite dame si hospitalière pour les étrangers avait probablement oublié de compter avec la croissance des enfants qui devaient nécessairement finir par souffrir de cette alimentation défectueuse. Ils tombèrent malades et le médecin appelé trouva tout bonnement qu'ils souffraient de la faim. La bonne également dut cesser de travailler pour aider refaire ses forces.

Et voilà. C'est difficile de pousser l'égoïsme ou l'inconscience plus loin. Priver ainsi de jeunes enfants, ses propres enfants pour la satisfaction de remplir ses salons, de faire admirer ses toilettes et de passer le temps.

C'est à espérer que la santé de ses enfants va préoccuper assez cette femme pour lui donner et de la tête et du coeur, assez toujours pour diminuer le nombre de ses invités si c'est nécessaire.

Quand on a tant besoin du monde, pour y briller et s'y amuser et que l'on aime si peu les enfants, que toute la vie s'organise en dehors d'eux, il serait infiniment plus sage de ne pas penser à se marier.

L'amour pour ses enfants donne ordinairement toute sa valeur à la vie d'une femme vraiment aimante et vraiment généreuse. Elle trouve dans cette tendresse non seulement la force de faire ce qu'elle est obligée de faire par devoir, mais encore de sacrifier, s'il le faut, ses plaisirs, même les plus légitimes et les plus raisonnables, au bénéfice de ses enfants.

Mais toutes n'ont pas, hélas! ce dévouement. Et quand la maladie se paraître coûte que coûte s'empare d'une tête légère et d'un coeur léger, cela peut conduire loin.

Combien ainsi mènent leur foyer à la ruine — et je ne parle pas ici de la ruine matérielle que morale: enfants négligés sous tous rapports, éducation manquée, maison sans âme et sans atmosphère familiale — et finissent naturellement par le trouver détestable avec ses enfants malades, mal éduqués ou ignorants, un mari morose et découragé par le vide et l'ennui qu'y laissent en passant toutes ces fêtes d'un soir avec ces amis d'un jour.

Et pour tromper cet ennui et pour fuir ces ennuis on multiplie les réunions, les parties de bridge, les thés et les danses, ne sachant pas ou ne voulant pas voir que tout près de soi le bonheur fleurirait sans doute dans l'intimité du foyer si l'on savait aimer, si l'on savait se dépenser pour mettre un peu de joie dans les coeurs qui attendent...

Mais là, comme ailleurs, on ne récolte que ce que l'on sème...

PRISCA

Les activités féminines

la Congrégation Notre-Dame

a retraite annuelle, semi-fermée, pour es et jeunes filles, Enfants de Marie la maison-mère, C.N.-D., commencera di, le 26 octobre, à 3 h. 30. Elle sera hée par le R. P. Henri Schelpe, S.J. vendredi, 29 octobre, il y aura messe h. 30, pour le repos de l'âme des asées défuntes, spécialement pour Mlle énie Chaput, décédée au cours de née.

ous les jours, messe à 8 h. 30. Instions à 10 h. 30, à 2 h. à 3 h. 30. Salut Saint-Sacrement.

es personnes qui désirent suivre les ix exercices de cette retraite mariale, nt les bienvenues. Pour renseignets, s'adresser à HA. 7743, FI. 9431.

Partie de cartes

première partie de cartes mensuelle rofit de l'hôpital Saint-Joseph des convalescents aura lieu mercredi, le 20 courant, en leur local rue Berri. Prière d'apporter cartes et marqueurs.

Aux anciennes de Pte-aux-Trembles

L'Amicale Notre-Dame de la Réparation aura sa réunion annuelle au couvent de la Pointe-aux-Trembles, samedi, le 23 octobre, à 2 heures. Une conférence sera donnée sur un sujet très intéressant. Toutes les anciennes élèves sont cordialement invitées.

Conventum de l'Académie du Boulevard

Dimanche, le 17 octobre, à 1 h. 30, aura lieu la 3e réunion de l'Amicale de l'Académie Sainte-Anastasie, sous la présidence d'honneur de M. le curé Dufresne.

M. l'abbé H. Robert, aumônier de l'Académie, donnera la conférence.

Les religieuses de l'institution et le conseil de l'Amicale invitent cordialement à cette réunion de famille toutes les élèves qui sont passées par la maison depuis sa fondation. Les anciennes maîtresses seront là pour accueillir leurs chères élèves d'autrefois.

On est prié de considérer cette invitation comme personnelle.

Couvent d'Outremont

La partie de cartes du couvent d'Outremont organisée par les anciennes élèves au profit de leurs oeuvres, aura lieu le jeudi, 28 octobre, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Pour information, s'adresser à Mme G.-A. Terrault.

Les Filles d'Isabelle au Mt-Royal

Une initiation des Filles d'Isabelle aura lieu, dimanche le 24 octobre, à l'hôtel Mont-Royal, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Mme Dehase, régente, recevrait avec plaisir les applications et donnerait tous les renseignements à celles qui désireraient se faire initier.

Il y aura aussi l'installation des officières du cercle Saint-Lambert, dont les noms suivent:

M. l'abbé A. Lessard, aumônier; Mme Dehase, régente; Mme Fisette, ex-régente; Mme Yvon Achim, vice-régente; Mme Aimé Ranger, trésorière; Mme A. Bertrand, sec.-financière; Mme Cousineau, sec.-archiviste; Mme B. Thomas, monitrice; Mlle Lucienne Grenon, gardienne; Mme Dunlavey, chancelière; Mme Duhamel, garde intérieure; Mme Forget, garde extérieure; Mme Généreux, syndic 3 ans, Mme Maxime Ranger, syndic 2 ans; Mme Maheu, syndic 1 an; Mlle Pauline Dubuc, 1er guide; Mlle Mariette Ranger, 2e guide; Mlle Lucrèce Gravel, pianiste; Mlle I. Thomas, rédactrice et Mme Lavigueur, porte-bannière.

Les Filles d'Isabelle, cercle Saint-Lambert, sont à organiser une partie de cartes au profit de l'église, qui aura lieu, jeudi, le 21 octobre dans le soubassement de l'église. Tous sont cordialement invités.

Au couvent de Sainte-Thérèse-de-Blainville

La réunion annuelle de l'Amicale Notre-Dame de Bon-Accueil aura lieu au couvent de Sainte-Thérèse de Blainville, le dimanche, 24 octobre prcohain, à 2 heures. Mme E. Pineault-Léveillé, directrice de la revue Familia et distingués conférencière, traitera le sujet suivant: "L'éducation de nos jeunes filles est-elle terminée au sortir du pensionnat?"

Les anciennes élèves sont cordialement invitées à cette fête du souvenir et sont priées de considérer cette invitation comme personnelle.

Thé-causerie à l'Alliance des Montréalaises

Demain, à 4 h. de l'après-midi, dans le salon York de l'hôtel Windsor, aura lieu le thé-causerie organisé par l'Alliance des Montréalais au profit des missions.

M. Paul Morin, avocat, donnera une causerie sur les écoles poétiques en France, depuis la guerre.

Mlles Fernande Grisé, diseuse, Rolande Martin, violoniste, et M. Louis Lamoureux, baryton, se feront entendre.

On peut renouveler sa cotisation et faire retenir des billets en appelant CH. 9509.

LA FED. NAT. ST-JEAN-BAPTISTE

COMITE CENTRAL D'ETUDE

L'assemblée du comité central d'études de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste aura lieu mercredi prochain, 20 octobre, à 3 h., à 853 rue Sherbrooke est.

La conférence sera donnée par le Rév. Frère A. Bernard, C.S.V., qui nous parlera de "Choses de Louisiane et d'Acadie".

Tous les membres de la Fédération nationale, spécialement les membres des comités, des sections paroissiales, des associations professionnelles, ainsi que les abonnées de "La Bonne Parole", sont instamment priés d'assister à cette assemblée.

Chez les Femmes d'Affaires

L'assemblée générale de l'Association des femmes d'affaires, affiliée à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, aura lieu à la maison d'oeuvres, 853, rue Sherbrooke est, le mercredi, 20 octobre, à 8 h.

Il y aura salut du Saint-Sacrement, lecture des minutes et la conférence sera donnée par Mme B. Louard.

Les personnes engagées dans les affaires qui voudraient connaître l'Association et en faire partie sont cordialement invitées.

Réunion générale de la S.O.C.

Dimanche, 17 courant, réunion générale des membres de la Société des Ouvrières catholiques à 3 heures. Mme Odette Oligny donnera la causerie.

Un programme artistique sera aussi donné et l'on procédera au tirage d'un prix d'assistance. L'entrée est libre et toutes les dames et jeunes filles sont invitées à cette réunion qui se terminera par le Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Cours du soir

Les dames et jeunes filles qui voudraient faire leur inscription pour suivre les cours du soir peuvent le faire ces jours-ci.

Lundi: cours de chant et solfège. Exercice de la chorale. On y fait du chant religieux et profane. Préparation d'un grand choeur où toutes les intéressées pourraient se présenter.

Mercredi, coupe, couture, broderie, etc, etc., et vendredi soir, dessin et peinture.

Tous ces cours sont donnés sous les auspices de la Société des Ouvrières catholiques et par des professeurs compétents. Pour renseignements s'adresser à la directrice des cours, 853, rue Sherbrooke est, FR. 2665.

Aux infirmières graduées de l'Hôpital Sainte-Justine

Lundi soir, le 18 octobre, à 8 h., aura lieu à l'hôpital l'assemblée générale annuelle de l'Association des Gardes-Malades graduées.

On procédera à l'élection du Conseil de l'Association. Des rapports seront donnés par la présidente et la trésorière, ainsi qu'un rapport du Congrès international des infirmières tenu à Londres en juillet dernier. Toutes les compagnes graduées sont cordialement invitées.

Partie de cartes

Lundi, le 18 courant, à 2 h. de l'après-midi, aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses au profit de l'Oeuvre de la Réparation à la T. S. Face Inc., au no 4312 Papineau. Pour plus d'information on est prié d'appeler Am. 4959-5426.

Expostion et conférence

Le Cercle missionnaire et liturgique des Soeurs Franciscaines missionnaires de Marie tiendra du 24 au 31 octobre inclusivement, au no 54, de la rue Laurier est, une exposition des objets confectionnés pour les missionnaires. Le public est admis de 9 h. a.m. à 9 h. p.m. La conférence mensuelle qui a lieu le 3e mercredi est remise au 27 octobre, à 8 h. Le conférencier sera Mgr Trudel, des Pères Blancs, vicaire apostolique de Tabora.

Invitation à tous les amis de l'Oeuvre.

Ecole Ménagère municipale de Verdun

Démonstration d'art culinaire, mercredi, 20 octobre 1937, à 2 heures.

PLATS AUX LEGUMES CANADIENS

Coquetel aux asperges; desserte de pommes de terre au jambon, beurre de légumes; chou aux tomates; courge à l'italienne; pouding aux carottes; tarte chiffon à la citrouille.

Académie Notre-Dame de Lourdes, 1000, 5e avenue, Verdun, York 3630

PETIT CARNET

PROCHAIN MARIAGE

LeBLANC-ST-PIERRE — Mme veuve Osias LeBlanc, de Drummondville, annonce le mariage de sa fille Berthe, avec M. Jean-Paul Saint-Pierre, fils de feu Eugène Saint-Pierre et de Marie-Louise (LaBrosse) Saint-Pierre, de Montréal, autrefois de St-Eugène, Ont.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée le samedi, 30 octobre 1937, à 10 h. a. m., en la chapelle Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Drummondville. Pas de faire-part.

Journée du dollar 1937

Hôpital Sainte-Justine

Un coupon numéroté permettant de participer au tirage des prix le jeudi, 25 novembre, à 4 heures, chez Dupuis Frères Ltée, sera adressé au donateur d'un dollar ou plus.

PRIX POUR CEUX QUI REVENT DE VOYAGE ET DE CONFORT A LEUR FOYER

1. — Voyage de huit jours au Bermudes, offert par les Voyages Hones, 660 ouest, rue Sainte-Catherine. Parcours par chemin de fer en première classe entre Montréal et New-York; traversée de New-York aux Bermudes à bord du "Monarch of Bermuda" ou du "Queen of Bermuda", de la ligne Furness; Deux jours et demi aux Bermudes, à l'hôtel Elbow Beach, deux jours à New-York, à l'hôtel Victoria. Repas compris à bord du bateau et durant le séjour aux Bermudes.

2. — Divan "Simons", Paul Corbeil, "maison 100% canadienne française, 434, est blvd Crémazie.

3. — Pupitre et chaise, Mobiliers Scolaires Modernes Ltée, 6540, rue Hutchison.

4. — Service de vaisselle, Cassidy's Ltd., 51 ouest, rue Saint-Paul.

5. — Couvertures de laines, une amie de l'oeuvre.

6. — Une tonne de charbon, Mongeau & Robert Cie Ltée, 1600 est, rue Marie-Anne.

7. — Batterie de cuisine, Maison J. D. Langelier, 500 est, rue Sainte-Catherine.

8. — Service à thé, Maison R. A. Latulippe, 6562, rue Saint-Hubert.

9. — 40 livres de beurre, Laiterie Perfection Ltée, 2564, rue Chambly.

10. — Gaufrier, Canadian General Electric Co. Ltd., 1000, Côte du Beaver Hall.

11. — Percolateur en verre, un ami de l'oeuvre.

12. — Chapeau au choix (85) Eva, 1982 ouest, rue Sainte-Catherine.

13. — Tabouret, Living Room Furniture, Mfrs. Ltd., 2566 est, rue Sainte-Catherine.

14. — Carpette: Mme Françoise Gaudet-Smet.

15. — Lampe, Maison H. C. Grégoire, 1371 est, rue Sainte-Catherine.

PRIX POUR LES MAMANS QUI ONT DES ENFANTS ET POUR LES PETITES FILLES QUI JOUENT A LA MAMAN

1A. — Suzon et son trousseau, pour toutes les heures du jour, tous les jours de la semaine, toutes les semaines de l'année.

2A. — Bébé d'un an, assis dans une chaise qui le grandit, attend la maman à qui il offrira son trousseau.

3A. — Bébé naissant, couché dans une bercelonnette, sous une douillette bleue comme ses yeux.

4A. — Ameublement de poupée, 5 pièces, donné par Mlles Claire et Andrée Beaubien. Décorations Louis XV par Mlle José Kearns.

5A. — Costume indien avec chapeau. Travail de perles sur cuir.

6A. — Balayeuse électrique, pour les ménagères en herbe. Donnée par Mme Pierre Forget.

Voyez, rue de Montigny la vitrine, où sont exposés ces prix du 11 au 25 octobre. Voyez aussi, à l'intérieur du magasin, le rêve d'un enfant réalisé dans un "décor tournant" où passeront sous vos yeux ravis, Suzon et son trousseau, le bébé d'un an, le bébé naissant, une chambre de poupée et ses jolis meubles, un indien dans son beau costume.

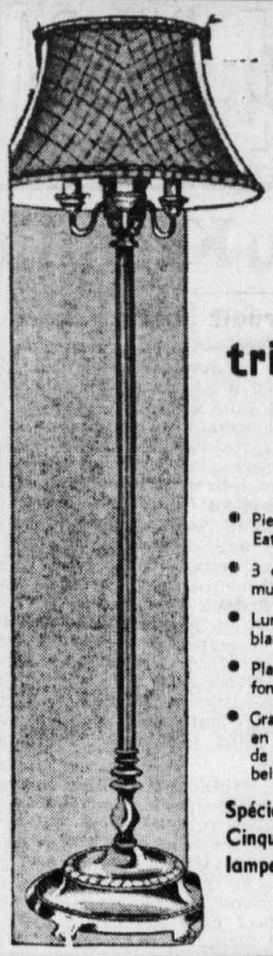
Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Une dame bien connue pour ses tapis au crochet dit comment elle obtient ses couleurs artistiques

"Tant de femmes m'ont demandé comment j'obtiens les belles et fraîches couleurs de mes tapis que je suis heureuse de leur livrer mon secret!" Ainsi s'exprime Mme S., dont les tapis crochetés ont remporté plusieurs prix aux expositions ontariennes. "Je teins moi-même tous mes tissus — bas, robes, sous-vêtements usés — *au moyen des Teintures Diamond, les meilleures qui soient!* Seule la Marque Diamond me procure les teintes riches qu'il me faut. Je puis, avec un seul paquet de Diamond, obtenir plusieurs nuances différentes. Elles ne reviennent donc pas cher et, outre qu'elles sont magnifiques, elles sont aussi lavables et inaltérables!"

Suivez le conseil d'une experte et ne vous servez que de Teintures Diamond pour vos vêtements, les accessoires décoratifs de votre foyer et vos tapis et carpettes. Leurs couleurs sont franches et durables parce qu'elles contiennent une plus grande quantité des meilleures anilines qu'on puisse se procurer.

TEINTURES DIAMOND
FABRICATION CANADIENNE



EATON

Brillante vedette lundi !

Lampes réflecteurs triple éclairage

conçues pour ne pas fatiguer la vue

A PRIX TRES MODIQUE!

- Pied lourd. Dessin exclusif à la maison Eaton.
- 3 degrés d'éclairage à même un seul commutateur, 100, 200, 300 watts.
- Lumière sans éclat grâce à un réflecteur blanc laiteux
- Placage effet bronze en deux tons, pâle et foncé.
- Grand choix d'abat-jour — plissés ou unis en Celanese, tissu capucin et homespun de de coton. Rouille, vert, rose, coquille d'oeuf, beige, etc

Spécial du Jour du Cinquième Etage lampes et abat-jour **7.95**

T. EATON Co LIMITED DE MONTREAL

Pas de ça, chez lui

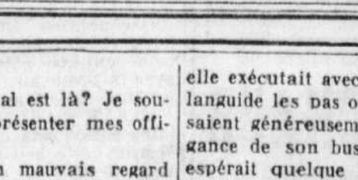
"Deux députés échangent des "amabilités".... au congrès des municipalités." (les dépêches). La belle affaire! Reid n'échange pas de ces "amabilités" mais offre et vend ce qu'il y a de plus "chic" en fourrures et à des prix qui sont toute une révélation pour le client averti. — Entrez aujourd'hui même à son magasin, 1473, rue Amherst. Et rappelez-vous toujours qu'"acheter chez Reid, c'est acheter *nationalement*".

"Il était une fois..."

Série de contes par Fadette. Joli cadeau.

75 sous franco.

Au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.



Pour prendre part aux fêtes mondaines qui se donneront à Montréal,

Cet automne et cet hiver...

INSTALLEZ-VOUS pour quelques mois au "WINDSOR"

Un séjour à ce grand hôtel montréalais vous reposera tout en vous donnant l'occasion de vous distraire agréablement.

Lorsque s'ouvre la saison des mondanités, le "Windsor" est l'endroit par excellence où vont se réunir de joyeuses sociétés.

Des prix tout-à-fait spéciaux sont accordés aux hôtes qui se retirent au WINDSOR, pour plusieurs semaines ou pour toute une saison.

Informez-vous des conditions avantageuses qui sont faites, dans un cas comme celui-là.

L'HÔTEL WINDSOR
Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Tél. PLateau 7181

"9 manteaux sur 10 sont faits sur mesures"

Les Hommes VEULENT des Fourrures de Qualité

MOUTON DE PERSE
Swagger juvénile
$350

Au cours de notre longue expérience nous n'avons jamais vu un homme satisfait avec de la fourrure de deuxième ou troisième ordre. Ils peuvent faire bien des façons au sujet de vos dépenses, mais ils choisissent invariablement la meilleure qualité en fourrure. Venez avec votre mari et voyez ce qu'il va choisir tout d'abord.

QU'ILS VOIENT CES FOURRURES:

SEAL FRANÇAIS, collet mouton gris **$125**
BROADTAIL, russe brun uni..... **$500**
SEAL HUDSON avec renard argenté.. **$325**
CASTOR, léger et superbe..... **$575**

L'INDIVIDUALITE DE NOS MANTEAUX TAILLEUR EN DRAP, POUR DAMES, voilà notre ambition; choisissez le modèle et la fourrure les mieux appropriés à votre physique.

CUMMINGS
FURS LTD.
284, ouest, rue NOTRE-DAME PL. 8901
Ouvert le samedi après-midi.

Feuilleton du "Devoir"

Le Secret du "Camélia"

par JEAN MAUCLÈRE

6. (Suite)

—Rien du tout, que des gens rmants. Le capitaine a une tête forban, mais vous savez, mon r, les apparences... Quant aux nes elles sont fort bien; l'une jeunes filles paraît délicieuse... yant dit, Louis Serquigny s'en rédiger une note qui eût remd'aise le bon Barsonèdes. Deux rs plus tard, le jeune officier reait de la Préfecture maritime ordre ainsi conçu:

Le lieutenant de vaisseau Serqny poursuivra ses recherches le littoral du quatrième arrondissement, se souvenant qu'il n'est point de fumée sans feu, et que si le *Camélia* n'est pas coupable de fraude, on peut penser qu'un navire lui ressemblant s'est livré, se livre, et sans doute se livrera dans la même région aux pratiques suspectes signalées par la douane. Le contre-torpilleur *Faucon* demeure détaché aux Sables jusqu'à nouvel ordre."

De sa main, l'amiral Paumier avait ajouté, en marge du texte officiel:

"Il est probable qu'en juillet je vous enverrai de nouveau en mission spéciale, aux fins d'étudier la possibilité d'édifier un phare sur les hauts fonds de Rochebonne; il serait opportun de remplacer en ce lieu les bouées lumineuses, qui ne donnent pas satisfaction à la navigation. D'ici là, continuez vos recherches.... et passez une bonne saison aux Sables: l'été y est plus gai que dans notre vieux Rochefort."

XII

OU SE REVELENT EN PLEINE ACTION LES ATOMES CROCHUS QUI IMMORTALISERENT LE NOM DE DESCARTES

La soirée du 2 juin vit pour la première fois flamboyer les globes électriques dont le cordon dessine la terrasse du Grand Casino des Sables.

En ce radieux dimanche de la Pentecôte, la direction avait eu l'heureuse idée de choisir, parmi les jeunes Vendéennes qui portent avec tant de grâce la coiffe fleurie et les coquets sabots des Sables, une "reine" qui devait présider les fêtes de la prochaine saison. Un grand bal clôturait la journée, et toute la société élégante de la ville, les châtelains des environs et les familles des officiers en stage, s'étaient donné rendez-vous dans les salons brillamment illuminés. Les habitants des Albatros n'avaient eu garde de manquer à la réunion. Chahladjian avait entraîné Foullon et Marchal à la boule, et tandis que ses acolytes misaient, avec quelque prudence d'abord, avec plus de hardiesse ensuite, sur les tableaux du tapis vert, le Levantin cherchait d'un oeil aigu, parmi la foule, la rosette rouge du colonel, ou le nez paterne du procureur; car l'aventurier, sachant de quel prix sont les relations en ce bas monde, mettait tous ses soins à entretenir celles qu'il avait réussi à nouer.

Quant à Raymonde, elle avait emmené aussitôt Simone et Mme Marchal dans la salle de lecture, où, par contenance, elle feuilletait des illustrés. De là, tandis que l'orchestre émettait des gémissements langoureux et préparatoires, la jeune fille tenait sous son noir regard le chemin par où, dans la coulée blanche des lampes à arc, devaient passer les arrivants. Elle guettait la venue de l'officier qui, dès leur première rencontre là-bas, dans l'Atlantique, avait ému son coeur hautain d'un frisson inavoué et nouveau.

Mlle Foullon n'attendit guère: la courte visite faite par Serquigny aux Albatros, après l'arraisonnement du vacht, avait laissé au jeune commandant un charmant souvenir: quand elle voulait s'en donner la peine, Raymonde savait être exquise, et la réserve gracieuse de son amie, quoique différemment attrayante, l'était pour le moins autant. Aussi, la soirée commençait-elle à peine que l'état-major du *Faucon*, étincelant sous le scintillement des aiguillettes d'or, rejoignait les officiers du *Camélia* dans le hall du Casino.

Le contact fut des plus corrects, encore que Louis n'ait pas été le seul à trouver une physionomie inquiétante à son collègue du vacht, et que la raideur insulaire de Murray eût tôt glacé l'élan de Luiselaines. Mais déjà Serquigny s'informait:

— Mme Marchal est là? Je souhaiterais de lui présenter mes officiers.

Dissimulant un mauvais regard sous l'écran de ses paupières, Aldore s'empressa:

— Je suis à votre disposition, commandant; voulez-vous me suivre?

Pour répondre au salut du jeune homme, Raymonde fit appel à tout le charme qu'elle savait déployer dans un sourire:

—Je vous ai réservé mon premier tango, commandant; c'est parmi la foule un peu mêlée des fêtes comme celles-ci que l'on retrouve avec le plus de joie ses amis.

Et sans plus de façons, tandis que Fréville s'inclinait devant Simone, la belle châtelaine des Albatros entraînait le cavalier qu'elle s'était choisi dans le grand salon blanc et or, où l'orchestre attaquait une musique exotique, un brin chahuteuse et provocante.

Richement, trop richement habillée d'une luxueuse étoffe délicatement rosée qui la vêtait fort peu, elle exécutait avec un art savant et languide les pas ondovants qui faisaient généreusement valoir l'élégance de son buste en fleur; elle espérait quelque compliment où elle eût entendu vibrer le trouble dont elle se flattait d'émouvoir son compagnon, ou bien quelque amabilité où sous le voile des mots eût percé l'attrait que sa beauté devait inspirer. Mais Louis demeurait réservé, presque froid, comme sont volontiers les marins que leur vie solitaire accoutume à concentrer en eux leurs impressions: alors, un peu dépitée, mais surtout conduite par le désir de ne pas quitter après la danse celui vers lequel commençait de l'incliner une étrange attirance, Raymonde prononça:

— Quelle chaleur! Si nous faisions quelques pas dans le parc?

— Si vous le désirez, mademoiselle.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — Georges Pelletier.

Ainsi va le monde

CE QUI SE DIT DANS LES JOURNAUX...

Le solitaire du Kremlin

Staline, l'homme qui ne connaît jamais la paix

Ce portrait tragique, et évidemment peu flatté, est emprunté à la *Liberté*, de Fribourg, Suisse, numéro du 5 octobre:

Staline est originaire de la Géorgie, et il étudia à Tiflis pour devenir pope. Lorsque la guerre mondiale éclata, il faisait déjà figure dans le monde révolutionnaire. Son nom de naissance est Josef Dschugachvili; plus tard, il se fit appeler Staline pour montrer "qu'il voulait devenir fort comme l'acier". A Moscou, ses violences verbales inspiraient la terreur et Lénine l'eût volontiers exilé ou condamné à mort, à diverses reprises, mais il n'en eut pas le courage. A la mort de Lénine, Staline poursuivit sa carrière, malgré l'aversion qu'éprouvait pour lui le parti communiste. Mais il avait en mains le secrétariat général du parti et cela lui valut de tels pouvoirs qu'il put devancer tous ses concurrents et prendre la première place dans la Russie des Soviets. A cette époque, la veuve de Lénine, la Krupskaïa, publia les lettres de son mari. Mais Staline n'était pas d'accord sur cette publication. Il exigea de l'intéressée qu'elle y mît un terme. En réponse, la Krupskaïa livra à la publicité une lettre de Lénine contenant notamment le passage suivant: "...Je dois déconseiller de désigner le camarade Staline comme mon successeur. Il est inexorable, discourtois et impatient, illogique, et n'a d'autre passion que celle du pouvoir..."

Staline ricana à la réception de cette lettre et manda à la Krupskaïa qu'il lui donnait un délai de trois heures pour lui transmettre toute la correspondance de Lénine.

"S'il n'est pas donné suite favorable à ma demande — écrivait sarcastiquement Staline — cinq minutes après l'expiration du délai, il n'y aura plus de veuve Lénine".

Les lettres arrivèrent et Staline les jeta au feu...

Staline avait épousé, tout d'abord, une simple ouvrière qui lui donna deux enfants. Cette femme lui demeura fidèle et lui sauva la vie à deux reprises lorsqu'il fut l'objet de poursuites. Arrivé à la tête du secrétariat général du parti, il paya cinq roubles à un bureau des divorces et fit savoir à son épouse que le mariage était rompu. Huit jours après, il convola avec une jeune Géorgienne, Nadia Alzluewa.

La résidence de Staline au Kremlin ne comporte pas une simple chambre meublée d'un bureau — comme on le raconte volontiers en Russie soviétique — mais onze pièces d'un grand luxe, comme tout diplomate qui rend visite à Staline peut en témoigner. Mais il se tient surtout à la Chancellerie qui change souvent de local par mesure de sécurité. Il ne semble pas qu'il soit lâche, mais il n'a pas encore eu l'heur de montrer son courage jusqu'à présent. Il craint surtout la mort par empoisonnement; jamais il ne touche aux mets que lui apportent ou lui offrent des amis. Ses aliments proviennent des cuisines communes du Kremlin et doivent être prélevés dans les récipients communs qui doivent contenir les victuailles préparées pour tout le monde du service. Il n'est rien de si difficile que d'avoir accès auprès de Staline lorsqu'on n'est pas convoqué. Lénine avait une garde du corps composée de deux bataillons de Chinois, largement payés; Staline licencia ceux-ci et les remplaça par des Cosaques qui perdirent sa confiance au bout de quelques semaines déjà. Il leur fit succéder d'autres venant de la Sibérie. Mais ceux-ci ne lui convinrent pas davantage et, actuellement, 3000 Géorgiens assurent sa sécurité. Ces hommes sont largement rémunérés, nourris d'excellente façon et leurs parents en Géorgie sont couverts de présents.

Quatre portes donnent accès au cabinet de Staline. Entre elles, on en compte quatre autres qui ne peuvent être couvertes que par les personnes au courant de leurs serrures secrètes. Par les portes officielles, il est impossible d'avoir accès pour le motif très simple qu'on ne peut les ouvrir. Seule l'une d'elles s'ouvre normalement et elle donne accès aux représentants diplomatiques. Mais elle est soigneusement gardée.

Personne ne pouvait approcher Staline lorsqu'il lui arrivait antérieurement de se montrer en public, et le fait de lui présenter une supplique exposait son porteur à la peine de mort. Quiconque s'approchait de lui était immédiatement arrêté. Parfois, Staline se rendait au théâtre inopinément, mais ces visites furent réduites insensiblement. Au retour à la résidence, il était immédiatement protégé par les hommes de sa garde de corps avant même que le service d'ordre militaire pût l'entourer. Dans les derniers temps, il assiste de moins en moins à des réunions publiques. Son entourage n'ignore point que l'on ne peut guère lui parler, ce qui a pour effet de le rendre nerveux. On n'ignore pas davantage qu'il ne faut pas célébrer devant Staline les mérites de quiconque sous peine de l'exposer à la peine de mort.

Par le fait que Staline ne se laisse guère influencer longtemps, personne ne songe à essayer de le conseiller avec succès sur l'un ou l'autre point.

Staline n'ignore pas son impopularité grandissante et qu'il ne peut avoir confiance en tous ses partisans. Remarquons que Staline craint de signer une sentence de mort. Il abandonne ce soin aux juges ou au chef de la Guépéou.

Telle est la façon de vivre de ce tyran, qui ne connaît point de repos, même à l'abri de ses murailles, loin d'un peuple qu'il laisse martyriser et mourir de faim.

FEUTRES D'AUTOMNE

Il y a une foule d'éléments NOUVEAUX dans les chapeaux d'automne... nouveaux styles... nouvelles nuances... nouvelles versions d'anciens modèles favoris et nouveau confort font que c'est un double plaisir de porter ces chapeaux. Venez aujourd'hui choisir le modèle le plus approprié à votre physionomie. Voyez les nouveaux bruns, gris et verts.

MICHAUD $2.95 à $5
STETSON $6. à $10.
BORSALINO $8.

Ed. MICHAUD
Deux Magasins Seulement
911 BLEURY
près Craig
1257 UNIVERSITY
Edifice University Tower

CLICHÉS
MARQUETTE 4549 JOUR & NUIT
LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LTÉE
942 OUEST RUE ONTARIO (près Bleury) MONTREAL

Choses de France

La culture de la haine à l'école

(Par JEAN GUIRAUD)

De la *Croix*, de Paris, numéro du 28 septembre:

La haine est à l'ordre du jour. Les révolutionnaires prêchent la haine des classes, chantent la lutte des classse et promettent des balles aux généraux. Les partis se heurtent les uns les autres, non seulement en de violents discours, mais en de sanglantes bagarres; des citoyens paisibles assistant en famille à de paisibles spectacles sont assaillis par des hordes voulant leur infliger des traitements sévères parce qu'ils ne pensent pas comme elles; c'est ce qui est arrivé dans cette journée de Clichy dont on ne parle plus. Des ouvriers qui veulent exercer leur droit au travail sont assommés parce qu'ils prétendent garder leur indépendance personnelle; et sur les murs, on ne lit que menaces de mort "au poteau" et les cortèges défilent le poing tendu.

Sur le monde entier pèse une menace permanente de guerre et de toutes parts s'allument des foyers de haine dressant les peuples les uns contre les autres, et chez un même peuple des discordes qui multiplient les attentats font éclater les bombes et déchaînent la guerre civile.

Après une guerre universelle — la plus meurtrière de toutes celles qui ont désolé l'humanité — qui devait consolider la paix dans la fraternité des peuples, jamais on n'entendit plus d'appels à la guerre et à la violence érigée en principe de gouvernement.

La haine gagne ce qui jadis la désarmait, l'enfance et la jeunesse. En Espagne rouge, des enfants ont demandé une faveur révoltante, celle de tuer des vaincus. en France, nous avons vu à Lyon un enfant tué par des enfants, et récemment, les journaux nous ont parlé de petits jeunes gens fabriquant des explosifs. N'avons-nous pas rencontré des Faucons rouges et des "Sans-Dieu" défilant sous nos yeux en insultant les passants, le poing tendu?

Que peut-on imaginer de plus triste et de plus dangereux que cette jeunesse entrant dans la vie avec la haine au coeur et les pires menaces à la bouche?

Ce qu'il y a de pire, c'est que certains éducateurs cultivent soigneusement cette haine. Nous en avons pour preuve un manuel d'histoire destiné à l'enfance de nos écoles primaires, que nous avons sous les yeux.

* * *

Une de ses leçons a pour titre: *Au dixième siècle: il y a mille ans,* et ces cent ans de notre histoire nationale sont résumés par ces mots en sous-titre: *Pauvres parents! Pauvres enfants!*

Une image dresse un château, celui du seigneur, au-dessus des misérables huttes des paysans, et le texte ajoute que plusieurs de ces seigneurs qui réduisaient les paysans en esclavage étaient des moines, et que les seigneurs, laïques et religieux, tyrans des pauvres, leur arrachaient leurs enfants. "Le village dont vous voyez les chaumières, dit le livre aux petits élèves de 8 ou 9 ans, a ainsi deux seigneurs: celui du château et *précisément un monastère.* Le premier s'est mis d'accord avec les moines pour se partager les enfants comme des agneaux *ou des gerbes.* Les pauvres petits ont à peine le temps d'embrasser leurs mères; c'est une scène affreuse, trop fréquente au Xe siècle".

Et cette idée monstrueuse dans sa généralisation on l'enfonce dans le cerveau de l'enfant par un *résumé* qu'il doit apprendre par coeur: "Le pauvre serf n'a rien à lui, pas même ses enfants"; par un *questionnaire* auquel les élèves devront répondre en classe: "Que font le seigneur, sa femme, ses soldats, les moines? Que deviendront les enfants?" et par des *devoirs* consistant à compléter ces phrases par les mots entre parenthèses: "Au temps des premiers seigneurs, les (serfs) étaient bien (malheureux). On pouvait leur prendre leurs (enfants)."

Pour mieux faire la leçon, une image montre aux élèves à côté du château et des chaumières un moine saisissant un enfant par le cou pour l'arracher à une mère désespérée!

Dans cette page, les auteurs, dont l'un est agrégé d'histoire et docteur ès lettres, se gardent bien de dire ce qu'ils doivent savoir:

1° Que l'Eglise, bien loin de s'emparer des enfants des serfs, avait dans ses Conciles et sa législation frappé des peine les plus graves les seigneurs qui séparaient les serfs de leurs enfants;

2° qu'au lieu de s'emparer de ces enfants, elle a mis à la disposition des familles, pour l'éducation et l'instruction de leurs enfants, des écoles gratuites, *treize cents ans avant la gratuité* décrétée en 1881 par les lois de Jules Ferry;

3° Que par cet enseignement elle a fait, au XIe siècle, d'un fils de serf, Suger, Abbé we Saint-Denis, le grand ministre de deux rois de France, Louis VI et Louis VII, et de cet enfant de serfs "malheureux" le condisciple d'un roi;

4° Que les moines d'Aurillac, dans ce même Xe siècle, firent d'un autre pauvre enfant du peuple le plus grand mathématicien de son temps, Gerbert, qui devait exercer la plus haute fonction du monde, celle de Souverain Pontife, sous le nom de Silvestre II;

5° Que les moines de Soana en Toscane firent par leur école d'un petit enfant de charpentier, Hildebrand, l'un des plus grands Papes, Grégoire VII.

Tout cela, les auteurs de ce livre le savent bien, car, s'ils l'ignorent, ils n'ont pas le droit d'enseigner; mais ils le taisent soigneusement pour faire croire à de petits enfants que les moines étaient des croquemitaines qui arrachaient les enfants à leurs papas et à leurs mamans. Pauvres parents! pauvres enfants!

Je laisse à tout honnête homme, de quelque parti qu'il soit, le soin de juger l'énormité de pareilles omissions, et l'énormité encore plus grande de telles généralisations.

Si on les commet sciemment, c'est qu'il faut faire du prêtre et du moine un épouvantail pour les petits afin de leur en inspirer l'horreur par d'aussi abominables calomnies et qu'ainsi ils se détournent des curés comme de personnes abominables, particulièrement acharnées contre les petits enfants.

Et voilà comment se cultive à l'école cette haine du prêtre, cette aversion de toute religion qui font les Faucons rouges et les Sans-Dieu! La calomnie au service de la haine, abusant de la crédulité des petits, voilà l'oeuvre à laquelle on se livre sur des enfants que la loi oblige à entendre et à apprendre de telles leçons lorsque les parents n'ont pas d'autres écoles que les leurs à leur disposition.

Qu'on ne nous dise donc pas qu'il n'y a plus d'anticléricalisme en France à l'école!

Jean GUIRAUD

La question de Palestine

Point de vue extérieur

De la *Liberté*, de Fribourg, Suisse, numéro du 2 octobre:

L'assassinat du commissaire britannique pour la Galilée a causé en Angleterre une vive émotion. Le gouvernement de Londres, après avoir longtemps patienté avec l'agitation arabe(vient de frapper un grand coup. Le grand-prêtre musulman de Jérusalem et les principaux chefs du mouvement arabe ont été arrêtés hier, transférés à bord d'un navire de guerre et seront déportés dans les îles de l'Océan Indien.

Il est malheureusement à craindre que, en constituant l'Etat juif de Palestine, on ne voue à de terribles épreuves une population sur laquelle pèsera la menace de l'inimitié arabe.

La puissance arabe grandit tous les jours. Le rêve d'un grand empire arabe, que les Alliés avaient fait naître chez les fils de l'Islam pour les soulever contre la Turquie, est en voie de se réaliser sous la forme d'une Fédération des Etats arabes, unis par une étroite solidarité. En face de cette puissante coalition, le petit Etat juif fera figure d'un nouveau David devant le géant Goliath. On ne peut dire si l'histoire tournera de la même façon qu'aux temps bibliques.

Sans doute l'Etat juif aura-t-il la protection de l'Empire britannique et c'est une sauvegarde précieuse. C'est là-dessus que les sionistes fondent leurs espoirs d'avenir. Ils voient déjà le temps où l'Etat juif sera un dominion ayant voix au chapitre de la conférence impériale et de la Société des Nations. Grandioses perspectives qui soutiennent l'élan des promoteurs du nouveau royaume d'Israël.

Mais, pour la solution de la question juive en général, il faudrait un Etat beaucoup plus vaste que le petit district de 5000 km. carrés qui portera le nom d'Etat juif, qui ne sera que d'un huitième de la superficie de la Suisse. Il y a sept millions de Juifs non assimilés en Europe orientale. Impossible de les établir tous en Palestine. C'est pourquoi les premiers pionniers de l'idée sioniste rêvaient d'une des vastes colonies britanniques d'Afrique pour y constituer l'Etat de leurs rêves. Là, il y a de la place à revendre: des centaines de milliers de kilomètres carrés, où habite une population clairsemée. Un Etat juif d'Afrique n'offusquerait pas les Arabes.

Mais on conçoit que les Juifs tournent les yeux vers la Palestine, terre promise, héritage d'Israël.

On sait qu'il n'a pas été d'abord question d'un Etat juif proprement dit, mais d'un Foyer national juif, établi parmi la population arabe, qui aurait conservé sa prépondérance numérique; l'élément israélite aurait été cantonné dans certains districts dans lesquels il aurait joui d'une suffisante autonomie.

Mais les sionistes veulent que les Juifs soient vraiment chez eux, groupés en Etat indépendant, et c'est cette exigence que la commission britannique, chargée de l'étude du problème palestinien propose d'exaucer.

Les Arabes protestent, en principe, contre l'idée de voir leur pays, ainsi qu'ils disent, démembré au profit d'un intrus; et ils protestent encore contre certains désavantages pratiques de ce plan, qui les rejette de la côte et de la plaine fertiles pour les confiner dans la région montagneuse (encore leur enlève-t-on les monts plantureux de Galilée) et qui leur ôte le port de Caïffa, ne leur laissant que celui de Jaffa, enclavé dans l'Etat juif et privé de tout arrière-pays.

Enfin, dans toute cette affaire, il ne faut pas oublier les intérêts chrétiens. Le découpage territorial auquel s'est livrée la commission Peel a pour effet de ranger dans l'Etat juif une trentaine de paroisses chrétennes, n'en laissant sous mandat britannique que trois: Jérusalem, Bethléhem et Ramleh. Les chrétiens de Palestine n'ont pas eu trop à se plaindre de la domination arabe, parce que les Arabes sont religieux, tandis qu'ils appréhenderaient de passer sous le pouvoir d'un Etat juif qui, on le sait d'ores et déjà, sera un Etat laïque.

Tels sont les divers aspects de ce problème, dont la solution, qu'elle soit, en faveur des Arabes ou en faveurs des Juifs, ne sera jamais satisfaisante et créera en Orient un foyer de complications tragiques.

Les broderies de Saint-Gall

De la *Revue des Deux-Mondes*, sur l'exposition de Paris:

Avant d'aller admirer les joyaux, proche tentation, ne passez pas devant le pavillon suisse, sans regarder les broderies de Saint-Gall, si diaphanes et irréelles, qu'elles semblent vraiment la trame aérienne des fées. Elles ne naquirent qu'au siècle dernier, mais déjà leur perfection est accomplie et elles se classent au rang des oeuvres d'art. Il est une robe blanche entièrement brodée à la main, si vaporeuse et si belle, qu'on la dirait destinée aux anges. C'est ainsi qu'ils doivent s'habiller. Un magnifique trousseau, brodé par les ouvrières de là-bas, séduira plus d'une jeune épousée comme idéale parure du bonheur.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 17 OCTOBRE

XXIIe Dim. après la Pent., Semi-double. (Vert). Messe: *Si iniquitates,* avec Gl. et Cr.; 2e or. de sainte Marguerite-Marie Alacoque V. (or. propres), 3e or. commandée (m.); préface de la Trinité. — 1res Vêpres de saint Luc Evangéliste, double 2 cl. (rouge); mém. du dim. et de sainte Marguerite Marie V. (II Vp.).

AU PRONE

On annonce:

Dimanche prochain sera le jour consacré aux Missions; on recommande aux fidèles la communion pour les besoins des Missions; tous les prêtres pourront dire la messe votive de la Propagation de la foi; en ce jour aussi on fera la collecte pour l'Oeuvre de la Propagation de la foi.

Cette semaine, on recevra les contributions de l'Union de Prières.

A partir de samedi midi le 23, et toute la journée dimanche, la sonnerie des glas est interdite.

Dim. prochain, fête du Christ-Roi; communion générale en l'honneur du Sacré Coeur. D'après une ordonnance de Nos Seigneurs les Evêques, le Saint Sacrement restera exposé toute la journée.

Pensée française

par OLIVAR ASSELIN

PENSEE FRANÇAISE réunit plus de deux cents des meilleures pages d'Olivar Asselin choisies par M. Gérard Dagenais. Articles, conférences, intervioues qui montrent la foi extraordinaire qu'avait le fondateur du *Nationaliste*, de l'*Ordre* et de la *Renaissance* dans notre survivance française et, plus encore, dans le triomphe de la culture française en Amérique du Nord. *Pensée française* est le résumé de trente-cinq années de lutte joyeuse. On y trouve quelques-unes des meilleures pages qu'ait écrites Asselin contre les arrivistes, les pédants, les traîtres, les mufles, les ignorants, contre tous ceux, en un mot, qu'il considérait comme des ennemis de la langue, du génie, de la pensée française.

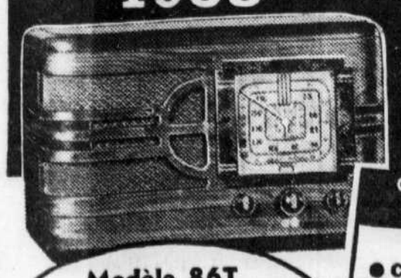
Le volume, comme toutes les publications de l'Action canadienne-française, est d'une présentation soignée. Il se distingue par la correction typographique aussi bien que par l'excellent choix des pages qu'il contient. L'édition originale a été tirée sur papier de luxe à cent exemplaires numérotés vendus $2.00 l'unité.

PENSEE FRANÇAISE, beau volume in-12 de 220 pages, est en vente au Service de librairie du "Devoir", à $1.00 l'unité.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

RCA Victor
1938



Un Radio d'une valeur irrésistible

Modèle 86T
$69.95
Conditions Faciles

Caracteristiques avantageuses!
- Cadran "Lumière"
- Raccordements pour phonographe
- Joli cabinet acoustique

Conditions: aussi bas que 1.00 par semaine.

D'un rendement merveilleux — à un prix modéré! Cadran facile à lire. Joli cabinet acoustique. Sensibilité et sélectivité améliorées — postes éloignés plus nombreux — Tonalité plus réelle. C'est une valeur insurpassable.

ALLOCATION D'ÉCHANGE GENEREUSE

L. C. BARBEAU Limitée
281, rue Craig ouest Tél. LAncaster 1167

RIEN

Avec RIEN que le nom de votre père et de votre mère, nous pouvons retracer TOUS vos ancêtres dans TOUTES les branches, 300 ans en arrière, le TOUT en un volume de 400 pages et un magnifique arbre généalogique.

JOSEPH DROUIN
Avocat et généalogiste, Enrg.
Correcteur et continuateur du dictionnaire Tanguay.
4184, RUE ST-DENIS, MONTREAL — Tél.: LAncaster 5014

VINGT-TROIS ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODIQUEMENT ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANÇAISE, FRANCO-AMERICAINE, DE 1608 A NOS JOURS.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

HA. 5544
Phaneuf - Messier
OPTOMETRISTES-OPTICIENS
1761, rue St-Denis :: Montréal

MOINS CHER même à qualité égale. Chez Tousignant Frères, Limitée

BEURRE de CREMERIE 1ère qualité

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE
Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions.
Maison 100% canadienne-française.

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE
11 MAGASINS
6312 ST-HUBERT, CR. 2185
6920 St-Hubert
5195 St-Laurent
2929 Masson
1374 Ontario Est
2309 Ontario Est
3475 Ontario Est
1584 Ste-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
4835 Wellington
Pas d'autres succursales.

29c LA LIVRE
Beurre de 2e qualité .28
Beurre pour la cuisson .24
CETTE SEMAINE

2461, RUE DES CARRIERES

J.H. Breton Teinturier & Nettoyeur

POUR UN BON NETTOYAGE
Fini de Luxe
Signalez tout simplement:
CR 4168
Nous passerons chez vous
Livraison partout

LE NETTOYAGE est de notre compétence

Confiez-le-nous pour votre propre satisfaction

MANTEAU parfaitement nettoyé et pressé	1.00	COMPLET parfaitement nettoyé et pressé	1.00
ROBE parfaitement nettoyée et pressée à partir de	0.75	PARDESSUS parfaitement nettoyé et pressé	1.00
COSTUME TAILLEUR parfaitement nettoyé et pressé	1.00	CHAPEAU nettoyé et reformé	0.35
COSTUME SWAGGER 2 pièces, parfaitement nettoyé et pressé	1.25	GUETRES parfaitement nettoyées et pressées	0.25
COSTUME SWAGGER, 3 pièces, parfaitement nettoyé et pressé	1.75		

Nous garantissons que vos vêtements vous seront retournés sans refoulage aucun.

Comme au temps des cathédrales

Les paroissiens de Lodeac, hommes, femmes, enfants, travaillent à la construction d'une nouvelle église — Les outils déposés dans l'ancienne église — Visite au cimetière avant d'entreprendre les travaux

Paris, 15 (P.C.-Havas) — Le petit village de Lodeac, dans la région de Montauban, vient d'être le lieu d'une émouvante manifestation de foi. Depuis longtemps, la vieille église du village menaçait ruine. Les habitants, d'un commun accord, décidèrent de construire eux-mêmes une nouvelle église qui serait dédiée à la petite sainte Thérèse de Lisieux.

Le curé de la paroisse, l'abbé Garibaud, obtint l'autorisation de son évêque et avant-hier soir, tous les habitants des hameaux voisins de Lodeac étaient réunis pour creuser les premières fondations. Ils déposèrent dans la vieille église, comme pour les sanctifier, les outils qui devaient leur servir le lendemain. Et le jour suivant, dès l'aube, les femmes et les enfants se joignaient aux hommes pour assister à la messe. Ensuite l'assistance fit le tour du cimetière pour associer les morts à l'oeuvre à entreprendre. Alors la foule se rendit vers l'emplacement déjà tracé sur le sol de la future église. Le prêtre donna le premier coup de pioche et les fidèles l'imitèrent. Bientôt une tranchée profonde était creusée, les femmes et les enfants tenant comme les hommes à enlever leur motte de terre.

Posée sur un échafaudage, la cloche de la future église marquait l'heure du repos et de la reprise du travail. Cette cloche fut fondue avec des pièces de bronze de cinq et dix centimes recueillies depuis des années une par une par l'abbé Garibaud. Au soir les fondations étaient déjà très avancées. La construction se poursuivra tout l'hiver, le maçon apportant le ciment, le couvreur plaçant les tuiles, le charpentier les poutres, le maréchal-ferrant prêtant sa forge. Dans dix mois une nouvelle maison de Dieu élèvera sur la colline de Lodeac sa masse de briques roses du Quercy.

Ainsi aura été retrouvée, la belle légende des cathédrales où chacun des paroissiens venait le soir après le travail, lorsqu'elles s'édifiaient, ajouter une pierre aux murs, un bouquet aux autels.

Conférence de M. Henri Bourassa sur 1837

Au Plateau le 21 octobre

Rappelons que M. Henri Bourassa donnera une conférence sur 1837 le soir du 21 octobre à l'Ecole du Plateau.

M. Germain Lefebvre, basse, maître de chapelle à l'église Saint-Jean-Baptiste, est au programme musical.

On retient ses billets en s'adressant chez Ed. Archambault ou chez Pinault.

Feu M. Joseph Langevin

La mort du président général de l'*Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada* n'affecte pas seulement l'A. C. V., mais elle suscite d'unanimes regrets. M. Langevin était un homme d'oeuvres et un patriote sincère qui prenait une part active à notre vie religieuse et nationale.

Les membres de la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* s'associent au deuil qui frappe la famille du regretté défunt et l'Association qu'il dirigeait. Notre Société a bénéficié largement de son zèle et de sa collaboration.

Le président et ses collègues du Conseil général prient l'A. C. V. d'agréer l'expression des plus sincères condoléances de notre Société nationale.

Amicale Sainte-Famille, Saint-Pierre-Claver

L'Amicale Sainte-Famille, Saint-Pierre-Claver organise pour les 18, 19 et 21 octobre 1937, trois soirées de bingo dans la salle de l'Ecole Saint-Dominique, 4615, rue Delorimier. Bienvenue à tous les anciens. Chacune de ces soirées commencera à 8 heures p.m. précises.

Premier tour de bingo gratis.

A Joliette

Réunion des anciens

Les élèves interprètent le "jeu d'Adam et Eve" — Le gouvernement français décore les RR. PP. L.-J. Lefebvre, W. Corbeil et Soffrey, C.S.V.

Joliette, 15. — La réunion annuelle des anciens élèves, au Séminaire de Joliette, a eu lieu avant-hier soir. Elle a pris, cette année, un éclat tout particulier, car, au cours de la soirée, M. René Turck, consul de France à Montréal, a remis à trois religieux, au nom du gouvernement français, des décorations, pour reconnaître leur oeuvre de culture française. Les religieux décorés sont les RR. PP. L.-J. Lefebvre, W. Corbeil et Soffrey. Le premier a reçu une médaille d'or pour le travail artistique qu'il accomplit dans le domaine du théâtre, le deuxième a reçu une médaille pour les décors qu'il a brossés pour les pièces jouées au collège ces dernières années, enfin le troisième a reçu la rosette d'Officier de l'Instruction publique.

La soirée était sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr Papineau, évêque de Joliette, et sous la présidence active de M. le juge J.-A. Guilbault, président sortant de l'Amicale. Le supérieur général des Clercs de St-Viateur, le R. P. P.-E. Farley, était aussi présent.

En remettant les décorations du gouvernement français, M. Turck a déclaré que la technique, dans les décors du collège de Joliette, est égale à celle des metteurs en scène et des peintres de décors les plus compétents du monde entier.

A l'occasion de la réunion des anciens, les élèves actuels ont présenté, sur la scène de la salle académique, le *Jeu d'Adam et Eve*. Il y eut ensuite un programme d'orgue exécuté sur un instrument électrique portatif.

M. le curé Lavigne élu président

M. l'abbé A. Lavigne, curé de Cohoes, a été élu président de l'Association des Anciens, en remplacement de M. le juge Guibault.

Le R. F. Edmond

Provincial des Frères du Sacré-Coeur

Saint-Hyacinthe, 15. (D.N.C.) — Le R. F. Edmond, des Frères du Sacré-Coeur, récemment nommé provincial de sa communauté, pour la province de Saint-Hyacinthe, était directeur du Collège Sacré-Coeur, de notre ville, depuis un peu plus de deux ans. Il n'est âgé que de 61 ans et compte 49 ans de vie religieuse. Il naquit à Sainte-Geneviève de Batiscan, en 1876; entra au noviciat d'Arthabaska, des Frères du Sacré-Coeur, le 15 août 1888; prononça ses voeux en août 1892. Au cours de sa carrière, il occupa le poste de supérieur aux endroits suivants: Notre-Dame de Grâce (Montréal), Mégantic, scolasticat, (Saint-Hyacinthe); Central Falls, R.-I.; Juvénat de Saint-Hyacinthe; Saint-Michel, (près Montréal); Granby, Ecole Meilleur, de Montréal; Collège Sacré-Coeur, Saint-Hyacinthe. En date du 29 septembre, un câblogramme de Paradis, près Le Puy, France, l'avisait de sa nomination au poste de provincial de la province de Saint-Hyacinthe, en remplacement du R. Frère Lucius, qui sort de charge après trois termes de provincialat. Le R. F. Edmond représenta la province de Saint-Hyacinthe au chapitre général de sa communauté, à Rentaria, Espagne, en 1925 et en 1931.

Le R. F. Lucius, ex-provincial, remplacera le Frère Edmond à la direction du Collège Sacré-Coeur de notre ville. Il fut provincial de 1928 à 1937 (octobre). Né à Coaticook en 1881, il est âgé de 56 ans et compte 42 ans de vie religieuse. Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, entra au noviciat d'Arthabaska le 1er août 1895, prononça ses voeux en 1897. Il eut successivement des postes au noviciat d'Arthabaska, au juvénat du même endroit, à Nashua, N.-H.; au Collège Sacré-Coeur de notre ville, à Sherbrooke-Est, au Collège de Victoriaville. A titre de supérieur, il fut assigné aux postes suivants: Juvénat et Noviciat de Saint-Hyacinthe, devenant provincial en 1928. Le Frère Lucius représenta la province de Saint-Hyacinthe au Chapitre général à Rentaria, Espagne, en 1919, 1925 et 1931, à Paradis, près Le Puy, France, en 1937. Sa nomination officielle au Collège Sacré-Coeur de notre ville, comme directeur, date du 2 octobre.

La Hudson Motors

Plus d'une centaine de distributeurs et de vendeurs de la province de Québec et de l'est de l'Ontario se sont réunis à Montréal pour le congrès annuel organisé par Hudson Motors du Canada, à l'occasion de la présentation des modèles de 1938 du Hudson et du Terraplane. La plupart des officiers de la compagnie étaient venus spécialement de Tilbury, Ontario, pour rencontrer leurs agents.

Au lieu d'inviter le personnel de vente à se rendre à Tilbury, la compagnie a décidé de les réunir à Montréal, cette année. On a montré aux congressistes un film illustrant les divers stages de la fabrication et les nouveaux perfectionnements. Les officiers de la compagnie ont ensuite exposé les grandes lignes de leur campagne de vente pour 1938.

Tous les invités d'honneur ont été conviés à un déjeuner servi à l'hôtel Mont-Royal et qui était présidé par M. Glen Bannerman, grant de la publicité.

Le public pourra voir les nouveaux modèles qui resteront en exposition dans l'hôtel pendant une semaine.

Partie de cartes pour les vétérans

C'est ce soir, dans le mess des sergents des Fusiliers Mont-Royal, 3721, Henri-Julien, qu'aura lieu une partie de euchre et 500 organisée par le comité du coquelicot de la Légion canadienne, section Mont-Royal, No 65, sous la présidence honoraire de M. Lucien Robitaille et la présidence active du lieut.-col. C.-E. Leblanc, dont le comité réserve une belle surprise musicale à ceux et celles qui encourageront cette belle oeuvre charitable. De nombreux prix seront distribués à ceux qui auront eu de l'atout. Renseignements à PLateau 0307 ou HArbour 0878.

Souper au Dr Sylvio Lafortune

L'Union des Praticiens de Montréal fêtera la récente nomination du docteur Sylvio Lafortune au poste de gouverneur de la prison de Montréal, par un souper-causerie qui aura lieu au Club Canadien, mercredi le 20 octobre à 8h. 30 précises au no 438 Sherbrooke est, Montréal.

Tenue de ville.

On peut se procurer des cartes d'admission en s'adressant aux endroits suivants:

Dr Roméo Plouffe, prés. Ass. Méd. Nord, 772 Villeray, Ca. 2750; Dr L. Lamoureux, prés. Ass. Méd. Est, 1404 Fullum, Ch. 3486; Dr E. Thibault, prés. Ass. Méd. Ouest, 4070 Blvd Lasalle, Wi. 9500; Dr Léon Provost, Laboratoire médical, 2451 Notre-Dame est, Ch. 5406; Dr A. Lamarche, prés. Union Praticiens, 390 Blvd St-Joseph est, Be. 2876; Dr Gérin-Lajoie, représentant des hôpitaux, 1414 Drummond, Ha. 8444; Dr H. Geoffroy, Union des Praticiens, 3572 Ontario est, Am. 8353.

Si vous connaissez *parfaitement* le français et l'anglais....

Ne lisez pas

LE VOCABULAIRE PRATIQUE DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS par Léon Gérin (10,000 expressions anglaises et 40,000 expressions françaises correspondantes). Prix: $4.00 relié.

L'EXPRESSION JUSTE EN TRADUCTION par Pierre Daviault ("Ce que ne donnent pas les dictionnaires"). Prix: $2.50 relié.

Editions A.C.F.

En vente au Service de librairie du *Devoir*, 430, est, rue Notre-Dame, Montréal.

A Chambly

Le dimanche, 24 octobre prochain, est la date fixée pour la réunion de l'Amicale N.-D. de Nazareth. 2 heures, inscription; 3 h., réception et conférence. Les anciennes sont priées de considérer cette invitation comme personnelle.

Club ouvrier Maisonneuve

Le Club Ouvrier Maisonneuve tiendra son assemblée lundi soir, le 18 octobre à 8 h. 15, au no 1651 Létourneux.

● ECONOMIE
● CONFORT
● SECURITE

AVEC LE FOYER "VOLCANO"

Demandez notre circulaire descriptive

Soyez aux écoutes tous les mercredis soirs à 10 heures au Poste C.K.A.C.

Chalifoux & Fils, Ltée
1106 Côte Beaver Hall
PL. 8531 - Montréal

Pommade Antiseptique RAMEAU

Traitement efficace des maladies de la peau.

QUELQUES ASPECTS DE LA VIE AGRONOMIQUE

Notes hebdomadaires inedites publiées sous la responsabilité du Ministère de l'Agriculture

M. Georges Maheux, directeur du service de la Protection des Plantes à Québec et ci-devant président de l'Acfas, a prononcé dimanche à Montréal un discours sur la nécessité de l'expérimentation en agriculture. Quelques journaux ont donné un résumé de ce discours, mais, en raison de son importance et à la demande de plusieurs membres du corps agronomique, nous croyons utile d'en reproduire in-extenso *certains passages. On en trouvera le texte ci-dessous.*

A l'issue du congrès, l'Université de Montréal a conféré à M. Maheux le titre de docteur ès lettres honoris causa.

A.L.

Québec ou Ottawa?

Notre situation économique, l'état même de notre agriculture, le souci de notre survivance nous créent l'impérieux devoir de nous livrer aux recherches agricoles. Jusqu'ici, ce domaine est resté presque intouché. A peine pouvons-nous signaler quelques timides essais. On nous répondra peut-être que, si la province de Québec se désintéressait des recherches, c'est qu'en vertu même de la division des pouvoirs entre Ottawa et Québec: le fédéral prenait à son compte les recherches, le provincial se chargeant d'en vulgariser les résultats. Explication excellente pour quiconque tiendrait à rester dans une béate léthargie; totalement insuffisante si l'on mesure les résultats que ce système nous a valus; elle est, en outre, franchement humiliante lorsqu'on songe que nous confions à d'autres le soin de résoudre nos problèmes les plus vitaux, sans même nous réserver le droit d'y participer. Croyez bien que je ne veuille en rien diminuer la valeur ou le mérite des divers organismes relevant du gouvernement fédéral, qui ont pour mission de faire au pays de Québec l'expérimentation ou la recherche que nous refusons de faire. Le fédéral a fait de son mieux, mais *sans nous!* Evidemment, ici l'histoire se répète: c'est une autre forme du célèbre: "Tirez les premiers, Messieurs les Anglais", avec tous les désagréments que cela entraine.

Les fermes expérimentales, dont le Québec a été largement pourvu, ont sans doute, chacune en son milieu, précisé des points de technique très intéressants, très utiles, spécialement en Grande Culture et en Zootechnie, nous le reconnaissons volontiers.

D'autre part, personne n'ignore que les vrais organismes de recherches que sont les laboratoires fédéraux ont été mesurés au compte-goutte lorsqu'il s'est agi de nous. Pour citer un exemple qui n'est plus familier, je compare le sort fait aux provinces de Québec et d'Ontario pour ce qui est des laboratoires d'entomologie et de pathologie végétale. Ontario compte quatre laboratoires d'entomologie parfaitement outillés, avec un personnel d'une trentaine de chercheurs; Québec a un modeste laboratoire à Hemmingford, une plus modeste station à Berthierville, avec, en tout et pour tout, trois entomologistes.

En pathologie végétale, on comopte, en Ontario, deux laboratoires avec une quinzaine de spécialistes; Québec n'en a qu'un seul avec deux pathologistes. Mieux encore, la province de Québec a la distinction, peu enviable, d'avoir pour la pathologie végétale le plus maigre budget de toutes les provinces du pays, soit $5,300, alors que l'Ile-du-Prince-Edouard reçoit un budget de $7,776. Avec le système jusqu'ici en honneur, nous n'avons évidemment pas été gâtés; disons le mot, nous n'en avons pas eu pour notre argent. Pendant longtemps on a pu nous reprocher, et avec raison, de n'avoir pas préparé pour ces postes les candidats en nombre suffisant; mais, depuis quelques années, plusieurs spécialistes bien qualifiés ont offert leurs services et trop souvent sans succès, en sorte que nous somme portés à croire qu'à la pénurie des candidats, raison invoquée autrefois, s'ajoute maintenant contre nous, dans les services techniques fédéraux, une flagrante discrimination.

Notre trop longue indifférence envers la formation scientifique nous aura donc valu de laisser se perpétuer la légende de notre manque de préparation, qui, dans l'esprit de tous ceux n'ayant aucun intérêt à mousser nos affaires, devenait synonyme d'inaptitude scientifique. Il y a 20 ans, un écrivain sympathique à notre groupe ethnique, William-Henry Moore, avait raison d'affirmer, dans son étude intitulée: *The Clash*, que la faiblesse de notre enseignement résidait dans le laboratoire. Depuis lors, nous nous sommes ressaisis. Nous avons des laboratoires, nous avons un enseignement scientifique en épanouissement au stade supérieur et des réformes en exécution au stade secondaire. En somme, l'enseignement des sciences pures ou fondamentales a, comme il convenait, pris les devants. Il reste à parfaire l'organisation de nos écoles spéciales, appelées à devenir de véritables pépinières pour la formation des chercheurs agricoles.

Déjà des jeunes...

Mais déjà, grâce à la prévoyance de l'Etat, une bonne équipe de spécialistes en économie rurale, zootechnie, entomologie, pathologie, pédologie, etc., a eu l'avantage de se préparer dans les meilleures institutions d'Amérique et d'Europe. Affirmer qu'il n'y a pas de spécialistes canadiens-français capables d'assumer les tâches que les organismes fédéraux confient au personnel de leurs laboratoires est donc une fausseté.

Cette jeune équipe, depuis trois ans, s'efforce de résoudre divers problèmes avec des moyens et un outillage allant sans cesse s'améliorant. Il y a donc un début, et un début très encourageant; début accéléré grâce à un crédit spécial pour les recherches, voté pour la première fois par l'Assemblée législative en mars 37. Mais, en face de l'immensité des besoins, l'équipe est assurément trop peu nombreuse, le budget, trop mince, l'outillage, disproportionné à la tâche. Le domaine des recherches peut se délimiter ainsi dans ses grandes lignes. Beaucoup de points sont à préciser en *économie rurale*. Il y a à peine quelques mois, le chef du service de l'Economie rurale à Québec déclarait, dans une réunion d'agronomes: "Si nous avions la réponse aux deux cents questions que pose la direction des fermes de démonstration et des concours d'exploitation rationnelle de fermes, notre science agricole marcherait à pas de géant et le succès de notre agriculture serait assuré." Cet aveu, tombant de la bouche d'un de nos économistes des plus avertis, M. Henri-C. Bois, prouve à l'évidence qu'il y a place chez nous pour un grand nombre de chercheurs en économie rurale.

D'autre part, les grands facteurs de production végétale ou animale qui ont noms *climat* et *sol* sont encore imparfaitement connus et ce que nous en savons manque trop souvent de précision. Les régions agricoles restent imprécises et nous serions bien en peine d'en dresser une carte comme celles que l'on trouve dans n'importe quel atlas de France. Les données météorologiques sont déplorablement incomplètes: un Office de Météorologie est devenu indispensable.

Nos sols avec leurs caractères, leurs possibilités culturales, font cependant, depuis deux ou trois ans, l'objet des études d'un groupe d'enquêteurs. Le travail est donc amorcé; il faut maintenant lui donner toute l'ampleur qu'il exige. Dans le domaine agrologique proprement dit, des recherches systématiques s'imposent sur deux points essentiels, à savoir les façons culturales et les fumures. Sur ces deux points, l'empirisme ou l'à peu près sont des guides dangereux. Une doctrine sûre ne peut être que la résultante d'expériences systématiques menées de front sur nos divers types de sol dans nos différentes régions et par des investigateurs dont les rangs sont encore trop clairsemés.

L'avenir de l'horticulture est indissolublement lié à la question des variétés: variétés productives sans doute, mais aussi variétés capables de résister aux rigueurs de notre climat. Sans cela, tout devient aléatoire, éphémère, une sorte de tonneau des Danaïdes pour le capital et le labeur de l'horticulteur.

La génétique trouvera donc là, et pour longtemps, un champ immense où elle pourra s'exercer, et c'est un autre champ de recherches pour lequel nous n'avons pas présentement les ouvriers nécessaires. Dans le domaine de la défense des cultures, la lutte contre les insectes nuisibles, les maladies parasitaires ou physiologiques contre les mauvaises herbes est à peine amorcée. Une tâche immense attend les spécialistes en ces matières, et il importe que le travail procède vivement afin d'assurer à l'agriculteur des récoltes saines et abondantes. Au chapitre de l'élevage, il nous reste surtout à parfaire nos connaissances au point de vue de la santé des animaux. Ceci est d'importance primordiale, car l'oeuvre de l'éleveur serait vouée à un rude échec, si les moyens prophylactiques qu'on lui enseigne étaient insuffisants à préserver la santé du cheptel.

Où il est prouvé qu'on nous fait la part trop petite

Evidemment, ce bilan des recherches qui nous paraissent urgentes au pays de Québec est loin d'être complet; il aura suffi, je pense, à vous démontrer que la science agricole a grand besoin de chercheurs bien entraînés; que les progrès de notre agriculture se mesureront aux découvertes que nous pourrons faire dans les diverses branches de l'agriculture; que le résultat le plus clair de ces travaux de recherches nous permettra de lutter avantageusement contre tous les agents nocifs qui, de toutes parts, guettent le cultivateur.

D'autres pays nous donnent des exemples que nous aurions tout profit à imiter. Un modeste Etat comme le Danemark — le cas est bien souvent cité — donne à tous les pays agricoles de fortes leçons. Ce qu'ont fait les Danois pour l'avancement de l'agriculture avec le concours de l'enseignement agricole généralisé, des recherches agricoles poursuivies inlassablement, ne pourrions-nous pas le faire avec l'espoir d'arriver aux mêmes résultats?

Formation des chercheurs.

Admise la nécessité des recherches, nous sommes tout naturellement amenés à admettre la nécessité de former des chercheurs. Sauf exception, c'est chez nous, dans nos institutions, qu'ils doivent être entraînés aux disciplines scientifiques. Nous l'allons pas, j'imagine, dédaner constamment à l'étranger le service de former nos spécialistes. A moins de vouloir montre à l'univers que nous souffrons d'un inguérissable complexe d'infériorité, d'une impuissance intellectuelle pire que toute tare physique, d'une sénilité précoce, incompatible avec la jeunesse d'un peuple, c'est à nous de créer, de mettre sur pied, quoi qu'il en coûte, un véritable enseignement supérieur.

La formation scientifique, au dire d'Henri Le Chatelier, peut se partager en quatre tranches:

1o—Acquisition des outils de travail ou des éléments: objet essentiel de l'école primaire et des basses classes de l'enseignement secondaire.

2o—Acquisition des notions scientifiques générales: c'est ou ce devrait être l'objet essentiel de l'enseignement secondaire.

3o—Etudes des sciences particulières: commencé au secondaire, cet enseignement fait l'objet essentiel de l'enseignement supérieur donné dans les universités et les grandes écoles.

4o—Etude des sciences appliquées ou technologiques: but unique des écoles professionnelles et des écoles techniques supérieures.

A cette dernière catégorie se rattachent nos grandes écoles d'agriculture. A elles appartient l'honneur de fournir au pays les hommes de science dont il est si maigrement pourvu.

Posons sans ambage la question. Avons-nous un enseignement agricole supérieur? Pas encore. A défaut d'autres arguments, l'exode vers les universités anglo-canadiennes ou américaines des agronomes en quête d'une culture supérieure suffirait seul à prouver que nous n'exagérons pas. Du reste, il me serait facile de citer ici le témoignage même de professeurs de nos écoles d'agriculture pour établir que l'enseignement agricole, tout en s'efforçant d'accélérer la marche vers le degré supérieur, n'y a pas encore atteint.

Causes et effets.

Les causes? Nous partons de si loin! il n'est pas étonnant que nous n'ayons pas encore touché le port. Mais encore? Résumons les raisons de la présente situation: personnel enseignant formé en grande majorité d'excellents professeurs bien préparés à aborder le degré supérieur, mais insuffisants en nombre, surchargés de cours, n'ayant aucun loisir d'étudier ou même de penser. Ce sont trop souvent des tâcherons de l'enseignement devant mener de front deux ou trois sortes de cours allant du primaire au secondaire, en passant par le degré moyen. Zèle, idéal, ardeur, dévouement, sont impuissants à donner à ces malheureuses victimes l'occasion de montrer leur réelle valeur.

Après la pénurie du personnel enseignant, un deuxième obstacle s'oppose à ce que notre enseignement agricole soit actuellement un degré supérieur: c'est la préparation déficitaire des élèves.

Malgré les réformes opérées dans le cycle de l'enseignement secondaire, trop de candidats à la profession agronomique sont encore imparfaitement préparés, du point de vue des sciences, à entreprendre des études supérieures. D'autre part, la sélection des élèves devrait être plus sévère et faire même l'objet de concours éliminatoires. On ne devrait, en somme, admettre aux études supérieures que les candidats bénéficiant d'une excellente formation générale, d'une bonne préparation scientifique et susceptibles de parvenir sans accrocs à la licence en agriculture. Les autres resteront au cours secondaire, où ils pourront briller et devenir des aides très commodes pour les véritables ingénieurs agronomes.

Au chapitre des laboratoires, notons qu'un grand effort a été fait et qu'il suffirait probablement d'en compléter l'outillage et d'en faire une utilisation plus dense pour que tout soit parfait. D'autre part, les bibliothèques de nos écoles d'agriculture n'existent encore qu'à l'état embryonnaire et, telles quelles, ne sauraient convenir à étayer des études supérieures. De ce côté donc, il y a beaucoup à faire, car le livre est un outil indispensable à la poursuite de tout travail scientifique. Impossible d'amorcer des recherches, en quelque domaine que ce soit, sans avoir au préalable inventorié ce que la science a pu accumuler antérieurement. Du reste, personne ne discute ce point et, avec des ressources plus abondantes, les rayons des biblothèques se garniront rapidement.

Enfin, aucune de nos écoles ne possède l'équivalent des stations expérimentales des Etats-Unis ou du Collège de Guelph, c'est-à-dire du terrain, des cultures, des serres et des bâtisses, pour mener à bien les recherches touchant les divers aspects de l'agriculture québécoise. L'exposé de ces déficiences fait automatiquement ressortir les réformes urgentes. Résumons-les rapidement: un programme d'études supérieures, certes, mais un personnel enseignant bien préparé, en nombre suffisant; un matériel d'enseignement complet; un choix plus sévère des élèves; une station expérimentale comportant tout le nécessaire.

Il faudrait également organiser de véritables cours de licences (et plus tard des cours de doctorats), en incitant les bacheliers en sciences agricoles à pousser plus loin leur curiosité, par octroi de bourses qui, pour la province, constitueraient d'excellents placements. De la sorte se formeraient sur place la plupart des chercheurs qui pourraient compléter leur formation par un stage de plus courte durée à l'étranger.

Ainsi réformées, nos écoles d'agriculture du degré supérieur deviendraient normalement de véritables centres de recherches. Beaucoup d'universités américaines, où l'enseignement de l'agriculture est poussé très loin, possèdent une organisation identique, à savoir une école d'agriculture à laquelle est rattachée une station expérimentale. Ces deux institutions connexes se prêtent mutuellement main-forte et acquièrent, de ce fait, une puissance de réalisation qu'elles ne sauraient posséder isolément. Il y aurait, en outre, le grand avantage d'éviter des dédoublements et donc de réaliser, avec un budget restreint, de très notables économies.

Un simple coup d'oeil jeté sur l'organisation de quelques stations expérimentales ne peut manquer d'être pour nous fort instructif. Quelle est leur organisation, de quoi se compose leur personnel, quelle sorte de travaux y poursuit-on? Prenons un exemple tout près de nous: l'Etat du New-Hampshire, dont la population est d'environ 600,000, soit un cinquième de celle de la province de Québec. De toute évidence, la superficie en culture dans cet Etat est beaucoup moindre qu'elle ne l'est chez nous. Pourtant, le New-Hampshire possède sa station de recherches à Durham; elle compte un personnel technique de 31 personnes. Ce personnel se répartit entre les différentes sciences agronomique, biologique, zootechnique, économique, horticole, etc., qui se partagent le champ de l'agriculture. Il serait superflu d'entrer dans le détail des travaux poursuivis par cet ensemble de chercheurs; les rapports de la station peuvent être facilement consultés.

Le Québec, cinq fois plus populeux, foncièrement agricole, disposant de ressources budgétaires pour le moins comparables à celles du New-Hampshire, pourrait certes faire aussi bien que son modeste voisin. Toute réforme de notre système d'enseignement et tout projet d'organisation de recherches devraient, à mon sens, être précédés d'une enquête détaillée de l'organisation de l'enseignement et des recherches tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Une commission chargée d'une telle enquête serait en mesure de dresser, en connaissance de cause, un programme correspondant à nos besoins, tout en bénéficiant de l'expérience des autres; dans ce cas comme dans tant d'autres, n'oublions pas que c'est l'expérience qui coûte le plus cher.

Georges MAHEUX,
directeur du service de la Protection des Plantes.

Québec, le 16 octobre 1937.

POUR PEU QU'IL se rende compte des multiples besoins de la classe rurale, un ministre de l'agriculture est tout naturellement gagné à la cause de l'avancement des sciences. Je le suis. Je comprends que l'agriculture ne peut progresser sans le concours généreux de toutes les sciences. Nous avons grand besoin de la collaboration des hommes de science, pour résoudre les problèmes au milieu desquels nous nous débattons chaque jour; problèmes de production, de défense, de transformation, de vente, etc... Nous voulons multiplier les moyens d'instruction agricole à tous les degrés. L'enseignement supérieur, ne sera pas oublié. Déjà le mouvement d'ascension est lancé. Vous avez rappelé, monsieur le président, que le gouvernement dont je fais partie patronne les études supérieures d'un fort groupe de jeunes agronomes. Vous avouerai-je que rien ne m'a procuré plus de joie et de fierté que cette indirecte contribution à l'avancement des sciences? Comme canadien français, je considère que c'est pour moi un devoir impérieux de faciliter la conquête des sommets et je ne faillirai pas à la tâche... Avec vous tous, je veux multiplier les compétences, activer, accélérer la préparation des spécialistes en toutes les branches de l'agriculture. Nous avons besoin d'ouvriers de choix; le champ à labourer et ensemencer est immense: faisons dès maintenant les sacrifices nécessaires afin de nous assurer, à brève échéance, une abondante moisson. Un bataillon de chercheurs est déjà à l'oeuvre; bientôt ce bataillon sera régiment. Dans cette troupe d'élite, l'enseignement supérieur puisera les recrues dont il a besoin; les chercheurs y trouveront des soldats aguerris. Hâtez-vous, messieurs, de nous donner des savants, la terre, la bonne terre de chez nous les attend fiévreusement. Pilier et fondation de notre vie nationale, l'agriculture, guidée par nos hommes de science, aidée par nos vaillants agronomes, permettra au peuple canadien-français de rester, selon le mot d'Emerson, "maître de son âme, capitaine de son destin."

(Extrait d'une allocution prononcée devant les membres de l'A.C.F.A.S.)

Bona DUSSAULT,
ministre de l'Agriculture.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titre et texte enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1937)

Nous nous efforçons de donner ici sur le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des Etats-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui réponde aux goûts de chacun.

Nous ne tenons aucun compte dans cette colonne des réclames des exploitants du cinéma; tous nos renseignements sont empruntés aux sources les plus autorisées. Et cette chronique ne paraît que pour l'information de nos lecteurs. Elle ne contient aucune annonce payante, ou déguisée sous quelque forme que ce soit.

Nous n'avons pas cru devoir adopter les cotations morales de la "Centrale Catholique du Cinéma" et de la "Legion of Decency" parce qu'elles ne tiennent naturellement pas compte des conditions particulières au Québec, notamment l'absence des enfants et le travail de la censure provinciale. Nous nous en inspirerons cependant, conformément aux directives de l'encyclique "Vigilanti cura", pour signaler, d'une part, les films hautement recommandables et, d'autre part, ceux qui appellent des réserves sérieuses ou qui sont nettement condamnables: il est entendu que les autres films sont acceptables pour des esprits avertis.

Premières

"Capitol"

THAT CERTAIN WOMAN — Drame social. Histoire triviale dans laquelle la dignité du mariage semble être le dernier souci des réalisateurs. Production Warner. Interprètes: Bette Davis, Henry Fonda, Ian Hunter, Anita Louise, etc. Réservé aux adultes.

"Cinéma de Paris"

BOISSIERE — Drame. Le père de Le Barrois s'est autrefois suicidé ruiné par une danseuse: Adionne Hébert. Le Barrois fils, rencontre la femme fatale dix ans après ces événements. D'abord irrité il cède au charme d'Adionne Hébert. Histoire mêlée de hors-d'oeuvres. Production: Fernand Rivers. Interprètes: Pierre Renoir, Spinelly, Yonnel, Lucien Nat, Suzanne Desprès. La trame appelle d'expresses réserves (Choisir).

"His Majesty's"

VICTORIA THE GREAT — Une biographie cinématographique: le roman de la reine Victoria et du prince consort Albert, une apothéose de la puissance impériale anglaise à son apogée. Réalisation de Herbert Wilcox. Interprètes: Anna Neagle, Anton Walbrook, H. B. Warner. Pour tous.

"Palace"

PRISONER OF ZENDA — Drame qui se déroule dans une cour royale d'Europe où les intrigues sont multipliées. L'action se déroule dans des décors très soignés. La compagnie productrice United Artists a voulu faire de ce film une de ses vedettes de l'année. Interprètes: Ronald Colman, Madeleine Carroll, Douglas Fairbanks Jr. Mary Astor et autres. Pour tous.

"Princess"

WIFE, DOCTOR AND NURSE — Adaptation cinématographique d'une comédie de Noel Coward: l'éternel triangle dans un milieu médical. La pièce n'est guère divertissante en dépit des efforts de l'auteur et du réalisateur pour étonner et scandaliser l'auditoire. Réalisation de Walter Lang. Interprètes: Loretta Young, Virginia Bruce, H. B. Warner, Jane Darwell, Sidney Blackmer. Film à déconseiller en raison des vues qu'il exprime sur le mariage.

HOT WATER — Comédie familière: un nouvel épisode de la vie de la famille Jones qui nous raconte la campagne électorale de M. Jones, candidat à la mairie. Interprètes: Jed Prouty, Spring Byington, Shirley Deane, Kenneth Howell, George Ernest, June Carlson, Florence Robert, Billy Mahan. Pour tous.

"Saint-Denis"

L'HOMME DE NULLE PART — Drame de Luigi Pirandello. Mathis Pascal épouse Romilda. Il subit le mauvais caractère erreur fait de sa belle-mère. A la mort de sa mère il disparaît pour quelques jours. Une erreur fait croire à son suicide et on enterre un noyé sous le nom de Pascal. De là toutes sortes de complications, qui donnent un intérêt continu au film. Production: Général Productions: Interprètes: Pierre Blanchar, Ginette Leclerc, Isa Miranda, Le Vigan, Alcover. Pour public averti.

FRANÇOIS Ier — Comédie-bouffe. Histoire d'un employé de théâtre forain qui rêve les grands rôles. Production: Calamy. Interprètes: Fernandel, Mona Goya, Rignault, Mihalesco, Génin, Alice Tissot. Pour adultes.

Reprises

"Amherst"

EASY LIVING — Comédie de facture inégale et souvent forcée. Cependant le talent de ses interprètes rachète en maints endroits ses défaillances. Direction Mitchell Leisen. Produit par Arthur Hornblow, fils, pour Paramount. Interprètes: Jean Arthur, Edward Arnold, Ray Milland, Luis Albernl, Franklin Pangborn, Mary Nash, Barlowe Borland. Pour adultes.

THE GREAT GAMBINI. — Un magicien prédit un meurtre, puis en découvre les auteurs. Mais les soupons se détournent bientôt sur lui, et il ne se tire qu'avec peine de cette impasse. Trame bien conduite et mystérieuse à souhait. Production Paramount sous la direction de Charles Vidor. Interprètes: Akim Tamiroff, Marian, Marsh, John Trent, Genevieve Tobin, Reginald Denny. Pour adultes.

"Belmont"

ACCUSED — Une histoire de meurtre qui se déroule dans le monde du théâtre. Interprètes: Dolores Del Rio, Douglas Fairbanks fils. Pour adultes.

THE SINGING MARINE — Comédie musicale, production Warner. Interprètes: Dick Powell, Doris Weston, Hugh Herbert, Lee Dixon, Jane Darwell, Allen Jenkins. Pour tous.

"Cartier"

RIDING ON AIR — Comédie-bouffe: les aventures extraordinaires d'un journaliste de province qui se terminent par un combat en avion contre des contrebandiers et une descente en parachute. Interprètes: Joe-E. Brown, Guy Xibbee, Florence Rice. Pour tous.

EVERYTHING IS THUNDER. — Roman d'aventures: évasion d'un canadien prisonnier de guerre en Allemagne. Production Gaumont-British, réalisation de Milton Rosner. Interprètes: Douglas Montgomery, Constance Bennett. Pour adultes.

"Chateau"

KNIGHT WITHOUT ARMOR. — Evasion d'une comtesse et d'un espion anglais, à travers la Russie ensanglantée par la Révolution Rouge. Certains des passages les plus dramatiques de ce film dépendent de la puissance de conception et de réalisation de son directeur Alexander Korda. Production United Artist (London Films). Interprètes: Robert Donat, Marlene Dietrich. Pour adultes.

OH DOCTOR — Comédie bouffonne: un hypocondriaque croit que ses jours sont comptés et vend son droit d'ainesse pour un plat de lentilles. Interprètes: Edward Everett Horton, Donrue Leighton. Pour tous.

"Corona"

UNDER THE RED ROBE — Roman de cape et d'épée qui se passe au temps du cardinal de Richelieu. Les réalisateurs ne se sont guère souciés de faire oeuvre historique, recherchant avant tout l'effet dramatique. L'intérêt est soutenu et le jeu des acteurs excellent. Production Twentieth-Century-Fox. Interprètes: Conrad Veidt, Romney Brent, Annabella, Raymond Massey. Pour tous.

WILD MONEY — Un film qui tient à la fois de la comédie et du roman policier: un reporter improvisé, une affaire d'enlèvement, une primeur sensationnelle. Interprètes: Edward-Everett Horton, Louise Campbell. Pour tous.

"Dominion"

NEW FACES OF 1937. — Pot-pourri de ce que des producteurs de film croient être de bons acteurs de la scène, de la radio et de l'écran, trop long et souvent improvisé. Production R. K. O. dirigée par Leigh Jason. Interprètes: Joe Penner, Milton Berle, Parkyakarkus, Harriet Hilliard, William Brady et nombre d'autres débutants au cinéma. Pour tous.

YOU CANT BEAT LOVE — Comédie dont le piquant vient de ce que le héros doit abandonner son rôle de censeur des moeurs électorales afin de conserver son amour. Production R.K.O. dirigée par Christy Cabanne. Interprètes:: Preston Foster, Joan Fontaine, Herbert Mundin, Alan Bruce, Paul Page, Barbara Pepper. Pour tous.

"Electra"

JOSETTE. — Comédie agréable de Paul Fekele; bon sujet utilisé avec assez de bric. Réalisation de Christian Jaque. Interprètes: Fernandel, sa fille Josette, Mona Goya, Robert Arnoux, Rosenberg, Jacqueline Prévost.

RIDING ON AIR — Voir "Cartier".

"Empress"

GANGWAY — Comédie musicale. Production anglaise Gaumont-British, réalisation de Sonny Hale. Interprètes: Jessie Mattews, Barry Mackay, Nat Pendleton. Pour tous.

"Français"

BETWEEN TWO WOMEN — Drame qui se déroule dans l'atmosphère des hôpitaux: c'est le cas du chirurgien, marié à une femme qui ne le comprend pas et qui s'éprend de la garde-malade qui l'assiste dans ses opérations. Production Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation de George-B. Seitz. Interprètes: Franchot Tone, Maureen O'Sullivan, Virginia Bruce, Cliff Edwards, Charley Crapewin. La "Legion of Decency" a formulé des réserves contre ce film en raison du divorce qui en dénoue l'intrigue.

MARRIED BEFORE BREAKFAST — Comédie: les aventures sentimentales d'un inventeur qui vient de faire fortune. Production Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation d'Edward-L. Marin. Interprètes: Robert Young, Florence Rice, June Clayworth, Barnett Parker, Warren Hymer. Pour tous.

"Granada"

Même programme que l'"Amherst".

"Imperial"

WEE WILLIE WINKIE— C'est un récit de Rudyard Kipling qui a fourni la matière du scénario: il s'agit d'une enfant que les circonstances amènent à vivre dans un avant-poste aux Indes et qui rétablit la paix entre la garnison et les tribus de la région. Production Twentieth-Century-Fox, excellente réalisation de John Ford. Interprètes: Shirley Temple, Victor McLaglen, C.-Aubrey Smith, June Lang, Michael Whalen, Constance Collier, Cesar Romero, Clyde Cook. Pour tous.

"Laval"

THE GOOD OLD SOAK — L'histoire d'un ivrogne qui retrouve le sens de la responsabilité lorsque le malheur s'abat sur sa famille. Interprètes: Wallace Beery, Janet Beecher, Una Merkel, Eric Linden, Judith Barrett, Betty Furness. Pour tous.

THE LEAGUE OF FRIGHTENED MEN. — Roman policier: un nouvel exploit du détective Nero Wolfe.Interprètes: Walter Connolly, Eduardo Cianelli, Irene Hervey, Lionel Stander, Victor Killian. Production Columbia, réalisation d'Alfred Green.

"Lord-Nelson"

SHALL WE DANCE — Comédie musicale de George Gershwin, couplets de son frère, Ira Gershwin. Interprètes: Fred Astaire, Ginger Rogers, Eric Blore, Edward Everett Horton, la ballerine Harriet Hoctor. Pour tous.

"Maisonneuve"

Même programme que le "Chateau".

"Monkland"

ANOTHER DAWN. — Intrigue fort médiocre — l'éternel triangle — à peine relevée par moment par le jeu des acteurs. Production Warner, dirigée par William Dieterle. Interprètes: Errol Flynn, Kay Francis, Frieda Inescourt, Ian Hunter, Herbert Mundin, P. Huntley et Billy Bevan. Pour adultes.

SLIM — Une histoire simple et vraisemblable qui se passe dans le monde des électriciens qui risquent leur vie tous les jours pour réparer les lignes de transmission. Production Warner, réalisation de Ray Enright. Interprètes: Pat O'Brien, Henry Fonda, Margaret Lindsay, Stuart Erwin, J.-Farrell Macdonald. Pour tous.

"Mount-Royal"

THIS IS MY AFFAIR — Roman d'aventures. Il s'agit d'un jeune lieutenant de marine qui le président McKinley aurait confié en 1901 le soin de découvrir les auteurs de toute une série de vols de grand chemin. Un tableau de la vie aux Etats-Unis au début du siècle. Interprètes: Barbara Stanwyck, Robert Taylor, Victor McLaglen, Brian Donlevy, Douglas Fowley, John Carradine, Alan Dinehart. Réalisation de William Seiter.

THUNDER IN THE CITY — Les aventures d'un Yankee entreprenant qui vient bouleverser toute la ville de Londres. Interprètes: Edward-G. Robinson, Nigel Bruce, Constance Collier, Ralph Richardson. Pour tous.
Pour tous.

"Orleans"

LAST TRAIN FROM MADRID — Un film selon la formule de "Grand Hotel": on a relié un certain nombre d'épisodes dramatiques de la guerre civile espagnole au départ du ternier train qui quitte Madrid avant le commencement du siège. Production Paramount, réalisation de James Hogan. Interprètes: Lew Ayres, Lionel Atwill, Karen Morley, Dorothy Lamour. Pour adultes.

MOUNTAIN MUSIC — Comedie bouffonne qui se déroule chez les "hillbilly", les montagnards incultes du sud des Etats-Unis. Production Paramount, réalisation de Benjamin Glazer et de Robert Florey. Interprètes: Bob Burns, Martha Raye, John Howard, Terry Walker. Pour tous.

"Orpheum"

WAKE UP AND LIVE — Comédie musicale. Interprètes: Ben Bernie, Walter Winchell, Jack Haley, Alice Faye. Pour tous.

"Outremont"

Même programme que l'"Empress".

"Papineau"

Même programme que le "Monkland".

"Plaza"

MOUNTAIN MUSIC — Voir "Orleans".

SLAVE SHIP — Ce drame sombre où les scènes de carnage succèdent aux scènes de brutalité évoque les sinistres exploits des négriers de jadis. Production Twentieth-Century-Fox, réalisation de Tay Garnett. Interprètes: Warner Baxter, Wallace Beery, Elizabeth Allen, Mickey Rooney, George Sanders, Jane Darwell, Joseph Schildkraut, Minna Gombell, Billy Bevan. Pour adultes.

"Regent"

CAPTAIN COURAGEOUS — Adaptation cinématographique du roman d'aventure de Rudyard Kipling. C'est la mer qui fournit le décor de cette simple histoire qui se déroule à bord d'une goélette de pêche sur les bancs de Terreneuve. Les pêcheurs de Gloucester sauvent un adolescent gâté qui tombe à la mer du pont du paquebot et ils en font un homme en lui faisant partager leur rude vie pendant trois mois. Remarquable réalisation de Victor Flemming. Interprètes: Freddie Bartholomew, Spencer Tracy, Lionel Barrymore, Melvyn Douglas, Charley Grapewin, Mickey Rooney, Jack LaRue. Pour tous.

SHE HAD TO EAT — Comédie sentimentale. Interprètes: Jack Haley, Rochelle Hudson. Pour adultes.

"Rex"

SHALL WE DANCE — Voir Lord-Nelson.

MAID OF SALEM — Roman historique, qui évoque cet épisode étrange de l'histoire des Etats-Unis, la croisade hystérique contre la sorcellerie qui a coûté la vie à plusieurs innocents dans la colonie du Massachusetts. Interprètes: Claudette Colbert, Fred McMurray, Harvey Stephens, Louise Dresser, Bonita Granville. Production Paramount

"Rivoli"

KID GALAHAD — Drame du milieu: il s'agit d'un jeune boxeur qui est exploité par son gérant, un "racketeer". Le jeu des acteurs est excellent et réussit à donner de la vraisemblance à un scénario assez faible. Production Warner. Interprètes: Edward G. Robinson, Bette Davis, Humphrey Bogart. Pour adultes.

ANOTHER DAWN — Voir "Monkland".

"Rosemount"

Même programme que le "Mount-Royal".

"Seville"

Même programme que le "Belmont".

"Snowdon"

SARATOGA — Comédie qui se déroule dans le décor des pistes de course. Les critiques hésitent à se prononcer sur la valeur intrinsèque de ce film car il constitue en quelque sorte le chant du cygne de l'actrice bien connue Jean Harlow, récemment décédée. Production Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation de Jack Conway. Interprètes: Jean Harlow, Clark Gable, Lionel Barrymore, Una Merkel. Pour adultes.

"Stella"

I MET HIM IN PARIS — Comédie. Une intrigue triangulaire entre Américains qui se rencontrent à Paris. Le film ne vaut que par le dialogue et la photographie. Production Paramount, réalisation de Wesley Ruggles. Interprètes: Claudette Colbert, Melvyn Douglas, Robert Young, Lee Bowman, Mona Barrie, George Davis.

NIGHT OF MYSTERY — Film policier, adaptation cinématographique du roman de S.-S. Van Dine, "The Green Murder Case". Interprètes: Grant Richards, Helen Burgess, Roscoe Karns. Pour tous.

DON'T TELL THE WIFE — Comédie. Interprètes: Guy Kibbee, Una Merkel.

"System"

MAYTIME — Operette filmée, adaptation de l'oeuvre de Sigmund Romberg et Rida Johnson Young. Interprètes: Jeannette Macdonald, Nelson Eddy, John Barrymore, Herman Bing, Tom Brown.

"Verdun-Palace"

SWEETHEART OF THE NAVY — Comédie agrémentée de chant et de danse. Vedettes: Eric Linden, Cecilia Parker.

"Strand"

Même programme que le "Français".

"Westmount"

Même programme que le "Regent".

A l'école St-Charles-Garnier

Demain soir, les anciens de l'Amicale St-Jean-Berchmans-Garnier auront leur réunion annuelle à l'école St-Charles-Garnier.

Le banquet servi à cette occasion dans la salle de l'école aura comme invités d'honneur trois anciens promus à des charges importantes: le docteur Adolphe L'Archevêque et M. Eugène Doucet, tous deux nommés membres de la Commission des écoles catholiques de Montréal, et M. Omer Barrière, échevin de la cité de Montréal.

Le comité de l'Amicale y invite tous les anciens de l'école.

Le souper sera servi à 6 heures précises.

L'exposition des aveugles

Ce soir, le maire de Montréal et le maire d'Outremont ouvriront officiellement l'exposition des produits faits par les aveugles, organisée par l'Association canadienne-française des Aveugles, Inc., à la salle Montcalm, angle Delorimier et St-Zotique.

Un programme d'attractions a été soigneusement préparé. Les cinquante premières personnes entrées dans la salle après 8 heures recevront gratuitement un cadeau de confection par les aveugles.

Cet après-midi est réservé aux écolières de la division nord.

Les archives de la compagnie de la Baie d'Hudson

Ottawa, 16. — Sir Campbell Stuart, administrateur du journal *London Times*, annonce la formation de la Société des archives de la Baie d'Hudson. La nouvelle société publiera les archives de cette compagnie.

Sir Campbell est présentement au Canada. Il repartira le 27 octobre.

Les archives de la compagnie de la Baie d'Hudson ont une très grande valeur documentaire pour l'histoire du Canada.

Le canal Lachine

On a asséché le canal de Lachine afin de le nettoyer et d'y faire quelques réparations rapides.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Collège O'Sullivan

1259 rue Guy, angle Sainte-Catherine ouest
Téléphone FItzroy 9679 — MONTREAL
Approuvé par le Département Provincial de l'Education
Prépare aux positions de bureau
Entrainement aux diverses charges exécutives et aux spécialités
Administration financière, secrétariats, comptabilité, sténographie, tenue de livres, calligraphie, correspondance, etc.
COURS DU JOUR ET DU SOIR — Formation individuelle. Le Collège O'Sullivan s'est vu décerner les plus grands honneurs à l'Exposition de l'Empire Britannique, à Londres, Angleterre, et le premier prix à l'Exposition Mondiale de Saint-Louis E.U.A. Membre de l'Association des Ecoles Commerciales Accréditées d'Amérique.
Venez, écrivez ou téléphonez à FItzroy 9697 pour obtenir prospectus et renseignements supplémentaires. Les visiteurs sont toujours les bienvenus.

E. J. O'SULLIVAN, M. A.

A Mac Gregor demandez-si c'est fait de papier

Mac Gregor Paper Bag Co. Inc.

451, rue St-Sulpice — LAncaster 2274-5
MONTREAL

"Ce qu'il faut penser de 1837"

CONFERENCE DE M. L'ABBE LIONEL GROULX, A LA SALLE DU GESU LE 2 NOVEMBRE

M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal, donnera, le mardi 2 novembre, à la salle du Gesù, à 8 h. 30 p.m., sous les auspices de l'Association catholiques des voyageurs de commerce du Canada (section Jean-Talon), une conférence qui aura pour titre: "Ce qu'il faut penser de 1837".

Il sera certainement intéressant d'écouter notre historien national nous faire revivre cette époque et nous dire ce qu'il faut penser de ces heures troublées de notre histoire.

M. L.-G. Hogue, président de la section Jean-Talon des Voyageurs de commerce, présentera le conférencier et M. André Laurendeau, le nouveau directeur de l'*Action Nationale*, le remerciera.

Les billets sont en vente chez Edmond Archambault, 500 est, Ste-Catherine, MArquette 6201; Omer DeSerres, 6793 Saint-Hubert, DOllard 1151 et au parloir du Gesù, 1180 Bleury, LAncaster 5966.

(Communiqué)

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: BElair 3361

1 sou le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées, 1½c le mot, 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, $1.00 par insertion.

A VENDRE ou à LOUER

Cottage à St-Lambert, brique, 9 pièces, solarium chauffé, foyer naturel, système Oilomatic, garage, cave 7 pds ½, 7,000 pieds de terrain, près du fleuve. Hector Lalonde, avocat. HArbour 8838. 22-10-37

MEUBLES

Poêles, fournaises, poêles à gaz, vente, réparations, échange. Facilités de paiement. J.-B. Paquin, 1192 Maisonneuve, CHerrier 1882. 22-10-37

ELEVES DEMANDES

Cours commercial par sténographe officiel. Travail de bureau, entrainement gratuit. 6645 Drolet. CRescent 0467.

POUR BIEN DORMIR PRENEZ SLEEPEX

Le sommeil est indispensable à la santé physique et mentale. Sleepex calmera vos nerfs et vous apportera un repos réparateur. SLEEPEX, en vente dans toutes les pharmacies, ne contient pas de narcotiques. Sur réception d'un timbre de 5c vous recevrez un généreux échantillon. Pour commandes de gros appelez LA. 2269
ou voyez: SLEEPEX REG'D.
Edifice Castle, Montréal.

Prix de passage à la hausse

Les tarifs océaniques seront majorés le 1er novembre.

Si vous devez aller en Europe, après cette date vous pouvez bénéficier des prix actuels en retenant votre passage dès maintenant, au

DEVOIR --- VOYAGES

Représentant attitré de toutes les lignes océaniques
430, Notre-Dame est
Tél. BE. 3361 Montréal

La Revue des Revues

PAR ALFRED AYOTTE

Ce soir, à 8 heures, à l'exception de CBM, les postes de Radio-Canada diffuseront l'émission la Revue des Revues, confiée à Alfred Ayotte, journaliste. M. Ayotte citera l'*Illustration*, la *Revue Hebdomadaire*, la *Revue des Deux-Mondes* (article de M. Aegidius Fauteux), etc.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: BElair 3361

L'ASPIRINE et la médecine

Toutes les deux ont leur fonction. L'Aspirine soulage le mal de tête, la névalgie et les douleurs musculaires — la médecine en trouve la cause et y met bon ordre. Une personne rationnelle n'hésite pas à recourir à l'une et à l'autre.

● Conseil étrange de la part de fabricants d'un remède contre le mal de tête? En effet. Nonobstant, c'est notre opinion.

Si vous avez souvent mal à la tête, parlez-en à votre médecin. Il en découvrira *la cause* et la rectifiera... vous reverrez la vie en rose.

Si, d'autre part, vous n'avez mal à la tête que de temps à autre, allez, dès que vous en ressentirez les premiers symptômes, à la plus proche pharmacie et achetez un étui d'Aspirine — son effet est rapide. Prenez-en un ou deux comprimés avec un verre d'eau, et vous constaterez bientôt que le soulagement ne se fait pas attendre!

Nous disons que les comprimés d'Aspirine agissent rapidement parce qu'ils se désagrègent, qu'ils fondent, dans l'estomac presque immédiatement après leur ingestion. Ils sont donc vite prêts à commencer à vous soulager.

Jetez un comprimé d'Aspirine dans un verre d'eau — vous verrez ce que nous voulons dire. Vous constaterez qu'il se désagrège avant d'en toucher le fond; le même phénomène se produit dans votre estomac.

● Les comprimés d'Aspirine sont préparés au Canada. Le mot "Aspirin" est la marque déposée de la Cie Bayer, de Windsor, Ontario. Exigez, en forme de croix sur chaque comprimé, les lettres du nom Bayer.

Exigez la marque
"ASPIRIN"

FABRICATION CANADIENNE

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
Résultat
Demain matin

25c la boîte
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1566 rue St-Denis
Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL.
Nom . . . . . .
Adresse . . . . . .
. . . . . .
(D)

LE ZODIAQUE "35"

A PUBLIE LES OUVRAGES LES PLUS RETENTISSANTS DE L'ANNEE

Actuellement parus:

ARMAND LaVERGNE:
Trente ans de vie nationale (5e mille) 75c
L'abbé LIONEL GROULX: Orientations (5e mille) 75c
ROBERT RUMILLY: Chefs de file (3e mille) 75c
AEGIDIUS FAUTEUX: Le duel au Canada (2e mille) . . 75c
MARIUS BARBEAU: Au coeur de Québec (2e mille) . . . 75c
ROBERT CHOQUETTE:
Le fabuliste La Fontaine à Montréal (2e mille) . . . 75c
EUGENE ACHARD: Les Northmans en Amérique (2e mille) 75c
L'abbé ALBERT TESSIER:
Ceux qui firent notre pays (2e mille) 75c
ROBERT RUMILLY: Mercier (3e mille) $1.00
OLIVIER MAURAULT: Nos Messieurs (2e mille) 75c

En vente au "Devoir", 75 sous franco. La série complète de douze volumes, édition de luxe $10.00; édition ordinaire $7.50.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

M. LABRECQUE ..... I.C.
M. CAILLOUX ..... I.C.
G. J. PAPINEAU ..... I.C.
ARPENTEUR-GEOMETRE
INGÉNIEURS CONSEILS
LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
OUEST, RUE ST-JACQUES — MONTREAL
PLATEAU 3451-3452 — EDIFICE THEMIS

F.-J. Leduc, I.C., Dr Sc. A., M.P.P.
F.-J. Leduc & Associés
INGENIEURS-CONSEILS
Ch. 98, Edifice St-Denis - HA. 5341
354 EST, RUE STE-CATHERINE

Roméo Morrissette
INGENIEUR CIVIL
Aqueduc, égouts et travaux municipaux. Evaluation des moulins et usines pour les rôles d'évaluation ou fins financières.
Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévost et Home
80, rue St-Pierre
Téléphone: 2-4778★ - Québec

Tél. HArbour 1196-1197-1198
Charbonneau, Charbonneau & Charlebois
AVOCATS
J.-P. Charbonneau, B.C.L., N. Charbonneau, B.C.L., J.-L. Charlebois, LL.L.
Edifice Yorkshire
210 St-Jacques ouest - Montréal

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR GRATIS aux INVENTEURS sur DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 STE CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
84, Notre-Dame ouest - LA. 2412

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.
Licencié en sciences comptables
Comptable agréé — Chartered Accountant
Spécialiste en Impôt sur le Revenu
59 rue St-Jacques — 159, rue Alexandre
HArbour 3635 — TROIS-RIVIERES
MONTREAL

P.-A. GAGNON
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

Téléphone: HArbour 1553
Léon-A. Hurtubise
C.P.A.
Comptable public licencié
60 St-Jacques O. - Montréal

LaRUE & TRUDEL
Comptables Agréés—Chartered Accountants
J.-Arthur LaRue, C.A. — Maurice Chartré, C.A.
A.-Emile Beauvais, C.A. — Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Boulanger, C.A. — Jacques LaRue, C.A.
Lionel Rousin, C.A. — Lucien-P. Bélair, C.A.
Paul Huot, C.A. — Roland Chagnon, C.A.
Dollard Huot, C.A. — Paul-E. Brunet, C.A.
R.-A. Rondeau, C.A.
Montréal — Québec

CLAVIGRAPHES

CLAVIGRAPHES Underwood, Remington Royal
Standard et portatifs
Calculateurs et Duplicateurs — Service et accessoires.
N. MARTINEAU & FILS
1019 rue Bleury MA. 2545

Voyez TWITE pour
TYPEWRITERS
Toutes marques: neufs ou reconditionnés.
Location et réparation
TYPEWRITER & APPLIANCE CO. LTD
750, rue St-Pierre - Tél. LA. 9237
(Entre les rues Craig et St-Jacques)
E. D. TWITE, gérant général

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
LAnc. 2264★

MEUBLES

LE VIVOIR MODERNE
(O. Baillargeon, prés.) Inc.
se spécialise dans les meubles du vivoir et du dortoir. Qualité, style, prix raisonnables pour toutes les bourses.
Choix considérable.
1308 est, rue MONT-ROYAL
MONTREAL.

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande.
3886 Henri-Julien - Tél. BE. 1700

Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME PRESIDENT

A travers notre histoire

VI

Aux débuts de la colonisation — Les efforts de Champlain

Champlain manifeste encore plus clairement ses idées au cours de la lutte qu'il soutient contre les deux premières compagnies; par contraste avec celui des marchands, son programme acquiert toute sa signification.

Au début, le Roi accorde le monopole de la traite à Chauvin, mais à "la charge qu'ils habiteraient le pays, et y feraient une demeure". La Commission porte que cinquante colons devront traverser les mers chaque année. Chauvin abandonne à Tadoussac les personnes qu'il a transportées, en 1600; elles meurent presque toutes et il ne recommence point l'aventure. En 1603, De Monts et ses associés s'engagent à établir annuellement soixante cultivateurs. Leur entreprise échoue malheureusement au Port-Royal. En 1608, la commission du sieur De Monts qui ne doit courir qu'une seule année, ne comporte aucune obligation relative à la colonisation. Pendant les quatre années de traite libre, de 1609 à 1612, tous se désintéressent du sujet. Durant l'année 1613, quand règne un régime de transition, Champlain amène au Canada les famille d'Abraham Martin, de Pierre Desportes, de Nicolas Pivert qui demeureront au pays; Guillaume Couillard vient aussi en Nouvelle-France en même temps qu'elles.

La Compagnie de Rouen obtient à son tour en 1614 le monopole de la traite. Les insuccès antérieurs, le scorbut, la rigueur du climat rendent difficile le recrutement des cultivateurs et diminuent tellement les exigences du Roi, que la nouvelle société s'en tire par l'engagement de transporter six familles par année. Mais vingt-quatre mois ne sont pas écoulés que Champlain commence de se plaindre; il parle de "l'augmentation de la Colonie à laquelle le plus grand obstacle était de la part des Messieurs de la compagnie, qui pour s'attirer tout le commerce, ne voulaient point habiter le pays, ni souffrir même que nous rendission les sauvages sédentaires".

En 1617, Champlain et d'autres personnes inconnues, tentent de détruire cette apathie; ils représentent aux sociétaires "qu'il n'y avait chose plus capable de rompre leur société, s'ils n'y remédiaient par quelque augmentation de faire bâtir, et envoyer quelques familles pour défricher les terres". Une seule famille, celle de Michel Collin, a passé dans la Nouvelle-France en 1615; et Michel Collin de même que sa femme Marguerite Vienne meurent tous deux après l'arrivée; en 1616, aucun ménage n'émigre eu Canada; en 1617, on n'enrégistre que le passage de Louis Hébert et de sa famille, six personnes en tout. Aussi, les sociétaires prennent peur, ne se sentant aucunement la conscience tranquille. De Monts rédige aussitôt quelques articles par lesquels la Compagnie s'oblige à augmenter la population de la Nouvelle-France, à envoyer des munitions pour la défense de la place, et des vivres pour deux ans, "attendant que la terre put fructifier". Mais les associés n'ont autre dessein que de jeter de la poudre aux yeux, puisque rien ne se fait: "Le tout s'en alla en fumée, par je ne sais quels accidents, et Dieu ne permit pas que ces articles eussent lieu".

En 1618, une seule famille, celle d'Adrien Duchesne, chirurgien de l'Habitation, descend des navires de France. C'est le dernier effort de la Compagnie de Rouen; c'est même le dernier effort des deux premières compagnies puisqu'aucune autre famille n'entrera dans la Nouvelle-France avant 1632.

Pourtant Champlain tente des interventions énergiques. En cette même année 1618, les sociétaires subissent de nouvelles transes: leur monopole est de nouveau en danger parce qu'ils n'expédient pas "des hommes par delà pour habiter et défricher les terres; à quoi je les portais le plus qu'il m'était possible. Qu'autrement, ils pourraient être dépossédés de toutes leurs prétentions, qui ne tendaient qu'à leur profit particulier, bien dissemblables aux miennes qui n'avais autre dessein que de voir "la Nouvelle-France peuplée de cultivateurs".

Dans le même temps, Champlain frappe à d'autres portes. Il s'adresse au Roi, à son Conseil, et à la Chambre de commerce. En février 1618, il plaide sa cause devant ces tribunaux élevés. On connaît bientôt dans les cercles de la cour "l'utilité que le sieur de Champlain dit et entend que le roi recevra de l'entreprise de la Nouvelle-France, s'il plait à sa Majesté d'y entendre". Cette propagande ne se limite pas aux ressources agricoles: elle embrasse encore les pêcheries, les "bois, qui sont de hauteur émerveillable", les mines, les fourrures; et "la fertilité des prairies y est présente pour la nourriture, multiplication, dudit bétail".

Pour sa part, la Chambre de commerce est d'avis que ces plaidoyers méritent considération, et qu'il faudrait accorder à la Compagnie un renouvellement de son monopole, mais "à la charge expresse que, pendant chacune desdites années restantes, ils seront tenus d'envoyer et faire conduire à Québec, où ils ont dressé leur habitation, dix familles... à leurs frais et dépens".

De nouveau, les sociétaires dressent de beaux plans sur le papier; ils ne maintiendront pas moins de quatre-vingts personnes dans l'Habitation, y compris les laboureurs et les ouvriers; ils transporteront le plus tôt possible "une douzaine de faux avec leur manche, douze faucilles, 24 bêches pour labourer, deux meules de moulin", un boeuf d'un an, des génisses, des brebis et toutes sortes de graines de semences.

Mais en 1619, aucun de ces beaux projets n'a reçu d'exécution. "Ce fut, dit Champlain, un bruit et une démonstration de bien augmenter la peuplade, qui ne sortit pourtant à nul effet. L'année s'écoula, et ne se fit rien, non plus que la suivante, que l'on recommença à crier, et se plaindre de cette Société, qui donnait des promesses sans rien effectuer."

La Compagnie des Marchands refuse donc de marcher dans la voie de la colonisation; et c'est cette inaction qui l'entraîne vers la perte de ses privilèges: elle disparaît, faute "de ne s'être acquittée du peuplement comme elle était obligée".

Dominée par Guillaume de Caën, la Compagnie de Montmorency voit le jour en 1621. Ses obligations sont encore moins lourdes que celles de la société précédente: ses articles portent en effet qu'elle ne doit transporter chaque deux années que six familles de charpentiers, laboureurs ou maçons. Ce n'est pas la mer à boire. Pourtant, de 1622 à 1627, la Compagnie de Montmorency ne recrute absolument aucune famille pour la Nouvelle-France. Son activité tout entière, elle la réserve pour les fourrures. Sauf la station d'élevage du Cap Tourmente, dont l'établissement a lieu sous son règne, et sur une seigneurie appartenant à Guillaume de Caën, elle ne compte à son crédit aucune oeuvre agricole.

Léo-Paul DESROSIERS

Au Congrès des municipalités

Les résolutions

Montebello, 16. — Voici un aperçu des résolutions adoptées au congrès de l'Union des municipalités:

L'Union des municipalités demande au gouvernement un contrôle plus sévère des permis de chauffeur, l'assurance obligatoire pour ces derniers, le privilège pour les municipalités de percevoir les amendes imposées aux automobilistes en contravention avec les règlements sur la voie publique. Elle demande que les routes soient construites de façon à raccorder la grande route avec les petits villages qui se trouvent évités; la création de bureaux de tourisme dans les municipalités; la disparition complète des passages à niveau sur les grandes routes.

Elle demande la nomination d'une commission pour reviser la loi de l'assistance publique, la loi des asiles d'aliénés et des écoles d'industrie, pour libérer les municipalités d'une partie du fardeau, obtenir un meilleur contrôle, etc. Elle demande aussi que les municipalités soient exemptées de l'application de la loi des conventions de travail collectives, pour les travaux de chômage; la création d'un comité spécial pour rédiger des formules de comptabilité uniformes; établissement d'un code de construction uniforme et inspection sévère des bâtisses, pour la prévention des incendies, et le droit de réclamer l'aide d'une municipalité voisine en cas de conflagration, en garantissant les frais; la création d'une commission industrielle dans la province pour amener de nouvelles industries; la révision du code municipal pour dégrever les immeubles vendus pour taxes, des arrérages de rentes seigneuriales échues au moment de la vente.

A Castel-Gandolfo

Pie XI reçoit des Canadiens français

"Vous êtes éloignés géographiquement, mais non pas spirituellement" — "Vous êtes près de Nous, car Nous savons combien vous comprenez vos grands devoirs de catholiques"

Rome, 6 octobre. (Spécial au *Devoir*). — Le Souverain Pontife Pie XI a donné aujourd'hui, à Castel-Gandolfo, sa villa d'été, à une vingtaine de milles de Rome, une audience à laquelle étaient présent un groupe de 60 à 70 Canadiens français.

Accueilli par la clameur: "Vive le Pape" et des acclamations prolongées, S. S. Pie XI fait d'abord remarquer la présence à cette audience de plusieurs groupes nombreux: d'abord des Canadiens venus d'Amérique; ensuite des ecclésiastiques et des clercs italiens accompagnés de leurs maîtres; et aussi 430 couples de nouveaux mariés italiens. Le Souverain Pontife continue en français — cette partie de son discours dure presque dix minutes:

"Chers Canadienns et chères Canadiennes,

"Vous avez un droit de priorité pour être venus de si loin voir le Père Commun et recevoir la bénédiction du Vicaire du Christ. Vous êtes éloignés géographiquement, mais non pas spirituellement parlant; car Nous savons comment et combien vous êtes près du Vicaire du Christ, vous Canadiens, vous bons Canadiens, vous Canadiens catholiques. Vous êtes près de Nous, car Nous savons combien vous comprenez vos grands devoirs de catholiques. Nous saluons en vous les dignes représentants de la Foi et de la Grande Loi de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Roi des Rois.

"Vous venez à Nous porteurs d'une lettre Nous transmettant le salut de votre cardinal-archevêque de Québec; mais, vous êtes vous-mêmes la belle lettre, la lettre vivante, la lettre éloquente de votre Eminentissime cardinal Villeneuve-de tout votre épiscopat canadien; de tout le Canada catholique fidèle au Vicaire du Christ. C'est pourquoi Nous vous souhaitons une très cordiale bienvenue. Aussi, à chacun et à chacune d'entre vous, à vous qui êtes ici présents, à tous ceux que vous portez dans vos coeurs et dans vos esprits, à tout ce qui vous intéresse particulièrement, Nous accordons la bénédiction apostolique."

Parmi les Canadiens français présents à l'audience, il y avait un groupe de voyageurs dirigés par M. François Hone, et aussi de nombreux autres Canadiens de passage à Rome ces jours-ci. Il y avait là des représentants de Montréal, de Québec, d'Ottawa, ainsi que de la Nouvelle-Angleterre, tous de langue française, et que les paroles ainsi que la vigueur intellectuelle de Sa Sainteté ont très vivement impressionnés. A l'issue de cette audience, quand le Pape prit place sur la *sedia* et s'en alla dans ses appartements, tout l'auditoire poussa de longues acclamations; et l'on pouvait distinguer en particulier la clameur en français proférée par les nôtres: "Vive le Pape!"

Coupable de tentative de vol

Un nommé Gérard Tremblay a été trouvé coupable hier devant le juge Langlois, de tentative de vol avec effraction au restaurant situé au numéro 1412 rue Montcalm.

Deux ans de prison

Léo Ross, trouvé coupable de vol, a été condamné à deux ans de prison par le juge Marin, hier matin.

Le prince Tchitchibou rentre à Tokio

Tokyo, 15. — (S.P.A.) — Le prince et la princesse Tchitchibou viennent de terminer leur voyage de huit mois à l'étranger. Ils sont revenus par Yokohama.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Madame Roosevelt et la France

Madame Roosevelt, mère du président de la République des Etats-Unis, vient de rentrer en Amérique après un séjour en France. Avant de quitter le vieux continent, elle fit la déclaration suivante aux journalistes français:

"Je n'ai pas seulement parlé avec des personnages officiels. J'ai eu des conversations avec des Français moyens que j'avais connus jadis, lors de mes précédents séjours, avant d'être la mère du Président. De ces conversations j'ai tiré la même impression favorable d'une France démocratique, aimant la démocratie et la liberté.

"Bien entendu, je raconterai à la Maison blanche mes visites à l'Exposition. J'ai vu un peu, trop peu, de l'Exposition, car c'est un univers qu'il faudrait parcourir pendant des semaines. Ce que j'ai vu m'a paru magnifique, brillant et très instructif. Il y a des choses sensationnelles qui sont en même temps plaisantes. La magnificence de l'Exposition n'a pas été obtenue au détriment du charme.

Enfin je parlerai de Paris. Je dirai que Paris est plus vivant que jamais, que c'est une ville agréable accueillante, qui sait être luxueuse sans écraser, qui vous reçoit avec grâce et beaucoup de tact. Quand je compare mes souvenirs, je dois reconnaître que Paris m'a paru plus actif encore qu'autrefois, je veux dire que l'activité créatrice de Paris est plus intense, que c'est une source d'idées nouvelles. Dans cette ville, on a envie de penser, d'agir, de créer. Je ne dirai pas à mon fils que j'ai regretté de quitter Paris et la France. Il sait bien que j'aime cette ville et ce pays. Mais il sait aussi que je serai si heureuse de le retrouver".

C'est en France que le mot "happy" (heureux) prend toute sa signification. Lorsque l'on quitte ce beau pays, l'on n'envisage pas de pouvoir connaître le bonheur autre part.

"Comme on est fier de penser que c'est un Américain, Benjamin Franklin, qui a dit que la France est une seconde patrie. C'est vrai moralement. Et beaucoup savent que c'est également juste socialement. Parfois on regrette un travail fait ou bien le temps passé à un voyage peu intéressant, mais celui que je viens de faire est le plus beau de ma vie. Mon fils en sera bien content..."

Pour rendre les loisirs instructifs

Jeu de cartes de littérature canadienne, publié par la directrice des études du Pensionnat St-Louis-de-Gonzague, à Montréal.

Ce jeu, destiné à rendre plus attrayante l'étude de la littérature canadienne-française, est particulièrement dédié aux élèves supérieurs de nos collèges et couvents, mais tous peuvent y trouver amusement et profit. Le questionnaire varié autant qu'imprévu nous promène à travers la production littéraire du Canada français de 1760 à nos jours. Et c'est merveille d'y trouver de tout. On y cite plus de 200 ouvrages dont on fait connaître le genre, les qualités et l'auteur; on y évoque l'ombre de nos grands orateurs et les événements de notre histoire qui se rapportent à l'avancement littéraire; les noms de nos meilleurs périodiques, — ceux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, — y figurent; le mystère des pseudos y est dévoilé; bref, c'est à la fois un jeu et une bonne leçon.

Et ce jeu, qui est une leçon, vient à point après les résolutions que nous avons prises au deuxième Congrès de la Langue française, car il entretient notre fierté en nous faisant connaître ceux des nôtres qui ont du talent et il nous invite discrètement à les encourager en lisant leurs oeuvres. Pour cela il mérite qu'on le possède chez soi.

Le jeu de cartes de la littérature canadienne s'engage à divertir, à instruire et à servir notre race pour la modique somme de 35 sous l'unité. C'est vraiment beaucoup d'avantages en comparaison d'un si léger déboursé.

En vente au *Service de Librairie* du *Devoir*, au prix de 35s.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

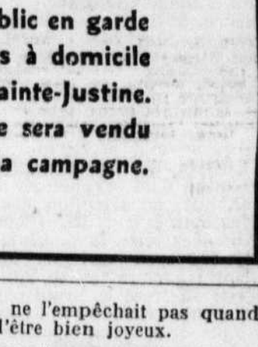
L'"indigestion acide" disparaît rapidement

quand vous alcalinisez, avec le "Phillips", l'excès d'acides de l'estomac

Le moyen le plus rapide d'"alcaliniser", c'est d'emporter avec vous votre alcalinisateur. C'est ce que font des milliers de personnes maintenant que le Phillips authentique se présente sous la forme de minuscules pastilles aromatisées à la menthe, en boîte métallique plate logeable dans le gousset ou la bourse. Vous êtes alors toujours prêt. Employez ce procédé, prenez 2 tablettes de Phillips, l'équivalent,—comme effet "alcalinisant" — de 2 cuillerées à thé du Phillips liquide pris dans la bouteille. Aussitôt vous vous apercevrez que les gaz, nausées, gonflements résultant de l'hyperacidité commencent à disparaître. Les "maux de tête acides", l'"haleine acide", l'hyperacidité de l'estomac sont corrigés à leur source même. C'est le moyen rapide de surmonter votre malaise et d'épargner aux autres des ennuis.

LE PRODUIT ORIGINAL SOUS LA FORME LIQUIDE

Pour usage domestique et pour les enfants, des millions de personnes demandent le Lait de Magnésie Phillips authentique sous sa forme originale.



Lait de Magnésie PHILLIPS

Fabriqué au Canada

AVERTISSEMENT

Le comité de direction de la Journée du Dollar, qui s'ouvre le 18 octobre, nous prie de mettre le public en garde contre la vente de billets à domicile en faveur de l'hôpital Sainte-Justine. Aucun billet de tirage ne sera vendu à domicile au cours de la campagne.

Avec les prêtres des Missions Etrangères

Mon vieux sourd est mort

(Par le R. P. Edouard Gilbert, P.M.E.)

Mon vieux sourd! Il vient de mourir, mon vieux sourd; et quand on m'a appris sa mort, je me suis dit: "C'est le printemps qu'on enterre". Le printemps prochain, il ne sera plus là pour aider les fleurs à germer, pour jeter un brin de gaieté à l'hospice des vieillards de Pamiencheng. Lui parti, c'est certain qu'un peu de joie s'en est allée. Ah! vous ne connaissez pas ce vieux sourd. Attendez! bientôt, vous saurez l'histoire de ses dernières années.

Je dirigeais le poste de Leao Yuan quand, un jour, m'arrive un vieillard de 72 ans. Leou Teue Fa, classe des chômeurs, trop avancé en âge pour occuper un emploi quelque part mais doué d'assez de force pour rendre service. Il descend du nord de la Mandchourie, erre de ville en ville et vient s'échouer à Leao Yuan, à la mission catholique. "—N'y aurait-il pas une petite place? —Quel âge as-tu, le vieux? —Je m'appelle Leou Teue Fa. —D'où viens-tu —J'ai 72 ans." Ma foi, pensais-je, il est bien sourd. Toujours est-il que je garde le bonhomme avec les autres vieillards qui étudient un peu de catéchisme. Puis, comme il est sourd, qu'il faut lui crier à tue-tête dans le tuyau de l'oreille pour qu'il entende un peu, on l'appellera dorénavant: le Vieux Sourd, Lao Loungtze.

Peu de jours après, j'aperçois mon vieux sourd qui, pour me rendre service met à l'abri le charbon que je viens d'acheter. Le froid de décembre ne semble pas lui geler les mains. "—Tu n'as pas de gants, le vieux? —Pas besoin!" Et le charbon vole au fond du hangar. Je lui remets des gants... Si vous aviez vu et entendu les remerciements! Du russe! Vous comprenez que je l'ai laissé au milieu d'un éclat de rire. Le vieux sourd a pensé m'avoir fait plaisir parce qu'il me parlait russe. Il me prenait pour un Russe. Ça se comprend un peu: il avait déjà travaillé chez des Russes dans le nord de la Mandchourie. En voyant un blanc, il pouvait bien croire que c'était un Russe.

Je ne devais pas demeurer longtemps encore à Leao Yuan. Son Excellence Mgr Lapierre m'appelait deux mois plus tard à Pamiencheng. Je quittai en février 1936 et avec... quatre vieux! Ils s'en venaient grossir l'hospice de Pamiencheng. Quand j'appris à mon vieux sourd qu'il irait lui aussi, il ne goûta pas beaucoup ce déménagement. Déjà, il s'était fait un bon petit coin à Leao Yuan, et ça ne lui disait pas de déménager. Il ne savait pas d'ailleurs que je partais moi-même.

Dès son arrivée à Pamiencheng, ce ne fut pas long, mon vieux sourd trouva vite de quoi s'occuper. C'était un homme d'ordre. Il fallait que tout fût à sa place, que tout fût propre. Les balais ne se reposaient pas. Tout le jour, on voyait mon vieux sourd plaçant ceci et déplaçant cela, transportant des fagots de branches ou préparant le bois de chauffage pour le soir.

Sourd, il l'était. Il me raconta qu'un fonctionnaire lui avait déjà servi une bonne gifle en plein sur la tête. "Je suis allé me relever quelques pieds plus loin, étourdi comme jamais. Puis, les jours passèrent, et, petit à petit, je m'aperçus que je n'entendais plus rien".

Si mon vieux sourd avait l'oreille dure, l'esprit, par ailleurs, lui était resté bien fidèle. Il ne manquait pas d'un peu de malice. Je me rappelle que l'an dernier, quand les maçons réparaient les k'ang (maçonnerie de briques sur laquelle les Chinois dorment), le vieux sourd était chargé de les chauffer afin de les assécher plus rapidement. Un maçon vous dira toujours que tel k'ang qu'il vient de terminer chauffe à merveille. Si ça ne va pas, il faut jeter le blâme sur le bois de chauffage, sur la cheminée, sur le vent, sur la longueur du k'ang, mais pas sur le maçon. Mon vieux sourd se rendait bien compte, lui, que tous les k'ang ne donnaient pas un rendement parfait, et il ne cessait de répéter: "Ça chauffe mal! ça chauffe mal!" Tout à coup, apercevant de la fumée s'échappant d'un k'ang dont il ne s'était pas encore occupé, mais qu'un autre vieux avait pris sur ses charges (il ne le savait pas le vieux sourd): "Ils disent que les k'ang chauffent mal! Haie! Il n'y a seulement pas de feu dedans et ils fument!"

Mon vieux sourd était malicieux. Il était aussi quelque peu malcommode. Je vous assure que ça ne faisait pas son affaire de voir un autre vieux qui ne se tenait pas propre. Ça lui arrivait bien d'en bousculer un parfois.

Mais il était si ardent au travail qu'on pouvait oublier qu'il avait mauvais caractère.

Parlons donc de sa spiritualité. Mon vieux sourd était un homme d'oraison. Je ne badine pas, vous savez. Voyez plutôt! A plusieurs reprises, dans la journée, il filait à l'église, s'approchait de la table de communion et là, faisait à Dieu trois grandes prostrations. (Il ne savait pas beaucoup ce qu'est une génuflexion. On lui avait bien enseigné, mais c'est à peu près certain qu'il n'avait pas tout entendu. A genoux, il commençait: "Mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu! c'est Leou Teue Fa! je ne suis pas bien jeune: 70 ans et plus! Je n'ai personne, pas de famille, pas de parents. Je ne puis plus travailler comme autrefois, j'ai les bras pas mal engourdis..." Sa prière se continuait sur ce ton. Lui, disait à Dieu tout ce qui lui venait à l'idée, et toujours à haute voix, qu'il fût seul ou non dans l'église. Parfois, les chrétiens y allaient de leurs prières et mon vieux sourd, de la sienne. Je vous dis que ça vous faisait un beau charivari qui ne manquait pas de faire sourire les petites orphelines. Mon vieux sourd continuait quand même.

L'hiver dernier, je lui confiais le chauffage de l'église. C'était l'homme qu'il fallait car il se levait au petit jour. Tous les matins il allumait le poêle et quand nous nous rendions pour la messe, nous étions contents de trouver l'église froide... et non glacée! (Nous chauffons non pour réchauffer, mais pour diminuer le degré du froid). Au beau milieu d'un sermon, si Lao Loungtze songeait à "brasser le poêle", il agissait sans retard. Vous étiez quitte à parler plus fort. Mais quand Mgr l'évêque prêcha avant la confirmation, je fus obligé de faire avertir mon vieux sourd de se modérer. Il faisait un vacarme d'enfer (ce qui n'était certes pas convenable dans le saint lieu!) avec son brasier. Les tuyaux de fortune en gémissaient, et toute l'assistance, écrasée sous un silence religieux, commençait à croire que "le bruit ne fait pas de bien". On va te sortir, mon vieux sourd! Peut-être avait-il vaguement compris qu'il fallait raviver les feux du Saint-Esprit? Je ne le lui ai pas demandé.

La messe terminée, il allait poser sur le brasier une petite bouilloire remplie d'eau, et dans la matinée, lui et les autres vieux se régalaient d'un peu d'eau bouillante. Mais, un beau matin, je remarque que le réservoir va en augmentant! Mon compagnon, le P. Deschênes, m'assure qu'il n'a pas fait d'addition dans le tonneau; les catéchistes, les sacristains de même. Comment se fait-il que la quantité semble se multiplier assez souvent? Ce n'est certes pas parce que les chrétiens viennent puiser de l'eau bénite; ça contribuerait plutôt à marquer une soustraction. Les opinions sont partagées. L'enquête terminée, nous savons que c'est le vieux sourd qui puise l'eau du réservoir et le remplit quand il en voit la quantité diminuer! Personne n'est divisé sur ce point! De l'eau bénite! Savait-il ce que c'était?

Passe encore de faire bouillir un peu d'eau sur le brasier de l'église (le bon Dieu n'a pas dû en être froissé) mais... il m'arrivait parfois de percevoir dans l'église une odeur d'oignons! Pourtant, quand mes Chinois mangent des oignons, ce n'est pas cette odeur qui m'arrive! Qu'est-ce que ça peut bien être? Je découvris que mon vieux sourd se faisait bouillir, dans un petit bocal, des oignons, de l'ail et quelques autres légumes! Histoire d'économiser un peu de chauffage! Après la messe, le poêle était encore chaud et notre homme savait s'en servir.

Un confrère étant un jour de passage à Pamiencheng rencontra mon vieux sourd, qui lui fit une belle salutation et... lui serra la main. Ah! vous ne connaissez pas mon vieux sourd, lui dis-je. Il fait de même avec tous les Pères qu'il salue. Il a appris cela chez les Russes. Mais une chose qu'il a apprise je ne sais où, c'est sa méthode d'oraison. Je voudrais bien que vous puissiez l'entendre durant votre séjour ici. Le lendemain, c'était dimanche; le Père devait chanter la grand'messe. Or, entre l'*Asperges* et la messe, voilà notre vieux qui entre, fait ses trois prostrations et se met à crier à pleine voix: "Mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu! il ne pleut pas! Qu'est-ce qu'on va faire? les fleurs vont sécher! je commence à être vieux, je ne puis en transporter beaucoup des seaux d'eau pour arroser. Vite! qu'il pleuve, mon Dieu! Aee!"

Les jours suivants, le vieux interrogeait le ciel: "Il ne pleuvra pas! Dis-donc, le Père, si tu lui disais au bon Dieu, toi, c'est certain qu'il tomberait de la pluie." Quand il commençait à pleuvoir, le vieux m'arrivait tout plein de joie: "Les fleurs ne sécheront pas."

Cet intérêt pour mes fleurs! Il les surveillait tout le jour, arrosant, arrachant, sarclant et mettant de l'ordre à sa façon; car il faut que je vous dise que pour lui, un pied de tomates cadrait bien avec une touffe de marguerites! Et quand j'allais lui arracher de ses nouvelles plantations, il ne devait pas me trouver de son goût.

Un matin, on me dit que le vieux sourd ne s'est pas levé. Il est malade, sans quoi il ne resterait pas au lit, actif comme il l'est. Vers le soir, il appelle le catéchiste: "Vite! va chercher le Père". — Que qu'il sût un peu plus de doctrine. signes sur la tête et je serai vite rétabli. — Ah! tu veux être baptisé! — Oui! oui!" Mon vieux sourd a désiré le baptême un an avant que je le lui confère; j'attendais qu'il sut un peu plus de doctrine. Enfin, l'hiver dernier, à l'Immaculée-Conception, il recevait le baptême. Le plus drôle de l'affaire, c'est que j'ai failli éclater de rire quand je lui ai demandé son nom de baptême: "Antoine, ermite!" C'est le catéchiste qui trouvait ce nom bien convenable pour lui. Mon vieux sourd avait de quoi tenir de l'ermite avec sa surdité. Il allait bien dire un mot par-ci par-là, mais les conversations étaient plutôt rares, et on le voyait presque toujours seul avec sa petite besogne. Ça ne l'empêchait pas quand même d'être bien joyeux.

Lao Loungtze vous avait une confiance en moi! Tout ce qu'il possédait lui venait de moi. Il ne se demandait pas si ça provenait de la Mission ou de mes bienfaiteurs, puisque c'était moi qui lui donnais. Même quand il était malade, il recourait à moi pour obtenir quelques remèdes. Je traversais, un soir, l'hospice des vieillards, quand je m'entendis soudain appeler: "Le Père! le Père! Aiah!..." Allons, qu'est-ce qu'il a mon vieux sourd? Une indigestion! il ne peut dormir. Je lui sers des sels effervescents dans un grand bol d'eau. Ça, c'était un remède! Le lendemain, il était sur pieds. Il devait revenir quelquefois dans la suite pour ses maux d'estomac, car il n'avait pas oublié mon remède. N'allez pas servir une petite pilule à ces vieux; ça ne peut avoir d'effet, il n'y en a pas assez! Et presque tous les vieux ont confiance en un remède qu'on sert en grande quantité à la fois.

Ces derniers temps, le vieux sourd ne filait pas! A plusieurs reprises il me demanda d'intercéder pour lui auprès de Dieu: "Si toi tu lui disais au bon Dieu, je serais vite rétabli, va! Aiah!" Mais il ne devait pas se rétablir. Il passait les journées couché, et quand il se levait c'était pour aller jeter un coup d'oeil sur les fleurs.

Je n'ai pas vu mourir mon vieux sourd. Son Excellence m'avait appelé à Fakou et c'est de mon nouveau poste que j'ai appris que le matin de l'Assomption, il avait rendu son âme à Dieu. Avec autant de foi, pensais-je, ce vieux-là a dû être bien reçu par saint Pierre. S'il ne savait que le signe de la croix, le *Pater* et l'*Ave*, il ne savait pas moins converser bien amicalement avec le bon Dieu. Qu'a-t-il fait toute sa vie? Je n'en sais pas long sur son compte. Il me confia un jour que sa famille était autrefois de Pékin et qu'il ne lui restait qu'une fille. Mais il ajouta, ému et l'air triste: "Oh! elle n'a rien fait de bien, la pauvre! hoaila: elle est gâtée!" Il laissa échapper un long soupir et retourna à ses fleurs. Puisse-t-il encore cultiver des fleurs en Paradis, mon vieux sourd! J'ai bien hébergé plus de cinquante vieillards dans notre hospice de Pamiencheng, mais je n'ai jamais songé que quand mon vieux sourd mourrait j'en ressentirais de la peine.

Edouard GILBERT,

Mission Catholique de Fakou,

Manchoukuo.

1er septembre 1937.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

L'aide à la jeunesse québécoise

Le plan jociste du chômage

Création d'un organisme d'orientation professionnelle ouvert à tous les jeunes — Une enquête sur le capital humain — Placement

Entraînement au travail — Loisirs — Arts et métiers féminins

Voici le texte même du plan jociste du chômage soumis et approuvé en principe par les autorités fédérales et provinciales. La J.O.C. recevra, pour la réalisation de ce plan, l'administration d'une somme importante octroyée par le gouvernement d'Ottawa pour venir en aide à la jeunesse du Québec.

Plan relatif à la Commission Jociste d'Orientation professionnelle

Parmi les mesures qu'il importe de prendre pour remédier au chômage des jeunes de façon définitive, la J.O.C. croit que l'une des plus importantes, et probablement la plus importante, est de créer dans la province de Québec un organisme d'orientation professionnelle ouvert à tous les jeunes.

A cette fin, elle soumet à l'approbation du gouvernement le plan qu'elle a élaboré en ce sens et dont elle confie la réalisation à sa Commission jociste d'orientation professionnelle.

Ce plan est composé de trois parties principales:

A — Le comité d'enquête sur le capital humain

Il est le premier créé et fonctionne sous la direction d'un psychologue compétent agrégé d'université. Pour la partie canadienne-anglaise de la Commisison jociste d'orientation professionnelle, la direction de ce comité a été confiée au Dr E. C. Webster, du Psychological Institute, dont la haute compétence en matière psychologique est reconnue.

Le comité d'enquête du capital humain est chargé d'étudier les emplois actuels et possibles, les salaires et les possibilités d'avancement qu'ils offrent; le degré d'instruction, les aptitudes, l'entraînement, l'apprentissage, l'état de santé qu'ils exigent. Il étudie également ce que devient la population des jeunes de 15 à 21 ans; combien furent placés durant les trois dernières années, combien chôment, combien sont en apprentissage, quels intermédiaires s'offrent entre le jeune qui sort de l'école et le monde du travail. En somme il fait enquête sur le marché du travail des jeunes.

Avec l'organisation de bureaux suffisants, ce comité couvrira tous les centres urbains de 10,000 âmes et plus de la province.

D'après les statistiques fédérales, mars 1937: Chicoutimi, Granby, Hull, Joliette, Lachine, Montréal, Québec, St-Hyacinthe, St-Jean, Shawinigan, Sherbrooke, Sorel, Thetford-Mines, Trois-Rivières, Valleyfield, Verdun.

B — Comité d'organisation (Can.-français et Can.-anglais)

Chacun de ces comités, sous la direction d'un psychologue compétent, fait la sélection des futurs orienteurs et leur donne l'entraînement nécessaire. Il choisit les tests, étalonne ceux qui ne sont pas adaptés à notre milieu, administre des tests, trace le profil psychologique de chaque individu, tient compte de sa fiche médicale et fait les recommandations quant à l'emploi, l'apprentissage ou l'entraînement.

C — Comité de placement

Les deux organismes précédents seraient presque inutiles s'ils ne se prolongeaient jusque dans un bureau de placement efficace et agissant. Ce placement sera effectué par des bureaux attachés aux organismes existants, v.g.: J.O.C., et associations de jeunesse de langue anglaise.

Dans ces temps de chômage, il restera toujours une partie des jeunes que ni l'industrie, ni les métiers ou le commerce ne peuvent absorber tout de suite. A ceux-là, les Centres d'entraînement dont nous parlons dans un autre plan pourraient fournir un emploi temporaire utile et une formation générale qui les prépareraient pour des jours meilleurs.

Commission jociste d'entraînement au travail

Domaine jociste de l'Ile Calumet, P.Q.

But du travail que la J.O.C., entend y faire sous le nom de "Commission Jociste d'Entraînement", et les répercussions de cette action de la J.O.C., pour la *résorption du chômage des jeunes*, et pour remédier à la misère de l'agriculture dans la province.

Pour reprendre ici un mot du "Plan Jociste du Chômage", il est essentiel tout d'abord de diviser les jeunes chômeurs en trois catégories bien distinctes:

a) Ceux qui ont une certaine préparation et que l'on pourrait placer;

b) Ceux qui sont d'âge à travailler mais qui ne sont pas employables par défaut de préparation;

c) Ceux qui, chaque année, quittent l'école et viennent grossir de leur nombre les deux catégories précédentes.

De ces trois catégories bien distinctes, celle qui paraît à la J.O.C., la plus "immédiatement urgente" est, sans conteste, la seconde catégorie composée des jeunes chômeurs qui, malgré leur âge, ne sont pas employables parce qu'ils manquent de préparation. Et il faut ajouter que la majorité des jeunes actuellement en chômage sont classés dans cette catégorie.

Il est un fait certain: de leur côté les jeunes chômeurs cherchent du travail; d'autre part, les patrons et les employeurs, contrôleurs du marché du travail, recherchent des ouvriers initiés au moins aux besoins ordinaires.

Le problème actuel est donc de former des ouvriers compétents qui seront embauchés sitôt leur entraînement terminé. C'est en vue de ceci que la J. O. C. a fait récemment l'acquisition d'une importante partie de l'île Calumet où elle entend faire, de façon pratique, l'entraînement professionnel complet du jeune chômeur en vue des deux grands débouchés qui s'offrent actuellement à la grande masse des jeunes en chômage: le *marché du travail*, et en second lieu, *le monde de l'agriculture*..

Les points à noter sont les suivants:

1 — Pour remédier à la misère de l'agriculture

Recrutement dans les villes, de jeunes chômeurs ex-fermiers à qui la J. O. C. veut commencer par inculquer le *goût de la terre*, pour ensuite les intéresser de façon pratique à la colonisation de terres nouvelles. Les préparer à devenir des compétences pour la colonisation des nouveaux centres de la province. La préparation que la J. O. C. entend y faire serait *complète* et comprendrait des notions assez sérieuses sur:

a) la culture de la terre (grande culture et maraîchère);

b) le défrichage;

c) la coupe du bois;

d) l'élevage;

e) la construction des bâtiments;

f) les lois de l'électricité (notions générales);

g) la connaissance technique des machines agricoles;

h) l'administration d'une ferme (finance, marché, achats, exploitations rationnelle de la terre, division de la terre, etc., etc.)

Cette préparation, à la fois technique et pratique, et non livresque et théorique serait assurée par des cultivateurs et des techniciens qualifiés, à l'emploi de notre Commission d'entraînement. Elle serait pratiquée sur des éléments choisis, triés et préparés avec soin pour fournir, en capital humain d'une compétence assurée, les bureaux gouvernementaux et autres de colonisation.. Nous éviterions ainsi la répétition des expériences passées qui, malheureusement, ont coûté trop cher à la province sans rapporter suffisamment en retour, parce qu'elles étaient pratiquées sur des individus non sélectionnés et non préparés, qui, assez souvent, n'éprouvaient aucun goût de devenir colons. Le travail jociste de préparation à la colonisation ne serait effectué que sur des éléments jugés aptes à ce genre de vie, d'après examen médical et psychologiqu que la "Commission Jociste d'Orientation Professionnelle" est en mesure de leur procurer. Le plan prévoit l'embauchement et la formation complète d'au moins 500 jeunes.

2 — Pour la résorption du chômage des jeunes

Mais tous les jeunes ne peuvent devenir cultivateurs ou colons. Il faut aussi des ouvriers pour fournir la main-d'oeuvre aux diverses branches de l'industrie. A cet effet, la J. O. C. a prévu, dans l'organisation de son domaine de l'île Calumet, la construction et l'aménagement d'un Centre d'Enseignement et d'Entraînement professionnel qui forme en quelque sorte "pendant" à sa Commision d'Orientation professionnelle qu'elle établit dans chaque ville d'une importance au moins moyenne, de la province.

Cette mesure — comme la précédente — vise particulièrement la catégorie des jeunes chômeurs qui sont pratiquement inemployables et contribue ainsi largement à la résorption du chômage des jeunes.

Deux mots expliquent le fonctionnement de ce centre: examen médical et psychologique au service jociste d'orientation professionnelle, de l'individu à placer, qui sera ensuite dirigé vers le domaine jociste de l'île Calumet où, selon les données du rapport médical et du "profil psychologique" on lui enseigne le travail qui correspond le mieux à ses aptitudes et qualités naturelles, et dans lequel il a le plus de chances de succès. L'entraînement terminé, un certificat d'habileté lui est décerné et le sujet retourne dans sa ville d'origine.

Il est maintenant passé de la seconde catégorie des jeunes chômeurs, à la première: *Ceux qui sont prêts au travail*, et la J. O. C. possédant l'organisme qu'il faut pour résoudre le problème de cette première catégorie, lui assure un emploi sérieux et rémunérateur par l'intermédiaire de son "Service Jociste de Placement".

Les possibilités actuelles de l'île Calumet nous permettent d'ambitionner l'enseignement de 22 métiers différents.

3 — Pour le reboisement et la protection des forêts

Assurer le nettoyage, par des jeunes équipes de 25 jeunes chômeurs, des forêts sises sur les domaines jocistes (la propriété de l'île Calumet comptant à elle seule 11,000 acres presque toutes en bois...), former des jeunes au discernement des bois, et assurer leur connaissance des maladies des arbres. Promouvoir et organiser des causeries sur la protection et la prévention des feux de forêts, faire des recherches dans le domaine des soins à apporter et à assurer aux arbres après la transplantation. Développement de l'industrie des produits de l'érable en même temps que préparation d'ouvriers qualifiés dans ce genre de travail. Cours sur la sage utilisation des bois.

L'accès à ce Service ociste d'Entraînement est ouvert à tous les jeunes chômeurs de 18 à 25 ans et devrait permettre à au moins 1000 jeunes chômeurs chaque année, une chance d'avancement dans le monde du travail ou de l'agriculture, tout en augmentant d'autant la valeur du capital humain de cette province.

Commission des loisirs

La commission Purvis s'est longuement intéressée à la déprimante situation des jeunes chômeurs et aux dangers de toutes sortes qui, de ce fait, menacent la société.

L'oisiveté est la mère de tous les vices. Le Plan jociste du chômage ajoutait ce propos bien connu: Le vice vaut le désordre. Il importe donc, il est en fait, de première importance pour les gouvernements d'y remédier au plus tôt.

La J.O.C., par son Plan de chômage, a prévu la création des organismes qu'il faut pour répondre aux besoins actuels du marché du travail. Mais si le marché du travail ne peut employer tout de suite tous les bras qui chôment, il faut, par des *loisirs organisés*, faire en sorte que tous ces inactifs d'aujourd'hui ne deviennent pas des aigris contre la société et des "sans espérance" pour l'avenir.

C'est pourquoi la J.O.C. a conçu et élaboré un plan très détaillé et complet pour l'organisation collective des heures libres de tous les jeunes, garçons et filles, et pour les 12 mois de chaque année.

Le plan de la Commission jociste des loisirs couvre une quarantaine de pages de texte. Conçu dans le détail par un mouvement qui se spécialise depuis plusieurs années dans la formation des jeunes, il ne fait, en somme, que ce qui s'accomplit déjà dans les divers pays du monde où le même troublant problème de la jeunesse qui chôme a jeté l'alerte. Il est toutefois prévu et construit avec cette différence esesntielle qui veut, à cause de notre situation géographique et nos conditions atmosphériques, que l'on tienne compte des différentes saisons de l'année.

Contrairement à l'Allemagne, à l'Italie, à la Russie et à la France, qui possèdent respectivement leurs propres Plans de loisirs sous les noms de "Kraft Deutch Freud", de "Dopolavoro", de "Loisirs de Jeunes", et du plan "Lagrange", le plan "Jociste du Canada" se plie aux exigences du temps et varie avec chacune des quatre saisons.

C'est d'ailleurs la caractéristique de son organisation. Le 21 de chacun des mois de mars, juin, septembre et décembre marque, par une fête nationale organisée et dirigée par la "Commission Jociste des Loisirs" et présidée par les personnalités du pays, le début d'une saison de sports et d'amusements de même que de moyens d'éducation particulière, que la J. O. C. entend promouvoir et développer par sa Commission des Loisirs. Les pages du plan lui-même en expliquent le fonctionnement détaillé.

Nul doute, comme l'a si bien dit la Commission Nationale du Placement: il faut voir à la culture physique et aux heures libres des jeunes sans-travail. La J. O. C. croit, par son Service des Loisirs d'envergure provinciale, avoir trouvé le vrai remède à l'oisiveté des jeunes et le soumet à l'approbation du gouvernement, insistant respectueusement toutefois sur l'urgence d'une telle question que tous les autres pays du monde ont jugé indispensable de résoudre sans délai, et que nous devons, nous aussi, trancher, avec encore cet avantage remarquable que l'"Organisation des Loisirs des Jeunes" serait pour notre jeune pays un *système préventif*, alors qu'elle ne peut être pour l'Europe qu'un *palliatif*.

Commission jociste des arts et métiers féminins

Conformément au désir exprimé par le gouvernement fédéral de résoudre le difficile problème du chômage des jeunes, la J. O. C. soumet à son appréciation un plan de nature à compléter l'éducation ménagère et sociale de la jeune fille de la classe ouvrière.

Regardons le problème bien en face: Les jeunes filles de la classe ouvrière doivent travailler pour pourvoir à leur entretien et aider leur famille. D'autre part, leur stage dans l'usine ou le magasin ou encore dans la maison privée où elles travaillent en service, ce stage, loin de les préparer à remplir plus tard leur rôle d'épouse et de mère, les en éloigne de plus en plus. Il convient toutefois de se demander pourquoi il en est ainsi. Parce que:

a) Elles ont acquis l'habitude de travailler pour un salaire;

b) Elles se sont habituées à se croire responsables pendant un nombre limité d'heures;

c) Elles ont servi uniquement comme manoeuvres;

d) Leur service en maison privée les a souvent placées en face d'un grand luxe qu'elles ont conscience de ne jamais pouvoir se payer dans leur foyer futur;

e) Tout a contribué à développer leur goût d'une vie indépendante et libre.

Il existe évidemment des exceptions, mais là surtout où le salaire de la jeune fille lui permet de payer pension chez elle, on peut affirmer que son stage de salariée sera plutôt funeste à son futur foyer... si même elle en désire un...

En conséquence, la jeune ouvrière entrevoit l'état de mariage d'une bien drôle de façon. Les unes ont travaillé si dur qu'elles entrevoient le mariage comme un repos longtemps désiré; d'autres font un bon salaire et ne veulent pas se marier de crainte de réduire leur train de vie. Malheureusemnt, très peu de travailleuses voient dans le mariage une profession, celle d'épouse et de maîtresse de maison, qui demande une préparation sérieuse et la mise en valeur de tous leurs talents.

La J. O. C., par sa "Commission d'arts et métiers féminins", s'est rendue responsable de cette jeunesse ouvrière et est en mesure de fournir les moyens qui inculqueront sûrement à la jeune fille le vrai sens de ses responsabilités futures.

Moyens

D'abord un principe: *On ne forme pas des épouses et des mères en série. Donc:*

Le travail individuel est nécessaire pour la formation de l'élément féminin. . . . . .

Déjà, par la J. O. C., nous avons expérimenté la valeur de cette méthode; plus de 10,000 jeunes ouvrières divisées par équipes, ayant à leur tête une jociste, reçoivent une formation intégrale qui montre déjà les plus heureux résultats. Il est vrai que la formation ménagère, sans d'ailleurs avoir été complètement négligée par la J. O. C., ne fut pas très poussée. *Mais avec l'aide financière, nous nous croyons en mesure de faire ce qui n'a pas été fait jusqu'ici.*

Défaut des expériences antérieures qu'il faut tenter d'éviter dans l'avenir:

a) On a voulu faire du *beau* avant de faire du *pratique*, ce qui n'est pas normal pour la jeune ouvrière;

b) On semblait oublier le peu d'heures dont la jeune ouvrière *voulait* disposer pour assurer sa formation ménagère. Par exemple: on exigeait des heures pour le déplacement;

c) On a aussi oublié l'instruction très sommaire de la moyenne des jeunes ouvrières;

d) On a omis de cultiver le goût et le sens pratique;

e) On a plutôt donné des conférences que des cours pratiques.

Comme grand résultat la majorité des jeunes ouvrières n'apprécient *pas les cours qui se donnent*. Elles y viennent quelquefois et s'en désintéressent aussi vite. Seules, quelques jeunes filles, qui d'avance ont du goût et des aptitudes, *plus souvent, celles qui pourraient payer pour apprendre dans les écoles ménagères*, ont profité de ces cours institués pour former la *jeune ouvrière!*

Pour remédier à cette lacune dans l'éducation ménagère des jeunes filles de la classe ouvrière, la J. O. C. prévoit:

a) l'emploi de femmes et de jeunes filles de la classe ouvrière pour former les jeunes ouvrières;

b) des locaux situés de telle sorte que les jeunes ouvrières pourront les fréquenter sans frais onéreux de déplacement;

c) des cours *pratiques* et *économiques;*

d) d'emploi de professeurs compétents;

e) des installations aussi complètes que possible pour l'enseignement de la cuisine et de la couture;

f) l'aménagement d'un foyer pour jeunes filles, qui sera en même temps une école d'application;

g) l'organisation des cours de coupe, de couture, de tissage, de tricot, de reprisage, de chapeaux, de couture de manufacture, de mode.

Des cours de cuisine, de service domestique, de décoration d'intérieur.

Des cours de premiers soins aux blessés, puériculture, culture physique, sports.

Des cours de français, d'anglais, de musique et de chant.

Ces cours jocistes d'arts ménagers ne seront pas donnés à plus de 15 élèves à la fois, et la série sera de 15 cours par année au maximum. Un diplôme d'habileté sera aussi décerné à la jeune ouvrière à sa sortie de l'entraînement pour lui permettre de trouver de l'emploi, surtout dans des travaux féminins, résolvant ainsi et d'autant le problème du chômage des jeunes.

La Compagnie d'Assurance sur la vie

Canada Life

il y a 81 ans...

paya sa première revendication à un citoyen de la Province de Québec.

Ceci eut lieu onze ans avant que le Canada ne devienne un Dominion.

La Canada Life a payé et placé pendant bien des années, dans la Province de Québec, beaucoup plus d'argent qu'elle n'en a reçu en primes.

Gérants de Succursales

MONTRÉAL—V.R.F.Macdonald, Edifice Canada Life, 275, rue St-Jacques
ST-JEAN—Georges Girard, 33, rue St-Jacques
QUÉBEC—Maurice de Goumois, Financial Bldg., Côte de la Montagne
SHERBROOKE—H. A. Peabody, Angle des rues Wellington et King

ANTALGINE
Soulage toujours
MAUX DE TÊTE
22 En vente partout 25c et 75c
ANTALGINE

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tari. des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Nous nous rappelons à votre bon souvenir.

Nous sommes à votre plus entière disposition pour tous vos besoins alimentaires touchant à l'épicerie.

Notre assortiment de marchandises est des plus complets.

Notre service est sans égal, notre personnel est expérimenté, compétent et de la plus grande courtoisie.

Nous avons toujours quelques lignes particulièrement attrayantes pour les communautés religieuses. Un appel de votre part et notre voyageur sera à votre service sans délai.

Nous faisons une spécialité de THES, CAFES et EPICES de QUALITE A DES PRIX MODERES.

COUVRETTE-SAURIOL, Limitée

EPICIERS EN GROS

LA MAISON DU PROGRES

50, rue De Bresoles, Montréal Tél. HA. 8151

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Quarante ans d'épiscopat au centre africain — Jubilé d'or du quatrième vicaire apostolique d'Uganda

(Lettre du R. P. Amédée Goulet)

Le 15 juillet dernier, S. E. Mgr Henri Streicher célébrait à Villa Maria (Uganda) son jubilé d'or sacerdotal et le quarantième anniversaire de son épiscopat. Ce premier jubilé d'or du vicariat réunit autour du vénéré jubilaire 6 vicaires apostoliques, 75 missionnaires et 24 prêtres indigènes.

Ordonné en 1887, le P. Streicher resta un an comme secrétaire auprès de S. E. le cardinal Lavigerie, fondateur de la Société des Pères Blancs. Puis il professa la théologie au Séminaire de Ste-Anne à Jérusalem (séminaire pour le clergé grec-melchite). De là il passa au scolasticat de la Société à Carthage. Enfin, en 1890, il fut nommé à la mission de l'Uganda.

L'Uganda: "la fleur des Missions"

Le vicariat de l'Uganda lui doit l'organisation et le développement merveilleux que le Cardinal Préfet de la Propagande louait, un jour, sans réserve, appelant l'Uganda "la fleur des Missions".

Ce fut pendant les jours troublés de 1897, alors que la révolte battait son plein, qu'eut lieu à Bukumbi le sacre de Mgr Streicher. Pour se rendre auprès de l'évêque consécrateur il lui fallait forcer les lignes des révoltés. Sa prudence et son audace lui réussirent. Tout cependant manquait pour la cérémonie du sacre; on dut fabriquer un matériel épiscopal de fortune. La devise choisie par le nouvel évêque était bien de circonstance: "*Vince in bono malum* (Travaille à vaincre le mal par le bien)".

A l'avènement du nouveau vicaire apostolique la mission comptait environ 40,000 néophytes. Mgr Streicher se mit à l'oeuvree, fondant successivement le petit séminaire (qui existait déjà à l'état embryonnaire), le grand séminaire, l'école de catéchistes, la Congrégation des Bannabikira (Soeurs indigènes) et celle des Frères indigènes, les écoles primaires, les écoles d'anglais, des écoles normales, des écoles secondaires et des écoles techniques. Il organisait aussi les catéchuménats, les catéchismes de première communion, établissait des confrérie d'hommes et de femmes et, en dernier lieu, lançait l'Action catholique qui a rendu et continue de rendre de si grands services.

Lors du démembrement du vicariat, en 1934, la mission comptait 341,000 néophytes, répartis en 37 stations. Le personnel "blanc" se composait de 91 missionnaires prêtres, 30 frères et 62 soeurs. Les coopérateurs indigènes s'étaient aussi merveilleusement multipliés: 56 prêtres, une vingtaine de frères, 229 soeur et 2,122 catéchistes.

En cette même année 1934, miné avant l'âge par les travaux et les soucis, Mgr Streicher démissionna et se retira loin du bruit du monde civilisé à Ibanda, dans le nouveau vicariat du Ruwenzori. Dans sa retraite il édifie profondément missionnaires et fidèles par sa vie humble et cachée, mais encore très active.

Le dernier de tous

Il s'est fait simple missionnaire, confessant matin et soir, distribuant des remèdes aux infirmes, s'agenouillant devant les malades les plus repoussants pour panser leurs plaies infectes, consolant les affligés, secourant les pauvres, en un mot se sanctifiant par l'exercice de toutes les oeuvres de miséricorde. Le Saint Père, mis au courant, fut très édifié de tant d'humilité dans un archevêque, assistant au trône pontifical et un comte romain. Il envoya au jubilaire sa plus paternelle bénédiction.

A la même occasion le gouvernement de Sa Majesté fit remettre à Mgr Streicher les insignes de Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique.

Il y eut au grand séminaire messe pontificale avec chants palestriniens admirablement bien exécutés. La chrétienté aussi eut son jour de réjouissances religieuses et profanes. Il n'y eut pas jusqu'au "roi" de la brousse qui ne fut en liesse et ne tint à se joindre à nous à sa façon. Plusieurs fois il vint rôder de nuit dans l'enclos du séminaire...

Et voilà comment les missionnaires de l'Uganda et du Ruwenzori, réunis pour leur retraite annuelle, voulurent d'un commun accord fêter dignement un père si tendrement aimé et vénéré. Ils font des voeux pour que le ciel le conserve encore longtemps à leur affection et que, dans dix ans, ils puissent revenir célébrer, avec une splendeur sans égale, le jubilée de diamant et les noces d'or d'épiscopat du plus éminent et du plus estimé prélat de l'Afrique Equatoriale.

Amédée GOULET,
des Pères Blancs.

Fable africaine

Le lièvre et le corbeau

C'était temps de famine dans le pays, mais le Roi avait encore une belle vache grasse dans son troupeau. Mourant de faim, le Lièvre vint la lui demander.

—Impossible de te la céder à aucun prix, répondit le Roi. Je réserve cette belle vache pour les funérailles de ma mère.

—Je t'en supplie, reprit le Lièvre affamé; donne-la-moi. Quand ta mère mourra, tu me tueras pour faire les frais des funérailles.

Le Roi se laisse toucher et le Lièvre ammena chez lui la belle vache grasse. Mais, peu de temps après la Reine-Mère vint à mourir. Aussitôt le Roi fit dire au Lièvre qu'il avait affaire à lui.

—Pourquoi le Roi m'appelle-t-il chez lui? demanda le Lièvre soupçonneux aux messagers du Roi.

—Nous n'en savons rien! répondirent-ils prudemment.

Inquiet, le Lièvre insista pour savoir la vérité. On finit par lui avouer que la Reine-Mère était morte.

—Dans ce cas, je comprends! conclut le Lièvre. Prenez les devants pour m'annoncer; je vous suis...

Sachant bien ce qui l'attendait chez le Roi, le rusé animal alla droit chez son ami le Corbeau.

—Si tu veux me sauver la vie, s'écria-t-il, vole vite très haut dans les airs et attends-moi au-dessus de la maison du Roi. Quand je crierai: "Mon Dieu!" tu me répondras.

—Entendu! je m'envole sans retard.

Le Lièvre partit alors d'un pas assuré vers la case du Roi. Rendu près de l'enclos royal, il s'écria:

—Mon Dieu!

—Kwak! lui répondit le Corbeau du haut des airs.

—Tu vois, repris le Lièvre, je viens remplir ma promesse auprès du Roi. Il me céda une vache bien grasse à la condition qu'il pût me tuer pour faire les funérailles de sa mère.

Les messagers, qui venaient d'arriver, furent surpris d'entendre parler près de la case du Roi. Prêtant l'oreille ils entendirent ce dialogue:

—Mon Dieu!

—Kwak!

—Comme je te l'ai dit, je m'en vais chez le Roi afin qu'il me tue pour les funérailles de sa mère qui vient de mourir.

—Kwak!

Très intrigués, les gens du Roi allèrent aussitôt avertir leur maître. Il se passait des choses bien étranges, lui dirent-ils. Le Lièvre appelait Dieu et celui-ci daignait lui répondre du haut des cieux. Jamais pareille prodige ne s'était vu...

Effrayé, le Roi en conclut que le Lièvre était un personnage très puissant. Il donna donc ordre d'aller chercher la plus belle vache de ses troupeaux. Quand le Lièvre se présenta à la cour, il fut reçu avec grande déférence.

—Mon ami, lui dit le Roi, comme la famine se prolonge je vous ai fait venir pour vous prier d'accepter une autre vache. D'ailleurs il n'est plus question de dettes entre nous...

Le Lièvre accepta le cadeau et s'empressa de regagner son gîte pour fêter sa délivrance avec le fidèle Corbeau.

Lucien MELANÇON,
des Pères Blancs.

Le calendrier des missions d'Afriq des Pères Blancs pour l'année 19

Ce calendrier est aussi beau aussi pratique que celui qui f tant apprécié l'année passée: ch fres très lisibles même à distanc indication des fêtes et des jours jeûne. En plus un magnifique bleau en couleurs vous mettra so les yeux chaque mois une *grandes pitiés de l'Afrique.*

En vente aux prix suivants:

Pour un calendrier . . . . . $0.
Pour cinq calendriers . . . 1.
Pour douze calendriers . . 2.

Nous aider à placer ce calendri dans le plus grand nombre de f milles possible c'est faire oeuv missionnaire et nous aider à *fai connaitre nos missions.*

N.B. — La maison des Pèr Blancs à Montréal, est à 1626, r Saint-Hubert.

Traité de droit commercial

Tomes I et I par Me Antonio Pe rault, avocat, C.R., Professeur à Faculté de Droit de l'Université Montréal.

1o—Toute la documentation *sentielle* en deux volumes. Le se ouvrage du genre.

2o—Texte lisible. Reliure soli en toile.

Prix: $25.00. En vente à la L brairie du *Oevoir*. 430, est, rue N tre-Dame est, Montréal.

RADIO-GAZETTE

(N. B. — Tous les programmes à ondes courtes sont donnés, ici, à l'heure de Montréal).

Samedi, 16 octobre

Ondes courtes

TOKIO — 4.45 p.m. — Chansons populaires — JZK, 19.7 m., 15.16 még.; JZJ, 25.4 m., 11.81 még.

BERLIN — 5 p.m. — Sonates de Beethoven — DJD, 25.4 m., 11.77 még.

BUDAPEST, Hongrie — 6 p.m. — Quatuor à cordes féminin — HAT-4, 32.8 m., 9.12 még.

MOSCOU — 7 p.m. — Nouvelles et programme en langue anglaise — RAN, 31 m., 9 még.

LONDRES — 8 p.m. — Sheffield Wednesday vs Sheffield United (football) — GSP, GSF, GSD, GSO.

BERLIN — 8.45 p.m. — Comment vivre près de l'Equateur — DJD, 25.4 m., 11.77 még.

CARACAS — 9 p.m. — Conchita Ascanio, chanteuse — YV5RC, 51.7 m., 5.8 még.

LONDRES — 9.40 p.m. — Harold Sandler et ses Viennois — GSG, GSI, GSD, GSB.

PARIS — 10 p.m. — Musique enregistrée — TPA-4, 25.6 m., 11.72 még.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m., Concert: relais de radio-Paris.
7.15 p.m.. Informations en français et cours; informations en espagnol, en portugais.
8.00 p.m., Propos familiers pour les Américains.
10.00 p.m., Concert de musique enregistrée.
11.00 p.m., Informations en français et cours; informations en anglais; concert de musique enregistrée.

Radio-Italie

(Station 2RO, Rome — sur 25.4 mètres)

6.00 p.m., L'Heure de l'Amérique — Nouvelles en anglais. en italien; théâtre; musique de chambre; nouvelles en espagnol, portugais.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

8.00 p.m., Orientale — Le jeune prince de la princesse (Scheherazade), de Rimsky-Korsakoff; L'oasis de Tefna, de Mouquet; Minarets, de Flament; Tanger nocturne, de Godowsky; La maison d'Or, de Lauteille.
9.00 p.m., Ensemble Madison — Ouverture (Orphée), Offenbach; Extrait (Piécolo de Quatuor), d'Anderson; Tableaux pour enfants, de Rebikoff; Scherzo-tarentelle, de Wieniawsky; Romance, de Gradios; Petite valse, de Goldman; Le bain de Narcisse (Scènes sylvestres), de Fletcher; Vieille loure, de Bach.
10.15 p.m., Ann Leaf, organiste.
10.45 p.m., Tours in Tone — Pan-American, de Herbert; Dans un village tyrolien, de Schmeling; Rhapsodie tzigane no 2, de Brown-Tenzer; Le jeune berger norvégien, de Grieg; Fantaisie russe, de Lettie.
11.30 p.m., Valses du monde.
12.00 p.m., Lydia Hoffmann-Behrendt, pianiste, à la salle de concert Columbia — Mallotins, de Couperin; Le carillon de Cythère, de Couperin; Tartine de beurre, de Mozart; Soirées de Vienne, de Schubert; Le général Lavine, de Debussy; Le petit âne blanc, d'Ibert; Jeux d'eau, de Ravel.
12.30 p.m., Fanfare Carborundum — Pas redoublé, de Goldman; Ouverture (Sakuntala), de Goldmark; Les voyageurs, de Mc-Destin; Sélection (La diseuse de bonne aventure), de Herbert; Temple Tigers, de Lampe.
1.00 p.m., Le professeur Quiz.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

12.30 p.m., Ensemble de concert Rex Battle.
1.45 p.m., Joute de football.
3.00 p.m., Revue espagnole.
3.35 p.m., Alma Kitchell, contralto.
3.45 p.m., L'art de vivre.
4.00 p.m., Orchestre de concert NBC — direction Spitalny.
5.30 p.m., Special Delivery.
10.00 p.m., Jamboree NBC.
12.00, minuit, Terri Franconi, ténor.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

5.30 p.m., Our Barn (pour les enfants).
5.45 p.m., Football.
7.30 p.m., Fray et Braggiotti, pianistes.
9.00 p.m., National Barn Dance.
10.30 p.m., Gemmes d'opéra-comique.
11.00 p.m., National Barn Dance.

Radio-Canada

Refrains en vogue

Les refrains en vogue, — c'est la rubrique de cette audition — que chanteront Pierrette Alarie, Gérald Duranleau et Gérald Gauthier, le samedi, 16, à 6 h. 30 p. m. à Radio-Canada et les airs que jouera l'orchestre d'Agostini sont les suivants: Sous la Romeria, J. M. Lucchesi, l'orchestre; Les moscovites, Kaper-Jurmann: a) Nana, b) On n'aime qu'une fois, c) Valse, En avant, Pierrette Alarie, Gérald Duranleau et l'orchestre; Au son des guitares, Vincent Scotto: a) Loin des guitares, Tant qu'il y aura des étoiles, c) Chanson pour ma brune, d) Belle Raggazzina, Pierrette Alarie, Gérald Gauthier et l'orchestre; Recuerdos, Lucio Telleria, l'orchestre.

Pizzicati

L'orchestre que dirige M. J. O. Dumas, des studios de Radio-Canada, jouera le lundi, 16, à 7 h. 45 p.m., les airs suivants: Bijou Gavotte, Tobani, Colinette (Wade), A. Rose; Pizzicato, Salabert; Pizzicato bluette, T. Lack; Mignonette, Lillard.

Le Trio lyrique à Radio-Canada, samedi

Le Trio lyrique — Anna Malenfant, Lionel Daunais et Ludovic Huot — chantera une création de Ray Ventura au cours de l'audition de Quand la brise vagabonde le samedi 16, à 8 h. 30, à Radio-Canada. Lisons le programme de cette audition: Song of the marines, Warren, l'orchestre; Easy to Love, Cole Porter, le Trio lyrique; Francesca, arr. de McIver, l'orchestre; When Day is done, de Sylva, le chanteur; Un rêve, Fysher, Lionel Daunais, Lyton; September in the Rain, arr. de McIver, l'orchestre; Vous permettez que je balle mes outils, Ventura, le Trio lyrique; Bonsoir madame la lune, bonsoir, Chopin; Good-Night, Abraham; Sérénade inutile ,Brahms, le choeur.

L'orchestre symphonique de Cleveland

Radio-Canada diffusera samedi soir, 16, de 9 h. 30 à 10 h. 30, le concert de la Symphonie de Cleveland, par relais de la National Broadcasting Company.

Arthur Rodzinski, qui sera au pupitre de chef d'orchestre, a choisi pour cette audition deux oeuvres de Brahms, l'ouverture du Festival Académique et la Première Symphonie. On sait que Brahms a travaillé pendant vingt ans à cette dernière oeuvre.

Les critiques, au lendemain de l'audition de cette première Symphonie ont écrit que Brahms était à certains égards l'égal de Beethoven. Quant à l'Ouverture, elle a été composée par Brahms en reconnaissance du geste qu'avait accompli l'université de Breslau en le créant docteur en philosophie Honoris Causa.

Musique syncopée

Maxine Sullivan, vedette de l'Onyx Club, sera l'artiste invitée au programme du réseau Columbia, Saturday Night Swing Session, relayé par le poste CKAC, de 7 h. à 7 h. 30, samedi soir.

L'orchestre entier de l'Onyx Club comprend des musiciens nègres les plus en vue de New-York: Pete Brown, saxophoniste; Frankie Newton, cornettiste; Buster Bailey, clarinettiste; Les Lieber, jouant simultanément deux flûtes. Leith Stevens dirige l'orchestre. Le maître de cérémonies sera Paul Douglas.

Nominations à CKAC

M. Ferdinand Biondi est nommé réalisateur d'émissions et assistant de M. Yves Bourassa, directeur des programmes à CKAC.

M. Flavius Daniel est attaché au service des programmes.

Il y a aussi deux nouveaux annonceurs: MM. Pierre Normandin et Alain Gravel.

Dimanche, 17 octobre

Ondes courtes

BERLIN, 11.10 a.m. — Concert symphonique. DJD, 25.4 m., 11.77 meg.

ROME, 1.20 p.m. — Programme varié des stations italiennes. 2RO, 25.4 m., 11.81 meg.

TOKYO, 4.45 p.m. — Chansons pour les enfants. JZK, 19.7 m., 15.16 meg.; JZJ, 25.4 m., 11.80 meg.

BOSTON, 5.00 p.m. — Programme inaugural du poste WLXAL, 25.4 m., 11.79 meg.

BERLIN, 6.00 p.m. — Concert du dimanche. DJD, soir, 25.4 m., 11.77 meg.

BUDAPEST, Hongrie, 7.00 p.m. — Folklore hongrois. HAT4, 32.8 m., 9.12 meg.

CARACAS, 7.30 p.m. — Mélodies du monde. YV5RC, 51.7 m., 5.8 8meg.

LONDRES, 8.00 p.m. — Les acteurs de Westminster. GSP, 19.8 m., 15.31 meg.; GSO, 19.7 m., 15.18 meg.; GSF, 19.8 m., 15.14 meg.; GSD, 25.5 m., 11.75 meg.

LONDRES, 9.00 p.m. — La fanfare des Scots Guards. GSG, 16.8 m., 17.79 meg.; GSI, 19.6 m., 15.26 meg.; GSD, 25.5 m., 11.75 meg.; GSB, 31.5 m., 9.51 meg.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m. — Concert. Relais de Radio-Paris.
7.15 p.m. — Informations en français, cours; chronique sportive; informations en portugais, en espagnol.
8.00 p.m. — Musique enregistrée.
10.00 p.m. — Concert de musique enregistrée.
11.00 p.m. — Informations en français, cours, inf. en anglais; concert de musique enregistrée.

Radio-Italie

(Station 2RO, Rome — sur 25.4 mètres)

6.43 p.m. — Programme varié des stations italiennes; nouvelles; opérette; nouvelles en italien; sélection d'opéra.
12.20 — Programme varié des stations italiennes.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

8.30 a.m. — Sérénade lyrique. Musique classique.
9.00 a.m. — Le dimanche matin chez Tante Suzanne.
10.30 a.m. — L'heure Horn et Hardart pour les enfants.
11.30 a.m. — Le théâtre familial du major Bowes.
12.30 p.m. — Choeur et orgue de Salt Lake City. Programme religieux.
1.30 p.m. — L'or du poète. Poèmes et musique.
2.00 p.m. — Congrès national nègre.
3.00 p.m. — La musique pour tous. Grand concert. (Voir détails plus loin). Opéra "Green Mansions", de Gruenberg.
5.00 p.m. — Silver Theatre. (Voir détails plus loin).
5.30 p.m. — Orchestre Huy Lombardo.
6.30 p.m. — Rhythme romantique.
7.00 p.m. — Vick's open house, avec Jeannette MacDonald et Wilbur Evans.
8.00 p.m. — Columbia Workshop.
8.30 p.m. — Birthday party, avec David Ross.

Concert dominical Ford

avec Lauritz Melchior, ténor

9.00 p.m. — WABCS-CKAC — M. Lauritz Melchior, ténor du Metropolitan Opera, sera le soliste au concert Ford, dimanche soir, de 9 h. à 10 h. L'émission sera irradiée de l'Auditorium de Détroit. José Iturbi dirigera les musiciens.

M. Melchior, qui revient d'un voyage de trois mois en Allemagne, chantera un extrait de "Die Meistersinger", de Wagner; "En avant" de Grieg; "Heimliche Aufforderung" et "Zueignung" de Strauss.

L'orchestre jouera: ouverture: (Le "Vaisseau Fantôme") de Wagner; Largo, de Haendel; Sérénade en do majeur, de Haydn; Deuxième "Rhapsodie Hongroise", de Listz; "Potins", de Debensky.

10.00 p.m. — Hollywood showcase.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

12.30 p.m. — La Table ronde de l'Université de Chicago.
3.00 p.m. — Tapisserie de mélodies.
4.00 p.m. — Romances.
6.00 p.m. — L'heure catholique américaine.
6.30 p.m. — Un conte d'aujourd'hui.
7.30 p.m. Récital Fireside.
8.00 p.m. — Programme Chase and Sanborn.
9.00 p.m. — Manhattan Merry-Go-Round.
9.30 p.m. — Album américain de musique familière.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

11.30 a.m. — Emission internationale de Varsovie, Pologne. Concert - anniversaire consacré à Chopin.
12.30 p.m. — Concert symphonique et vocal de Radio-City.
2.00 p.m. — La Clé Magique de RCA. Orchestre symphonique et chant.
3.30 p.m. — Mélodies populaires.
4.00 p.m. — National Vespers. Programme religieux.
5.00 p.m. — Auditions dominicales du Metropolitan Opera. Direction: Wilfrid Pelletier.

AU LOEW'S, LE 28 OCTOBRE

Scène de l'opéra "Cosi Fan Tutte", de Mozart, que donnera l'Opéra de Salzbourg, le 28 octobre prochain. (Impresario: L.-H. Bourdon).

7.00 p.m. — Musique des grands maîtres.
7.30 p.m. — The Bakers.

Concert "General Motors"

avec Helen Jepson, soprano et Donald Dickson, baryton

8.00 p.m. — L'Orchestre syphonique General Motors, dirigé par Erno Rapee. Solistes: Helen Jepson, soprano; Donald Dickson, baryton (tous deux de la compagnie G. M.)

Finale (Quatrième symphonie, en fa mineur, opus 36) de Tschaikowsky (orchestre); a) The Siren Song. — b) They Didn't Believe Me. — c) Babes in the Wood, de Kern (Jepson et Dickson); Arrangement symphonique de "Waltz in Swing Time", de Kern (orchestre); Scène du couvent (Show Boat) de Kern (choeur); Adieu, forêts ((Jeanne d'Arc) de Tschaikowsky (Jepson); Humoresque, de Tschaikowsky (choeur); Sérénade de Don Juan, de Tschaikowsky (Dickson); Extrait (Symphonie élégiaque) de Tschaikowsky ((arrangement pour orchestre du Trio en la mineur, opus 50); Pièces, de Kern: a) In Egern on the Tegern See, — b) I Dream too much, — c) The Song Is You, — d) Can I Forget You, — e) Old Man River (Jepson, Dickson, orchestre et choeur).

9.00 p.m. — Le théâtre de Hollywood, avec Tyrone Power.
9.45 p.m. — Irene Rich.
10.30 p.m. — Cheerio.
11.15 p.m. — Choeur symphonette.

Radio-Canada

L'Heure Dominicale

L'Heure Dominicale du réseau français de Radio-Canada, le dimanche, 17, de 5 heures p.m. à 6 heures p.m., sera radiodiffusée de l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa. La chorale sera dirigée par le Rév. Père Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa. A l'orgue, M. Paul Larose.

Programme: Ecce sacerdos magnus, Goller; Salve Regina (XVIe siècle); Benedictum Dominum, Cruce — La chorale.

"Le sacrifice de la messe", causerie par le R. P. Richard Tremblay, O.P.

Duo Séraphin, de Victoria; Gloriosi principes, Palestrina; O Salutaris, Nascus — La chorale.

Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gautier, journaliste.

O Sacrum convivium, Nascus; Domine Deus, Hassler; Vierge douce et secourable, Dom David; Fleurissez, fleurs du Rosaire, Bordes.

Le Bleu Danube

Voici le programme préparé pour l'audition du dimanche, 17, à 7 h. 30 p.m., à Radio-Canada:

"The Haughty Maiden", Richard Heinz — Le choeur; Liebesfreud, Kreisler-Roberto — L'orchestre; Nuits Moscovites, Kaper-Jurmann — Le choeur; Danse slave numéro 2, Dvorak — Lucien Martin, violoniste, et l'orchestre; Romance, Brahms — Madame Jeanne Desjardins, soprano; "A kiss in the dark", Herbert — L'orchestre; Impromptu-Rococo, Schiett — L'orchestre. Chef d'orchestre, Jean Deslauriers.

Radio-Théâtre

Les artistes dramatiques de Radio-Canada joueront le dimanche, 17, à neuf heures, une comédie de Paul Lerner, "L'attente". Directeur artistique, M. Jacques Auger.

LA MUSIQUE POUR TOUS

"Green Mansions" opéra de Gruenberg"

Le premier opéra écrit pour la radio

Le poste CKAC relaiera dimanche après-midi, de 3 heures à 5 heures, le premier concert sacré entièrement à de la musique écrite spécialement pour la radio. Howard Barlow, l'éminent chef d'orchestre du réseau Columbia, dirigera le premier opéra radiophonique jamais présenté aux radiophiles, "Green Mansions" tiré du célèbre roman de W. H. Hudson, libretto, de Louis Gruenberg. On entendra également des compositions de Aaron Copland, de Walter Piston et de Roy Harris.

Voici les détails du programme: Musique pour la radio, Aaron Copland — orchestre; Concertino pour piano et orchestre, Walter Piston; soliste: Jesus Maria Sanroma, pianiste; Suite, Roy Harris (orchestre). Intermède: "Green Mansions", opéra de Louis Gruenberg. Distribution: Abel, Ernest McChesney, ténor; Rima, Hollace Shaw, soprano; Guina, chef indien, Melville Ray, ténor; Voix des Bois, Stanley Davis, scie musicale; commentateur, Frank Gallop; choeur masculin et choeur féminin; Lenox Avenue, William Grant Still; soliste: Walter Gross, pianiste, choeur mixte. Les divers compositeurs commenteront eux-mêmes leurs oeuvres. Copeland et Harris parleront de New-York; Piston, de Boston, et Hanson, de Rochester. Still et Gruenberg seront entendus de Hollywood.

"Silver Theatre"

Felix Mills, directeur musical du programme "Silver Theatre", a composé, spécialement pour l'émission de dimanche, une pièce musicale où il s'est efforcé de rendre l'esprit joyeux du carnaval. Ce programme d'art dramatique ayant pour premiers sujets les deux célèbres vedettes de l'écran, Rosalind Russell et James Stewart est diffusé sur tout le réseau Columbia et sera relayé par le poste CKAC, le 17, de 5 h. à 5 h. 30.

Mlle Russell joue le rôle d'une jeune fille ayant une ambition de bon aloi et qui tente le sort à Hollywood, et James Stewart celui d'un agent de publicité qui se fait fort de la bombarder vedette en quelques mois.

Les artistes sont dirigés par Conrad Nagel.

L'Heure catholique

5.45 p.m. CKAC — La causerie à l'Heure catholique du 17 octobre, sera donnée par M. l'abbé Oscar Gibeault, curé de la paroisse Saint-Georges et membre de la Commission scolaire catholique de Montréal. Il exposera le rôle de la famille dans l'éducation d'après l'encyclique Divini illius magistri. Cette causerie commence à 5 h. 45. Elle dure vingt minutes.

Programme musical: Le programme suivant de musique religieuse sera exécuté par la chorale paroissiale de Ste-Madeleine d'Outremont: Kyrie, Gloria et Agnus Dei, 4e messe de Merlier; O salutaris, P. Yon; Ave Maria, Bartholomeus; Ave verum, Yon; Jesu corona, De Merlier. Directeur: Paul Tremblay, maître de chapelle; accompagnateur: Gérard Turcotte, organiste.

Lundi, 18 octobre

Radio-Canada

Radio-Fémina

Les élections se suivent et ne se ressemblent pas, tel est le titre du sketch que les artistes dramatiques de Fémina joueront le lundi, 18, à 9 h., à Radio-Canada.

L'auteur de ce sketch met en opposition un député fédéral pour qui le suffrage féminin compte et un député provincial. C'est dans une saynète au dialogue vivant et bien ordonné, une revendication en faveur du vote de la femme dans le Québec.

Le Trio lyrique a préparé tout un nouveau programme pour cette audition.

Ajoutons la revue de l'actualité féminine.

Fémina est sous la direction de Mme Pierre Casgrain.

Le prochain concert des cordes mélodiques

La Petite Symphonie de Chuhaldin, — les Cordes mélodiques, — reviendra au micro de Radio-Canada, le lundi, 18, à 9 h. p.m., avec des oeuvres de Pergolèse, de Kramer, de Beliczay et d'Arthertea. Chuhaudin a voulu intéresser le grand public à des oeuvres qu'on entend rarement à la radio.

L'audition débutera avec le Concerto en fa mineur, de Pergolèse. Ce concerto est en quatre mouvements: Largo, Allegro Giupsto, Andante, Allegro con spirito.

On entendra ensuite Humoresque, opus 30, no 2, de Walter Kramer, l'Andante, opus 25, de Beliczay et Fruhlingslied, d'Athertea.

Une demi-heure avec Verdi

M. Eugène Chartier sera au pupitre de chef d'orchestre lors de la demi-heure consacrée aux maîtres de la scène lyrique, le lundi, 18, à 9 h. 30 du soir, à Radio-Canada. Cette demi-heure sera consacrée à Verdi (1813-1901).

Les solistes seront Mme Jeanne Desjardins, soprano, et Allan Burt, baryton.

Voici le programme de ce concert: Ouverture de l'opéra Jeanne d'Arc, l'orchestre; Eri tu che Macchiavi (Le Bal masqué), Allan Burt et l'orchestre; Pace, Pace (La Force du destin), Mme Desjardins; Extrait du ballet d'Aida, l'orchestre; Sanctus (du Requiem), l'orchestre.

Né à Roncole, le 7 octobre 1813, fils d'un aubergiste, Giuseppe Verdi est devenu l'une des gloires de l'Italie artistique.

Ses oeuvres de jeunesse, si elles manquent de tenue et de style, — écrivent les musicographes, — renferment de magnifiques beautés. Ils ajoutent que Verdi s'est peu à peu élevé au style, au souci de l'ordre et du détail ouvragé.

Ses principaux opéras sont Rigoletto, le Trouvère, la Traviata, Aïda, Othello et Falstaff.

Chose extraordinaire, c'est aux âges de soixante-quatorze ans et de quatre-vingts ans qu'il a écrit ses deux chefs-d'oeuvre.

SOMMAIRE

SAMEDI, 16 OCTOBRE

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

1.00 Concert, disques.
1.15 Orch. Huntley.
1.30 Campus Capers, NBC.
1.45 A communiquer du studio.
5.00 Les plus beaux disques.
5.15 Ozzie Williams et son orch.
5.30 Heure — Chronique parlée sur les programmes du jour.
5.35 Le disque pour tous.
5.45 La bourse.
6.00 Heure — Len Salvo, organiste, MBS.
6.15 Quatuor vocal.
6.30 Les refrains en vogue.
7.00 Orch. Romanelli.
7.30 Heure — Chronique bibliographique, par M. Maurice Hébert.
7.45 Pizzicati, sous la direction de J. O. Dumas.
8.00 Films on the mont. Causerie de M. D. M. Legate.
8.15 Irene Landor, chant.
8.30 Quand la brise vagabonde, le Trio lyrique et un orch. sous la dir. de McIver.
9.00 Heure — Louisiana Hayride, MBS.
9.30 BBC Music Hall.
10.00 A communiquer du studio.
10.30 Horace Lapp et son orch.
10.45 Radio-journal bilingue.
11.00 Heure — Orch. William, NBC.
11.30 Orch. Swanson.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Heure — La bourse.
1.15 Mercuriale des produits laitiers.
1.17 Température.
1.18 Causerie agricole.
1.30 Le monde féminin.
2.00 Football game.
5.30 Heure — Evénements sociaux.
5.45 Pianologue.
5.50 Le bon parler français.
6.00 Heure — Le théâtre des petits.
6.30 Heure — Les joyaux de la mélodie.
7.00 Heure — Saturday Swing Session.
7.30 Critique littéraire — L'Alliance française.
7.45 Thérèse Gagnon et ensemble.
8.00 L'abécédaire radiophonique.
8.30 Récital de piano — Lorraine Gabourey.
8.45 Le petit théâtre.
9.00 Heure — A choisir.
10.00 Les chevaliers du folklore.
10.15 Radio-journal.
10.45 Patti Chapin, chanteuse.
11.00 Heure, température.
11.00 Reporter sportif Molson.
11.10 Orch. Goodman.
11.30 Orch. Masters.
12.00 Orch. Pryor.
12.30 Orch. Norvo.
1.00 Heure.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.00 La bourse.
2.45 Quatuor des cadets.
3.00 Ensemble Whitney.
4.00 Matinee Club.
5.30 Les petits acteurs de l'air.
6.00 La bourse commentée.
6.30 Sport.
6.20 Nouvelles-éclairs.
7.30 Duos de piano.
7.45 Revue du sport.
8.45 Solistes de NBC...
10.00 Jamboree.
11.00 Dernières nouvelles sportives.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

1.00 L'heure féminine.
2.00 L'heure Financial Loan. Fin de l'émission.
4.55 Sommaire.
5.00 L'heure exacte.
5.00 Cocktail Capers.
5.30 L'heure exacte.
5.30 Méli-Mélo.
6.30 Radio-annuaire. Chansons françaises.
7.30 L'heure exacte.
7.30 Rythm Rhapsody.
8.00 Mdame X.
8.15 Collège Dazé.
8.30 Récital d'artistes.
9.00 Orchestre.
9.30 Meunier Da Sylva.
10.00 Orchestre.
10.30 Now and Then.
11.00 L'heure Financial Loan. Fin de l'émission.

DIMANCHE, 17 OCTOBRE 1937

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

12.00 midi Charles Courboin, organiste.
Midi Charles Courboin, organiste. MBS.
12.30 Romance of Sacred Song.
1.00 Musique de chambre, sous la direction de Samuel Hersenhoren.
1.30 William Nixon, ténor.
1.45 La mélodie française.
2.00 Sunday Drivers. NBC.
2.30 Russ Gerow, pianiste.
2.45 Trio instrumental, sous la direction d'Alfred Migneault.
3.00 Les beaux disques.
4.00 Victorian Melodies. Emission de la British Broadcasting Corporation.
5.00 L'heure exacte.
5.00 L'Heure Dominicale.
6.00 L'heure exacte.
6.00 What Price Loyalty.
6.30 Propos en l'air. Conférencier, M. Eustache Letellier de Saint-Just.
6.45 Amiel, un patriote ignoré de 37.
7.00 Un libraire de Montréal vous parle.
7.15 Le quart d'heure des dames.
7.30 L'heure exacte.
7.30 Le long du Danube.
8.00 Variétés, sous la direction de Benny Davis. MBS.
8.30 Music Time. Orchestre sous la direction de Percy Harvey. Soliste, Jean de Rimanoczy, violoniste.
9.00 L'heure exacte.
9.00 Radio-Théâtre: L'attente, par Paul Lerner, sous la direction de Jacques Auger.
9.30 Friendly Music. Orchestre sous la direction de Geoffrey Waddington. Solistes, Jean Halg, soprano et Allan Wilson, ténor.
10.00 And It Came to Pass. Adaptation radiophonique de scènes tirées des Saintes Ecritures.
10.30 Anna Malenfant, contralto.
10.45 Radio-journal (bilingue).
11.00 L'heure exacte.
11.00 Variétés. Relais de Vancouver.
11.30 Choeur, sous la direction de Herbert Sadler.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

9.00 L'heure — Température.
9.00 Le dimanche matin chez Tante Suzanne. CBS.
9.55 Nouvelles Press-Radio. CBS.
10.00 Variétés instrumentales.
10.30 Brown-Strings. CBS.
11.00 Service religieux.
12.30 Programme Roamer Watch.
12.45 Programme Kik.
1.00 L'Heure Bulova.
1.00 En dînant avec Corsetal.
1.15 Programme Sarrazin-Choquette.
1.30 Programme R. Lalonde et Frère.
1.45 Programme L.-J. Parent.
2.00 Les Joyaux de la romance.
2.15 Emission J.-Donat Langelier.
2.30 A choisir.
2.45 St. Louis Serenade. CBS.
3.00 Howard Barlow et l'orch. symphonique Columbia. CBS.
4.00 A choisir. CBS.
5.00 L'heure Bulova.
5.00 1847 Silver Theatre. CBS.
5.30 Home Folks.
5.45 L'Heure catholique.
6.30 Programme Bleau et Rousseau.
6.45 Jacques et Jacqueline.
7.00 L'Heure Bulova — Température.
7.00 Association des Marchands détaillants du Canada.
7.15 Le programme Tabac Alouette.
7.30 La demi-heure des enfants amateurs Catelli.
8.00 Service religieux.
9.00 L'Heure Bulova.
9.00 L'Heure Dominicale Ford. CBS.
10.00 Jose de Laquerrière, ténor.
10.15 Radio-journal Westinghouse.
10.30 Headlines and Bylines. CBS.
11.00 L'Heure Bulova.
11.00 Le reporter sprotif Molson.
11.10 Glen Gray et orch. CBS.
11.30 Cab Calloway et orch. CBS.
12.00 min. Frankie Masters et orch. CBS.
12.30 Red Norvo et orch. CBS.
1.00 L'heure — Fin des émissions.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.30 Récital de piano, par M. Ernest Seiz.
2.00 La clé magique de RCA.
3.00 Tapisserie de mélodies.
3.30 Mélodies populaires.
4.00 Sunday Vespers. Programme religieux
4.30 Récits de la Bible dramatisés.
5.00 Les auditions dominicales du Metropolitan Opera. Dir. Wilfrid Pelletier.
6.45 Réminiscences musicales.
7.00 Variétés de Jack Benny.
7.30 Cordes d'argent.
7.45 Les voisins intéressants.
9.00 Manhattan Merry-go-round.
9.30 Album de musique familière.
10.00 Studio.
10.30 Cheerio.
11.00 Dernières nouvelles sportives.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

5.25 Sommaire.
5.30 L'heure exacte.
5.30 Méli-Mélo.
6.00 Comédies musicales.
6.15 Musique militaire.
6.30 J.-A. Bélanger, marchand de fourrure.
7.00 Un peu de tout.
7.30 Le bois des loups.
8.00 L'heure Financial Loan Bureau Ltée. Fin de l'émission.

LUNDI, 18 OCTOBRE

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

12.00 The Boy and Girl Friend.
12.15 Bailey Axton, ténor, NBC.
12.30 The Three Marshall, NBC.
12.45 Rosa Lee, xylophoniste.
1.00 The Happy Gang.
1.30 Orch. Rex Battle.
2.00 London Calling.
3.45 Louise Thibault, pianiste, relais de Winnipeg.
4.00 Club Matinee, NBC.
4.30 Rhumba Rhythms and Tangoes, MBS.
4.45 Variétés. Relais de Vancouver.
5.00 Le disque pour tous.
5.2\ Chronique parlée sur les programmes du jour.
5.30 Heure — Airs tyroliens, par Curly.
5.45 La bourse.
6.00 Heure — Les choristes du Canadian Singers Guild de Toronto.
6.30 Fanfare, sous la direction de Bruce Holder.
7.00 Les pastilles Valda.
7.15 Play Credit.
7.30 Heure — Nouvelles.
7.45 Mon oncle.
8.00 Fémina. Dir. Mme Casgrain.
8.30 Hommage de l'Allemagne au Canada.
9.00 Heure — Les Cordes mélodiques, sous la dir. de Chuhaldin.
9.30 Une demi-heure avec Verdi.
10.00 Sam Slick.
10.15 Orch. Dariase.
10.30 Chronique sportive, par R. Beaudry.
10.45 Radio-journal bilingue.
11.00 Heure — Orch. Lajoie.
11.30 Variétés, dir. Price.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

7.15 Mélodies rythmées.
7.25 Sommaire.
7.30 Pot-pourri matinal.
8.00 Aubade.
8.15 Les nouvelles.
8.30 Chansons françaises.
9.00 Heure — Metropolitan Parade.
9.15 Programme commercial.
9.30 Programme Chipso.
9.45 Bonjour madame.
10.00 Heure — La parade des mélodies.
10.15 Mélodies à l'orgue.
10.30 Heure de la galeté.
10.45 Congrès des agriculteurs de la province de Québec.
11.30 Big Sister.
11.45 Chansonnettes françaises.
12.00 Heure — Service rapide.
1.00 Heure — La bourse.
12.45 Programme Bee-Hive.
1.15 Mercuriale des produits laitiers.
1.17 Température.
1.18 Chansons françaises.
1.30 Le monde féminin.
2.00 Le Trio Mignon.
2.15 La rue Principale.
2.45 Capsules mélodiques.
3.00 Col. Jack Major.
3.45 Broadway Matinee.
4.00 Between the bookends.
4.15 Musique de la Côte d'Or.
5.00 Heure — Evénements sociaux.
5.15 Pianologue.
5.20 Sommaire.
5.30 Heure — Programme Sleepex.
5.45 Programme du foyer.
6.15 Heure récréative.
6.30 Heure — Reporter Salada.
6.45 Programme Cystex.
7.00 Heure — Heure de la mélodie.
7.15 Le curé de village.
7.30 Programme Living Room.
8.00 Radio-revue enfantine.
8.30 Radio-encyclopédie.
9.00 Heure — Radio-théâtre.
10.00 Cavaliers de la Salle.
10.15 Radio-journal.
10.30 Orch. Lajoie.
10.45 Berceuse.
11.00 Heure, température.
11.00 Le reporter sportif Molson.
11.10 Orch. Freeman.
11.30 Orch. Tucker.
12.30 Orch. Duffy.
1.00 Heure.

* * *

Longueurs d'ondes des postes en mètres et en kilocycles:

Postes	Mètres	Kilocycles
CBM	286	1050
CKAC	411.	730
CFCF	500.	600
CFCX	49.96	6,005
CHLP	266.	1,130
CHRC	465.	645
CHNC	312.5	960
CRCS	200.	1,300
WEAF	454.3	760
WJZ	394.5	760
WABC	348.6	860
WGY	379.5	790
WTIC	282.8	1,060
WLWL	272.6	1,100

Postes de Radio-Canada

RESEAU DE L'EST

Station	Ville	Kilocycles
CBM	Montréal, P.Q.	1050
CRCK	Québec, P.Q.	950
CRCO	Ottawa, Ont.	880
CROS	Chicoutimi, P.Q.	1120
CHNC	New-Carlisle, P.Q.	960
CRCT	Toronto, Ont.	840
CKCW	Moncton, N.-B.	1370
CFNB	Fredericton, N.-B.	550
CHSJ	St-Jean, N.-B.	1120
CJCB	Sydney, N.-E.	1240
CHNS	Halifax, N.-E.	930
CFCY	Charlottetown, I.-P.-E.	630
CRCW	Windsor, Ont.	600
CKSO	Sudbury, Ont.	780
CKPR	Fort-William, Ont.	720

RESEAU DE L'OUEST

CKCV	222.	1,310
CKY	Winnipeg, Man.	910
CKCK	Régina, Sask.	1010
CFQC	Saskatoon, Sask.	840
CFAC	Calgary, Alta.	930
CJCA	Edmonton, Alta.	730
CJOC	Lethbridge, Alta.	950
CRCV	Vancouver, Col.-Can.	1100

N. B. — Les stations énumérées ci-dessus ne sont pas toutes des stations de l'Etat mais transmettent, toutes, régulièrement et à des heures déterminées les émissions de Radio-Canada.

COMMERCE ET FINANCE

Les capitaux étrangers investis en Chine

La paix mondiale doit-elle dépendre des intérêts de Londres et de Washington en Chine? — Le conflit sino-japonais est aussi vieux que la conquête de la Mandchourie

Il y a une semaine environ, le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Neville Chamberlain, criait sa joie à la face de l'univers parce que M. Roosevelt avait laissé entendre à Chicago que les Etats-Unis interviendraient dans le conflit sino-japonais pour tenter de sauver la situation, pour garantir la paix mondiale. Aussitôt, l'organe de la haute finance aux Etats-Unis, le *Wall Street Journal*, a déclenché une campagne de presse pour rappeler que l'intérêt des Etats-Unis consiste d'abord à se mêler de leurs propres affaires et que le peuple ne veut pas un seul soldat pour la défense de la démocratie en dehors des limites territoriales des Etats-Unis.

Depuis, le gouverneur du Canada, lord Tweedsmuir, a rappelé que le Canada est un pays souverain et que, comme tel, il n'a pas à inspirer sa politique extérieure de celle de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis ou de tout autre pays, parce que la loyauté du Canada, comme son intérêt bien compris, ne doit pas aller d'abord au Commonwealth britannique, mais au Canada et au roi du Canada. Le soir même, M. Roosevelt, pour assurer ceux qui pensent que la politique présidentielle de coopération internationale peut conduire les Etats-Unis à la guerre, annonçait la participation des Etats-Unis à la conférence du traité des Neuf puissances, en disant que l'Amérique hait la guerre et que la politique de Washington allait être modérée dans le domaine des affaires étrangères. Pendant ce temps, le premier ministre du Canada, qui devra bientôt nommer un ministre en Chine, conseille d'étudier avec soin la politique extérieure du Canada, afin d'éviter l'erreur dans l'interprétation des faits.

Pour se rendre à l'invitation de M. King, il serait peut-être bon de rappeler certains commentaires en marge du conflit sino-japonais, dont ceux, entre autres, de MM. Pierre Descaves et Florian Delhorbe. D'abord, souvenons-nous que le conflit sino-japonais provient en partie de l'ambition "impérialiste" du Japon; ce conflit, qui est une guerre, personne n'en doute, est en somme la conséquence, le prolongement, presque la continuation de la guerre de Mandchourie, qui date de 1932. Cette guerre, qui a éclaté militairement à Changhaï en juillet dernier,n'est pas le résultat d'incidents récents, mais d'une longue série de faits. C'est un épisode de la guerre économique qui existe à l'état latent entre la Chine et le Japon depuis la création du Mandchoukouo, quand l'arme de la Chine était le boycottage et celle du Japon la contrebande. La férocité de cette guerre économique, qui a dégénéré en guerre militaire, s'explique: l'enjeu des cinq provinces de la Chine du Nord: Shantoung, Hopei, Shansi, Chahar et Suiynan: les intérêts étrangers en Chine: Japon 53%; Grande-Bretagne 24%; U.R.S.S. 9%; Etats-Unis: 7%; France 3.5%, et en Chine du Nord, où sévissent actuellement les hostilités: Japon 90.7%; Grande-Bretagne 2.7%; France 1.9%; Etats-Unis 0.7%. On peut donc constater que la Chine du Nord, aux yeux des Japonais, est une colonie nipponne où leurs plus redoutables concurrents sont les Anglais.

Sans nous attarder sur les méthodes économiques que le Japon voulait appliquer à la Chine du Nord, disons qu'elles ressemblaient à celles utilisées pour le Mandchoukouo. Notons encore que la population augmente sans cesse au Japon, où la production agricole semble avoir touché son plafond et où la production industrielle s'intensifie au point d'amener la concentration capitaliste. Souvenons-nous aussi que le Japon doit acheter ses matières premières à l'étranger, ce qui influence sa balance commerciale, normalement déficitaire. Alors que la production industrielle et l'expansion commerciale du Japon semblent approcher d'une limite vers la fin de 1936, les progrès en Chine, même si la valorisation des produits agricoles et les facilités de transport ont stimulé l'industrie et le commerce, ne sont pas à comparer avec les développements de ces dernières décades au Japon.

Le Japon a gagné la première manche en 1931-1932: gagnera-t-il la seconde maintenant que les "bandits" chinois sont devenus des armées, bien équipées par les *Grandes Puissances*? Si l'on songe que le Japon ne peut, logiquement, qu'ambitionner d'étendre son territoire et de mettre la main sur les matières premières qui lui font défaut, il est nécessaire de se rappeler que les capitaux étrangers, donc les *Grandes Puissances*, ont leur bonne part d'intérêt en Chine et que ces intérêts heurtent ceux du Japon, qui prédominent dans la Chine du Nord, alors que les intérêts britaniques prédominent au sud de Yang-Tsé. On estime que les capitaux britanniques se chiffrent à 250 millions de livres sterling, dont 150 millions sont investis à Changhaï, tandis que les capitaux américains investis en Chine oscillent entre 200 et 300 millions de dollars (chinois). Les capitaux français, allemands et italiens investis en Chine sont en somme insignifiants, comparativement aux capitaux britanniques et américains. Il ne peut être question des capitaux canadiens investis en Chine, si l'on a raison d'être satisfait des exportations canadiennes en Chine et au Japon. En voulant réaliser son ambition impérialiste et frapper la Chine, le Japon s'est vu dans l'obligation de frapper Changhaï, qui est en même temps le coeur de l'économie chinoise et le centre des intérêts étrangers. Aussi le conflit sino-japonais prend-il un caractère international, où les intérêts japonais se heurtent aux intérêts britanniques et à ceux des Etats-Unis.

On peut déplorer cette situation et craindre un conflit mondial. On peut opiner que la Grande-Bretagne, pour sauver ses intérêts, tentera de s'entendre avec les Etats-Unis pour faire échec au Japon. On peut même craindre le "péril jaune", mais on n'a pas le droit, comme Canadiens, de s'immiscer dans des affaires des autres, surtout lorsque le profit le plus clair qui nous écherrait serait la perte de deux marchés — la Chine et le Japon — qu'on n'a pas le moyen de perdre par les temps qui courent.

Alvarez VAILLANCOURT

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 14 octobre sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1953 bêtes à cornes, 5481 agneaux et moutons, 7700 porcs, et 2854 veaux. En plus, 175 bêtes à cornes, 173 porcs et 49 veaux furent consignés aux maisons de salaisons, et 532 bêtes à cornes furent maniées dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les prix des bêtes à cornes suivaient de près les prix de la semaine dernière. Les bouvillons variaient de $3.50 à $9.25. Un char de bouvillons lourds et choisis rapportaient le plus haut prix et très peu de sujets communs se vendaient à moins de $4.00. En général, les bons bouvillons rapportaient de $7.00 à $8.25, avec les sujets moyens à assez-bons de $5.00 à $6.50 et les communs pour la plupart de $4.00 à $4.50. Les taures variaient de $2.50 pour une seule taure commune et légère à $6.00 pour une seule taure choisie. La plupart des taures se vendaient entre $3.00 et $5.00. Les vaches de boucherie rapportaient de $2.50 à $4.50, la plupart des ventes étant entre $3.00 et $4.50. Les vaches pour la mise en conserve donnaient de $2.00 à $2.50, le prix moyen près de $2.25. La plupart des taureaux pour le bologna rapportaient de $2.75 à $3.00 avec quelques taureaux engraissés aux prix de $3.50 à $3.75 et le seul taureau choisi de boucherie aussi haut que $4.50.

Les prix des sujets communs des veaux étaient 25 sous en baisse. Les veaux d'herbe donnaient pour la plupart de $3.50 à $3.75, variant de $2.50 pour les sujets d'un an à $4.00 pour les veaux d'herbe de meilleure qualité. Les autres catégories des veaux se vendaient de $4.25 à $9.50 avec la plupart entre $8.00 et $9.00.

Il y avait une bonne demande pour les agneaux à $7.75 pour les bonnes agnelles et les agneaux châtrés, avec un haut de $8.00 et un bas de $7.50. Les agneaux lourds subissaient une coupe de $1.00 du cent livres, les agneaux communs et lees agneaux non châtrés de $2.00 du cent livres. Les moutons variaient de $2.00 à $4.00, pour la plupart de $3.00 à $3.50.

Les porcs rapportaient de $9.25 à $9.50 pour les bacons nourris et abreuvés, — le marché se fermant au prix de $9.25. Les choix obtenaient la prime habituelle de $1.00 par tête. Les bouchers et les lourds subissaient une coupe de 50 sous du cent livres et les extra-lourds de $1.00 du cent livres. Les porcs légers subissaient une coupe de 50 sous à $1.00 du cent livres. Les truies donnaient de $6.50 à $7.50 avec un seul haut de $8.00. Quelques porcs se vendaient aux cours aux prix de $12.35 à $12.50 pour la classification abattue.

Usage de films et de plaques dans les écoles canadiennes

On fait usage de plus en plus dans les écoles des villes canadiennes de pellicules cinématographiques, de films fixes, de films mobiles et de plaques à lanterne, mais dans la majorité des cas cet usage est expérimental ou occasionnel plutôt que régulier. De 197 systèmes scolaires dans les cités de plus de 5,000 de population, 91 font usage de pellicules cinématographiques mais seulement 25 de ce nombre de façon régulière, 83 font usage de films fixes ou de films mobiles mais seulement 32 régulièrement, 123 font usage de plaques à lanterne mais seulement 48 régulièrement. Dans 62, ou près du tiers des 197 systèmes urbains, aucun usage n'est fait de ces aides visuelles pour l'éducation.

Des 26,458 écoles situées en dehors des villes pour lesquelles des données ont été reçues, plus de 80 p.c. sont des écoles rurales à classe unique. Seulement 33 des écoles à classe unique (presque toutes situées dans l'Alberta, où le département d'extention de l'université a établi des unités d'instruction visuelle) font usage de pellicules cinématographiques régulièrement, contre 49 des plus grandes écoles; 103 des petites écoles et 228 des plus grandes en font usage occasionnellement. L'usage régulier des films fixes, des films mobiles et des plaques est encore moins commun, bien que l'usage occasionnel de ces dernières soit plus fréquent.

Le commerce d'Hong-Kong, de janvier à juin 1937

(Toutes les valeurs sont en dollars d'Hong-Kong: $1H.-K. équivaut à $0.30 du Canada).

Hong-Kong, le 25 août 1937 — Des statistiques publiées récemment concernant le commerce d'Hong-Kong durant les six premiers mois de 1937 montrent que les valeurs déclarées combinées des importations et des exportations de marchandises se sont élevées au total de $505,300,000, comparativement à $375,800,000 pour le premier semestre de 1936, — une augmentation de 34.5 p.c.

Les importations ont été de $286,400,000 vis-à-vis de $212,300,000 pour la période correspondante de 1936, un accroissement de 34.9 p.c.; tandis que les exportations ont valu $218,900,000 au lieu de $163,500,000, une avance de 33.9 p.c.

Importations et exportations par pays

A l'exception de la Chine, des Etats-Unis, et du Siam, tous les principaux pays ont fait voir des augmentations de leurs pourcentages de participation au commerce d'importation d'Hong-Kong, les parts suivantes étant attribuées à chacun des plus importants pays fournisseurs pour la période de janvier-juin 1937, avec mention des pourcentages comparatifs pour la période correspondante de 1936 entre parenthèses: Chine 30.9 (32.7); Japon 13.3 (12.3); Indes néerlandaises 8.5 (7.2); Royaume-Uni 7.1 (66.4); Etats-Unis 5.2 (7.9); Indochine 8.3 (7.3); Siam 4.8 (7.7); Allemagne 5.6 (5.5); Malaisie anglaise 1.8 (1.5); Inde 1.0 (0.9); Australie 2.2 (1.9); Belgique 1.9 (1.3); et Canada 1.2 (0.9).

D'un autre côté, les proportions de pourcentages du commerce d'exportation d'Hong-Kong attribuées à chacun des principaux pays acheteurs durant le premier semestre de 1937 ont été les suivantes, les pourcentages comparatifs pour la période équivalente de 1934 étant indiqués entre entre parenthèses: Chine 42.2 (43.9); Malaisie anglaise 7.7 (7.03); Indochine 5.0 (4.9); Japon 6.0 (4.5); Macao 3.4 (3.8); Siam 3.5 (4.3); Etats-Unis 8.2 (8.0); Kouang-Tchéou-Wan 2.3 (3.0); Indes Néerlandaises 2.9 (2.2); Philippines 3.0 (3.7); et Inde 1.0 (1.2).

Importations du Canada

Les importations d'origine canadienne durant les six premiers mois de 1937 ont fait voir une plus-value approximative de 80 p.c. comparativement à la première moitié de 1936, les chiffres respectifs étant de $3,315,000 et $1,850,000. Le Canada a fourni 1.2 pour cent de toutes les importations au lieu de 0.9 p.c. pour les six premiers mois de 1936.

Légumes marinés et en conserve

Les importations de légumes en boîte en août atteignent $12,923 ou moins de la moitié de la valeur du mois correspondant de 1936. Les marinades et sauces, à $29,954, demeurent à peu près au même niveau, provenant surtout du Royaume-Uni. Les exportations domestiques de légumes en boîte s'élèvent à $112,536, contre $105,536, le Royaume-Uni en prenant la plus grande partie. Les exportations de marinades, sauces et condiments se chiffrent à $96,874 contre $152,414, dont une grande partie provenant du Royaume-Uni.

Exportations de blé outre-mer

Les exportations de blé outre-mer la semaine finissant le 8 octobre s'établissent à 2,510,059 boisseaux, contre 3,672,617 la semaine correspondante de l'an dernier, tandis que les importations de blé canadien par les Etats-Unis pour la consommation et la mouture en régie pour réexportation sont de 69,000 boisseaux, contre 1,188,000. Les exportations globales outre-mer du 1er août au 8 octobre s'établissent à 16,312,326 boisseaux, contre 36,699,128 la même période de la campagne précédente. Les exportations aux Etats-Unis sont de 1,429,000 boisseaux, contre 14,368,412.

Les exportations outre-mer la semaine terminée le 8 octobre se répartissent ainsi qu'il suit (chiffres correspondants de 1936 entre parenthèses): Montréal, 1,876,803 (1,296,226) boisseaux; ports américains, 413,000 (118,039); Vancouver-N.-Westminster, 220,256 (800,463); Québec, néant (773,581); Sorel, néant (684,808). Celles du 1er août au 8 octobre sont: Montréal, 11,017,161 (12,282,219) boisseaux; ports américains, 3,060,000 (5,470,700); Vancouver-New-Westminster, 820,105 (6,917,619); Sorel, 770,000 (5,788,663); Churchill, 603,982 (4,293,501); les Trois-Rivières, 41,078 (814,487); Québec, néant (773,581); Fort-William et Port-Arthur, néant ($358,348).

Production de ciment, d'argile et de chaux

En juillet, la production de ciment Portland par les producteurs canadiens est de 832,720 barils, contre 752,683 en juin et 545,773 en juillet 1936. Les expéditions canadiennes des sept mois terminés avec juillet sont de 2,922,726 barils ou 33.1 p.c. de plus que la période correspondante de 1936.

En juillet, les ventes d'argile et de produits sont évaluées à $511,950, contre $485,917 en juin et $406,305 l'an dernier. Les ventes des sept premiers mois de l'année sont évaluées à $2,108,498 contre $1,777,375 l'an dernier.

Les expéditions de chaux des fours canadiens sont de 45,804 tonnes, contre 47,114 le mois précédent et 38,968 en juillet 1936; les expéditions des sept premiers mois de 1937 sont de 315,118 tonnes, contre 253,963 l'an dernier.

Le bétail sur pied

En août les importations de bétail sur pied ont une valeur de $72,730, contre $133,475 le mois précédent et $119,777 en août 1936. Le dernier mois la valeur des importations en provenance du Royaume-Uni est de $34,537 et, des Etats-Unis, de $30,935. Les bêtes à cornes pour l'amélioration de la race, évaluées à $25,900, viennent surtout du Royaume-Uni; les chevaux pour l'amélioration de la race, valant $12,032, viennent de la Belgique, du Royaume-Uni et des Etats-Unis dans l'ordre cité. Des animaux pour fins d'exposition, évalués à $18,792, viennent des Etats-Unis.

Engrais chimiques

Il y a une diminution en volume mais une augmentation en valeur des importations d'engrais chimiques en août comparativement au même mois de l'an dernier, soit 555,265 cwts d'une valeur de $313,213 contre 618,609 à $261,647. La quantité provenant des Etats-Unis se chiffre à 467,426 cwts valant $265,069. Le nitrate de soude est le principal item au point de vue de la valeur avec $140,939, suivi par le superphosphate à $72,804, le phosphate de roche $59,751 et le muriate de potasse brut $14,555.

Les exportations totales d'engrais chimiques se chiffrent à 181,028 cwts valant $206,512 contre 278,938 et $318,872 il y a un an, dont 169,734 cwts à $188,196 aux Etats-Unis. Les exportations de cyanamide s'élèvent à 110,964 cwts d'une valeur de $108,703. Les exportations de débris d'abattoir sont de 27,803 cwts valant $43,056, et de sulfate d'ammonium, 18,058 cwts valant $18,632.

L'amiante

En juillet, les expéditions d'amiante par les producteurs canadiens sont de 35,194 tonnes, contre 35,341 le mois précédent et 27,749 l'an dernier. Durant les sept mois terminés avec juillet, 232,939 tonnes ont été expédiées, contre 148,130 la période correspondante l'an dernier.

Stocks de blé en magasin

Les stocks de blé canadien en magasin la semaine finissant le 8 octobre accusent une diminution de 305,492 boisseaux sur la semaine précédente et de 88,644,359 sur la semaine correspondante de 1936. La quantité en magasin s'établit à 74,134,518 boisseaux, contre 74,809,661 la semaine précédente et 162,778,877 la semaine terminée le 9 octobre 1936. Le blé canadien aux Etats-Unis s'établit à 1,878,000 boisseaux, contre 2,086,314 la semaine précédente et 20,995,192 l'an dernier. Le blé en transit sur rail s'élève à 7,800,418 boisseaux, contre 9,185,104 l'an dernier. Le blé en transit sur les lacs s'établit à 4,759,033 boisseaux, contre 5,597,960.

Industrie de la lithographie

En 1936, 42 firmes canadiennes se sont occupées exclusivement ou principalement de la production d'impressions par procédé lithographique; leurs produits sont évalués à $9,517,400, contre $8,835,444 en 1935. Le personnel comprend 2,547 employés contre 2,444, et les salaires et gages sont de $3,536,212 contre $3,365,974. Les firmes se répartissent par province de la façon suivante: Ontario, 27; Québec, 7; Colombie britannique, 5; Manitoba, 2 et Nouvelle-Ecosse, 1.

Augmentation dans les revenus fédéraux

Ottawa, 16 (P.C.) — Au cours des derniers six mois, les revenus fédéraux, provenant de la perception de l'impôt sur le revenu, ont augmenté de $15,802,749 sur la période correspondante l'an dernier, se totalisant à $95,426,320. Tandis que l'augmentation a été de $6 millions à Toronto, Ottawa accuse un fléchissement de $178,257.

Voici un aperçu de la situation (les chiffres entre parenthèses sont ceux de 1936): Charlottetown, $598,727 ($473,916); Halifax, 1,378,776 (1,107,980); St-Jean, 955,365 (780,530); Québec, 1,202,681 (979,469); Montréal, 25,932,011 (21,789,303); Ottawa, 5,416,950 (5,595,208); Kingston, 232,097 (186,693); Belleville, 550,490 (408,841); Toronto, 33,342,027 (26,959,080); Hamilton, 5,805,260 (4,998,299); London, 8,940,266 (7,674,749); Fort-William, 291,744 (202,374); Winnipeg, 2,368,538 (1,844,631); Regina, 269,613 (192,039); Saskatoon, 174,182 (110,841); Calgary, 1,043,534 (1,014,905); Edmonton, 392,014 (322,006); Vancouver, 6,542,838 (4,996,798); Yukon, 25,169 (21,900).

Convention de commerce entre le Canada et l'Australie

Des négociations ont été complétées dans le but de maintenir en vigueur la Convention de commerce entre le Canada et l'Australie qui avait été conclue en 1931 pour une période d'une année, subordonnément ensuite à six mois d'avis de dénonciation par l'un ou l'autre gouvernement.

Au cours des douze mois terminés avec août 1937 la valeur totale des importations australiennes au Canada a été de $11,097,779. Durant la même période, la valeur totale des exportations du Canada à l'Australie s'est élevée à $29,611,638. L'Australie est le troisième plus vaste débouché pour les marchandises canadiennes.

Comme la balance commerciale favorise beaucoup le Canada, depuis le 1er octobre 1937 les droits sur certaines marchandises, produits naturels, de culture ou ouvrés de l'Australie, importées directement au Canada ont été réduits.

Le savon

En août les importations de savon s'évaluent à $57,716, contre $48,147 en juillet et $44,194 il y a un an; les Etats-Unis en ont fourni $40,968 et le Royaume-Uni, $10,025. Le savon à lessive ordinaire a une valeur de $36,010 et le savon de Marseille, $5,097. Les exportations domestiques de savon sont presque le double de celles d'août 1936, elles s'établissent à $135,258, contre $72,810. Le savon de toilette constitue le gros des expéditions à l'étranger, formant une valeur totale de $133,150, contre $71,942.

Commerce entre le Canada et la Nouvelle-Zélande

La Convention de Commerce entre le Canada et la Nouvelle-Zélande qui devait expirer le 30 septembre 1937 a été prolongée pour une autre année.

Sous cette Convention les exportations canadiennes à la Nouvelle-Zélande se sont développées au point d'atteindre $14,638,865 durant les douze mois terminés avec août 1937. D'autre part, les importations canadiennes de la Nouvelle-Zélande au cours de la même période ont été de $7,539,349.

Afin d'obtenir l'adhésion du gouvernement néo-zélandais à un autre renouvellement de la Convention, le Gouvernement canadien a convenu d'accorder à la Nouvelle-Zélande, le 1er octobre 1937, certaines réductions de droits qu'il vient de concéder à l'Australie.

Les importations allemandes de miel

Hambourg. — La production annuelle moyenne de miel en Allemagne est évaluée à 20,000 tonnes métriques * environ. Ceci est supplémenté d'importations qui, en ces récentes années, ont représenté un volume de 5,000 tonnes.

Genres demandés

En Allemagne le miel est surtout pour fins de table, la consommation dans ce but étant estimée à 80 pour cent du total. Le reste est acheté par les boulangers et les confiseurs, ainsi que par les fabricants de produits pharmaceutiques. Le miel de couleur pâle est préféré aux variétés sombres, et la plus grosse partie de la quantité totale employée est du premier genre.

Importations

La demande d'importation totale fait voir un haut degré d'élasticité, qui dépend de la puissance d'achat. En 1929 les importations avaient été de 9,815 tonnes métriques, tandis qu'en 1930 elles tombèrent à 5,726 tonnes, et en 1932, à 4,468 tonnes.

Pour 1935, 1936, et les sept premiers mois de 1937 les achats au dehors ont valu 2,573,000 R. M., 2,244,000 R. M., et 1,318,000 R. M., respectivement, les principaux pays fournisseurs ayant été Cuba, le Chili, Haïti, le Guatemala, et la Hongrie.

Autrefois l'Allemagne importait des quantités limitées de miel du Canada, mais à la suite de l'imposition et de l'application de restrictions plus strictes sur le transport de la monnaie les expéditions ont beaucoup baissé après 1932. Cependant, l'Entente sur les paiements entre l'Allemagne et le Canada du 22 octobre 1936, qui entra en vigueur le 15 novembre de la même année stipule que 0.2 pour cent de tout le change étranger dérivé des exportations allemandes au Canada durant les douze mois subséquents, avec un maximum de $20,000, sera libéré pour payer du miel d'origine canadienne.

* *Une tonne métrique équivaut à 2,204 livres et un R. M. à $0.40.*

Marché des oeufs et de la volaille

Le marché des oeufs est demeuré ferme aux prix haussés récemment sur les catégories supérieures. Les recettes ont été faibles et, à certains moments, à peine suffisantes à la demande; en revanche, les stocks d'entrepôt s'écoulent rapidement à prix fermes en raison de la rareté des oeufs de première qualité. On a reçu de la Colombie-Britannique un wagon contenant surtout des oeufs de la catégorie A poulettes, qui ont été très rapidement absorbés par les distributeurs en gros, vu que la demande se maintient bonne pour cette catégorie d'oeufs. On rapporte qu'il y a un autre wagon en route.

Les expéditions triées se vendent aux grossistes aujourd'hui aux cours suivants: catégorie A gros 40c, moyens 38c, poulettes 32c, catégorie B 26½c, catégorie C 21c. On offre quelques wagons d'oeufs d'entrepôt aux prix suivants: catégorie A gros 26½-27c, A moyens et catégorie B 25½-26c, classement originel en entrepôt.

Les commerçants cotent les prix suivants aux producteurs pour les oeufs non triés, livrés, caisses renvoyées: catégorie A gros 38-40c, moyens 36-38c, poulettes 30c, catégorie B 25-26c, catégorie C 19-20c.

Les prix de gros aux détaillants sont comme suit: catégorie A gros 42-44c, moyens 40-41c, poulettes 34-36c, B gros 31-32c, B moyens 28-30c, catégorie C 22-23c; en cartons d'une douzaine, un cent de plus.

Voici les prix aux consommateurs: catégorie A gros 45-50c, moyens 42-45c, poulettes 37-43c, catégorie B 33-38c, catégorie C 25-30c.

Le marché des volailles vivantes est ferme et actif. Le volume des arrivages sur ce marché a encore été abondant, mais grâce à une bonne demande locale ainsi que des Etats-Unis, tous les approvisionnement s'écoulent aisément. Il y a eu environ 500 cageots expédiés à New-York cette semaine, composés principalement de poules et de poulets légers, qui sont peu recherchés ici. On a fait de l'abattage sur une grande échelle pour faire face aux besoins immédiats de la consommation locale, mais on n'a pas encore commencé à emballer pour l'entreposage frigorifique. Les ventes se sont effectuées aux prix de gros suivants: poulets 6 lbs et au-dessus 22c, 5 à 6 lbs 20-21c, 4½ à 5 lbs 18-19c, 4 à 4½ lbs 17-18c, 3½ à 4 lbs 15-17c, poules 5 lbs et plus 17-18½c, 4 à 5 lbs 15-16c, moins de 4 lbs 12-14c; canards 5 à 6 lbs 16-17, 4 à 5 lbs, 15-16.

A. R. EDGECOE,
Premier inspecteur des oeufs.

Statistiques des chemins de fer

Les revenus bruts des chemins de fer canadiens en juillet passent de $27,301,258 en 1938 à $29,405,186 augmentation de $2,103,927 ou 7.7 p.c. Les dépenses d'exploitation sont de $1,045,946 ou 4.1 p.c. plus considérables que l'an dernier, et le revenu passe de $889,843 à $1,810,691. Bien que le trafic-marchandises, en tonnes, ait augmenté, le tonne-mille a diminué, la traction moyenne baissant de 297.0 à 264.5 milles à cause surtout d'une forte diminution dans le grain de l'ouest. Pour la même raison, le revenu moyen par tonne-mille augmente de 1.037 cents en 1936 à 1.103 cent, ou 6.4 p.c. Le nombre d'employés diminue de 807 mais le bordereau de paie total fait voir une augmentation de $15,582,126 à $16,264,004.

De janvier à juillet, les revenus bruts augmentent de $176,787,977 en 1936 à $194,915,174, ou de 10.3 p.c., et les revenus l'exploitation passent de $8,308,912 à $15,738,076.

Les nouvelles en raccourci

American T. & T.

New-York, 16. (P.A.) — American Telephone and Telegraph rapporte pour le dernier trimestre des revenus nets d $44,687,274, soit l'équivalent, toutes déductions faites, de $2.39 par action, comparativement à $43,053,208 ou à $2.30 par action durant la période correspondante l'an dernier. Le revenu net consolidé de 25 des principales filiales de la compagnie se totalise, pour le dernier semestre, à $40,857,734, compte tenu de toutes déductions, ou à $2.19 par action, comparativement, pour la période correspondante l'an dernier, à $42,856,898 ou à $2.29 par action.

Le tourisme aux Bermudes

Hamilton, Bermudes, 16. (P.A.) — 80,500 personnes, dont 2,700 du Canada, ont visité les Bermudes au cours de l'année touristique qui vient de se terminer et y ont laissé $8,250,000.

Production d'or de la Guyane britannique

Georgetown, Guyane britannique, 16. (P.A.) — La production aurifère de la Guyane britannique accuse une augmentation continue. La production d'or s'est totalisée, pour les neuf premiers mois de l'année, à 27,257 onces, d'une valeur de $708,383, soit une augmentation estimée à $66,477, comparativement aux neuf premier mois de 1936.

Importations et exportations de fruits

Les importations et les exportations de fruits frais en août dépassent celles du mois correspondant de l'an dernier. Les importations atteignent $1,647,504 contre $1,532,400, tandis que les exportations sont de $154,750 contre $127,400. Les Etats-Unis figurent largement dans les importations et dans les exportations, expédiant des fruits dans notre pays pour une valeur de $1,290,671 et en recevant pour une valeur de $145,847.

En août, le comerce des fruits en conserve atteint $358,370, contre $268,791 l'an dernier, les importations se chiffrant à $211,252 contre $197,079 et les exportations à $147,118 contre $71,712. L'Australie, les Etablissements des Détroits, les Etats-Unis, l'Espagne et le Royaume-Uni figurent largement dans les importations, tandis que le Royaume-Uni a été le principal débouché pour les exportations.

Avis légal

Province de Québec,
District de Montréal

Cour Supérieure

In re: — la succession vacante feu Dame MARIE MUSURUS.

Avis est par les présentes donné qu vertu d'un jugement rendu par l'Hon rable Juge Surveyer, siégeant en Cour s périeure à Montréal, les parents, et créanciers de la succession ci-haut mentionnée, sont convoqués pour le 27 tobre 1937, au Palais de Justice à Mo réal, chambre 31 à 10 h. 30 a.m., aux f de nommer un curateur à ladite succession vacante.

Montréal, le 15 octobre 1937.
J.-E. LAFONTAINE
Avocat,
28 St-Jacques ouest
Montréal.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les soussignés, ISAIE COMTOIS charretier, des cité et district de Montréal, époux commun en biens d'Albertine Canty, tant personnellement qu'en sa qualité de chef de la communauté existant entre lui et sa dite épouse, ERNEST COMTOIS, journalier, du même lieu, ARTHUR COMTOIS, livreur du même lieu, époux commun en biens d'Yvette Alarie, tant personnellement qu'en sa qualité de chef de la communauté existant entre lui et dite épouse, et UBALD COMTOIS, charretier, du même lieu, ont accepté, sous bénéfice d'inventaire, la Succession de HENRI COMTOIS, en son vivant commerçant des cité et district de Montréal.

Montréal, le 14e jour d'octobre 1937.
ISAIE COMTOIS
ERNEST COMTOIS
ARTHUR COMTOIS
UBALD COMTOIS

La loi de faillite

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE SIMONE BELIVEAU, faisant affaires seule sous le nom de "A. BELIVEAU & CO.", marchands de moteurs marins, 635 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal. Débitrice.

Avis aux créanciers de la première assemblée à la suite d'une cession

Avis est, par les présentes donné, que Simone Béliveau a fait une cession en la 14ème jour d'octobre 1937, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 26ème jour d'octobre 1937, à 10 heures de l'avant-midi, au bureau du Séquestre Officiel, chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

Pour vous donner droit de voter à ladite assemblée il faut que les preuves de créances et procurations soient produites entre mes mains avant l'assemblée.

Ceux qui ont une réclamation contre la faillite doivent la produire entre les mains du Gardien ou du syndic lorsqu'un sera appointé avant que la distribution soit faite, autrement le produit de l'actif sera distribué entre les ayants-droit sans égard auxdites réclamations.

Daté à Montréal, ce 14ème jour d'octobre 1937.

J.-PAUL VERMETTE,
Gardien.

J.-PAUL VERMETTE, Syndic,
57 ouest, rue St-Jacques,
Montréal.

NOS DIVERSES FONCTIONS

Le SUN TRUST Limitée

EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE
ADMINISTRATEUR
FIDUCIAIRE
AGENT DE TRANSFERT
REGISTRAIRE
GARDE DE TITRES
COFFRETS DE SÛRETÉ

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Arl. Vallée, C.R., président — Joseph Simard, vice-président
Albert Hudon, vice-président — J.-A. Brillant, vice-président
C. Delagrave, N.P. — Hon. H. Grothé — J.-E. Labelle, C.R. — Marius Dufresne
J.-A.-E. Gauvin — J.-C. Hébert, N.P. — Hon. L. Moraud, C.R. — Eugène Poirier, N.P.

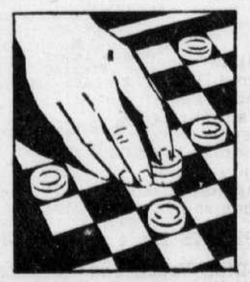
Aimé Parent, gérant général, 10 ouest, rue St-Jacques, MONTREAL
J.-Alp. Fugère, gérant local, 132, rue St-Pierre, QUÉBEC

VALEURS DE PLACEMENT CANADIENNES

Gouvernements
Municipalités
Services Publics
Industries

Liste de valeurs sur demande

NESBITT, THOMSON & COMPANY, LIMITED
355, rue Saint Jacques Ouest, Montréal, Qué.
Succursales dans les principales villes de Canada



Gagnez la partie!

La fortune est instable? Raison de plus pour être prudent. A quoi vous servirait d'accumuler pour les vôtres si leur inexpérience anéantit tout en un jour? Votre administration, vous pouvez la perpétuer: la Fiducie n'a pas d'autre raison d'être. Sa loi? Ce seront vos dernières volontés.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

85, O. St.-Jacques, Montréal—HA 3291

LA VIE SPORTIVE

es six-jours prennent fin ce soir, au Forum

La course de six jours qui se dis-te actuellement au Forum et qui ndra fin ce soir vers minuit est nsidérée comme la plus intéres-te encore donnée en notre ville l'assistance, quoique moins con-érable que les premiers soir, est t satisfaisante, et les promo-rs pourront faire honneur à rs obligations et tous les cyclis-recevront leur plein salaire.

a lutte est très serrée entre les ipes allemande et française qui t toujours sur un pied d'égalité rès avoir parcouru 2171 milles 8 tours, puis viennent trois équi-sur un pied d'égalité pour la isième position car les frères len, Walthour et Crossley ainsi Rodman et Gadou ont deux en arrière des meneurs, puis Reboli ainsi que Baggio et baets viennent par la suite avec oins et, en dernière sition, viennent Thomas et Bé-d.

es amateurs ont été enthousias-s au plus haut point par les sses furieuses et les sprints ar-ment disputés hier soir. Les t équipes qui restent en lice ont tes d'excellentes chances de nporter le gros prix et on peut ttendre à une course serrée d'ici in de l'épreuve, à onze heures et nie ce soir.

es frères Peden, qui sont très ulaires auprès des amateurs, et dy-Reboli, qui ont tout autant la eur de la foule, se livrent un duel ré. Torchy et Jules Audy, qui ont né plusieurs courses ensemble, blent n'avoir qu'une ambition, e de se dépasser mutuellement, ls y vont avec tant d'entrain ls sont presque sur les talons des heurs.

eux autres cyclistes ont aban-né la partie hier soir. Henri Le-e, qui s'était infligé plusieurs pures douloureuses au bras gau-en tombant avec son copain, mond "Ti-coq" Bédard, jeudi , s'est retiré au début de la soi-hier, disant que ses blessures npêchaient de tenir les guidons la bécane. Bédard a pédalé seul ant environ une heure et il s'est vé un partenaire en la person-de l'Américain Bobby Thomas, t le partenaire Russell Allen a ndonné. Allen, qui en était à sa mière course de six jours, a féré se retirer de l'épreuve plu-que de s'exténuer en vain. Allen aissait à bout de forces hier soir. nouvelle équipe Bédard-Thomas té placée à cinq tours des me-rs.

e nombreux prix ont stimulé les reuils, qui se sont disputé une e de sprints enlevants, à 10 heu-

es Français et les Allemands tinuent à se livrer un duel exci-, chaque équipe surveillant l'au-de près et évitant de laisser sa le gagner un tour si possible, et tournant le peloton à son tour, autre réussissait l'exploit.

erry Rodman, le petit Hébreu a gagné la dernière course lo-, et son partenaire, Roland Ga-, ont gagné beaucoup de terrain soir et, à 10 heures, ils étaient un pied d'égalité avec Kilian-el et Ignat-Diot quant à la dis-ce parcourue, mais ils avaient ssé un total de beaucoup moins é que les deux autres équipes sprints. Ils ont perdu deux s au cours de la chasse qui a mencé à 10 heures, cependant.

érard Debaets a fait une chute qu'un de ses pneus a crevé vers heures. le Belge n'a pas été sé, cependant. Il s'est relevé sitôt et il est allé se reposer du-quelques minutes, tandis que copain Baggio continuait à pé-r.

ASSEMENT A 7 HEURES CE MATIN:

	M.	T.	Pts
Kilian-Vopel . .	2171	8	707
Ignat-Diot. . . .	2171	8	521
Peden-Peden . .	2171	6	375
Walthour-Cross-ley	2171	6	294
Rodman-Gadou	2171	6	241
Audy-Reboli . .	2171	5	263
Baggio-Debaets .	2171	5	199
Thomas-Bédard.	2171	2	198

SPRINTS DE 4 HEURES 30

—Diot, Vopel, Gadou, T. Peden.
—Kilian, D. Peden, Crossley, at.
—Vopel, Diot, Gadou, Crossley.
—Ignat, Crossley, Kilian, Rod-n.
—Diot, Vopel, Walthour, Gadou.

SPRINTS DE 8 HEURES

—Diot, Kilian, Baggio, Bédard.
—Vopel, Audy, Rodman, Cross-
—Diot, Bédard, Gadou, Reboli.
—T. Peden, Vopel, Walthour, at.
—Crossley, Rodman, Vopel, Au-
—Gadou, Reboli, Walthour, D. en.
—Audy, Crossley, T. Peden, Vo-
—Bédard, Gadou, Walthour, t.
—Audy, Peden, Thomas, Vopel.
0—D. Peden, Gadou, Vopel, Bé-d.

SPRINTS DE 10 HEURES

—Debaets, Peden, Kilian, Diot.
—Baggio, Crossley, D. Peden, el.
—Kilian, Diot, T. Peden, De-ts.
—Audy, Gadou, D. Peden, Ignat.
—T. Peden, Reboli, Diot, De-ts.
—Audy, Crossley, Peden, Ignat.
—Reboli, Diot, Rodman, De-ts.
—Vopel, Baggio, Crossley, Ga-t.
—Diot, Reboli, Peden, Walthour.
0—Baggio, Ignat, Vopel, Gadou.

McGill reçoit la visite du Varsity

A la veille de l'un de leurs plus importants matchs de la saison, les Redmen de McGill ont vu leurs chances s'améliorer considérablement lorsqu'ils ont appris hier que Prestie Robb jouerait probablement cet après-midi au centre de la ligne d'avants de McGill contre Varsity, au Stade Molson.

Si Robb peut jouer cet après-midi, l'instructeur Doug Kerr aura la tâche plus facile pour le choix de son alignement. Si Robb ne joue pas, Rosister prendra sa place.

Rossiter ne peut jouer un match complet, cependant, et il faudra lui substituer Harry Fisberg, ce qui laissera McGill sans substitut pour l'arrière. Kerr ne pourra donc annoncer son alignement qu'au début du match cet après-midi. Si Rossiter doit jouer au centre, les trois arrières des Redmen devront probablement rester sur le terrain durant 60 minutes.

Ernie Rossiter est un joueur fort utile. Il est aussi habile à la ligne d'avants qu'au champ arrière.

L'absence de Kenny Wilson a causé d'autres soucis à Kerr, qui devra envoyer un autre membre de l'équipe intermédiaire dans la mêlée.

Russ Merrifield est toujours l'un des plus brillants des Redmen. Merrifield s'est blessé légèrement à un pied au cours d'une pratique cette semaine, mais il pourra jouer aujourd'hui.

Alec Hamilton aura la tâche de faire les bottés cet après-midi, avec MacArthur comme substitut. Merrifield et McConnell commenceront le match au champ arrière. George Hornig et Lou Ruschin seront aux ailes intérieures, Perowne, quart-arrière, et Anton et Anderson, intérieurs. Le reste de l'équipe n'a pas encore été choisi.

OLSON SERA ABSENT

Oke Olson ne sera pas dans l'alignement lorsque les Indiens s'attaqueront aux Argonauts cet après-midi à Toronto, dans un match régulier de l'Union Interprovinciale de football. Quoiqu'ils portent des marques, souvenirs de la joute-exhibition avec St. Mary's, Abe Eliowitz et Ernie Hempey pourront jouer aujourd'hui. Eliowitz a été blessé au pied droit et Hempey a encaissé un dur coup au genou.

Olson est presque guéri de sa blessure au genou, mais Johnny Ferraro a décidé qu'il était préférable de ne pas le faire jouer aujourd'hui. Pop Poplowsky, un demi, ne jouera pas non plus contre les Argos. Les frères Halbert, Buster et Norman sont prêts à retourner dans la mêlée.

Les Indiens sont partis pour Toronto hier après-midi. Ferraro espère que son club gagnera l'une de ses deux joutes à l'étranger. Les Indiens joueront à Hamilton samedi prochain.

Le match de cet après-midi verra les deux meneurs aux prises. Les Indiens ont battu Ottawa 17-6 samedi dernier, tandis que les Argonauts ont disposé des Tigers 17-16 dans un match chaudement contesté.

S'il faut en juger par la tenue de chaque club il y a une semaine, les Indiens seront favoris cet après-midi. Le vaincu du match Hamilton-Ottawa restera seul en dernière place.

Voici le classement:

	G.	P.	P.	C.	Pts
Montréal	1	0	17	6	2
Toronto	1	0	17	16	2
Hamilton	0	1	16	17	0
Ottawa	0	1	6	17	0

Ward et Shields sont engagés

Le gérant King Clancy est en train de recruter une puissante équipe en vue de l'hiver prochain et si sa défense est égale à son attaque le club Montréal sera difficile à vaincre mais le nouveau pilote des Maroons devra trouver des successeurs à Lionel Conacher et Jerry Carson, qui ont décidé d'abandonner le hockey.

Hier le Montréal a obtenu la signature de Jimmy Ward et d'Allen Shields et ces deux réguliers, en compagnie du gérant et de plusieurs autres équipiers sont partis pour le Lac Placide où commencera l'entraînement des Maroons lundi prochain. Les joueurs qui sont partis hier soit les suivants: Baldy Northcott, Stew Evans, Marvin Wentworth, Dave Trottier, Jerry Shannon, Paul Runge, Carl Voss et Des Smith.

Autre victoire pour W. O'Hara

Providence, R.-I. 16. — Le procureur de la piste de Narragansett et son président Walter O'Hara, heureux de la décision de la Cour Suprême qui les a favorisés, ont déclaré que Narragansett commencerait sa réunion d'automne lundi en dépit du communiqué du gouverneur Robert-E. Quinn, qui a déclaré que la piste ne s'ouvrirait pas.

Les Canadiennes

Le club de hockey féminin *Les Canadiennes*, qui vient de s'organiser pour la prochaine saison, comptera six nouvelles joueuses dans son alignement. Ce sont Madeleine Roy et Annette Sylvain, de Québec, Marie-Paule Duval, Mariette Pépin, F. Grenier et J. Dubois.

Un comité a été nommé pour l'organisation de la soirée en l'honneur du cinquième anniversaire de fondation de l'équipe.

Les Canadiennes iront jouer un match-exhibition au Lac Placide, au mois de janvier.

Qualité et Douceur
CIGARETTES
Turret

AVEZ-*VOUS* GRILLÉ UNE TURRET RÉCEMMENT?

● Des milliers de fumeurs adoptent les Turrets. C'est que le mélange unique et inimitable des Turrets donne une cigarette plus douce, plus fraîche, nullement irritante et tout à fait agréable, tellement agréable que les fumeurs de Turrets ne veulent plus d'autre cigarette. La qualité y est incorporée: rien, en effet, ne peut remplacer le vrai bon tabac Virginien cultivé et mûri dans le champ, sous les rayons mêmes du soleil. Essayez les Turrets, et vous pouvez être sûr que vous les aimerez. Le calendrier sur le dos de chaque paquet est chose très commode, aussi.

Tony Lazzeri ne jouera plus avec Yankees

New-York, 16. — Tony Lazzeri, le vétéran 2e but des Yankees et héros de la Série Mondiale, a reçu son congé sans condition, des champions du monde, hier soir.

En annonçant que les Yankees avaient donné son congé à Tony, Ed Barrow, le secrétaire du club, a déclaré qu'il avait appris de source autorisée qu'une position de gérant d'un club majeur avait été offerte à Lazzeri.

Les Bees de Boston et les Browns de St-Louis sont les deux seuls clubs qui n'ont pas de gérant nommé pour l'an prochain. Tous les autres clubs, à l'exception des Indiens de Cleveland, ont les contrats de leurs gérants pour 1938, et Steve O'Neill restera tout probablement à Cleveland.

Vétéran de douze saisons avec les Yankees, Lezzeri est l'un des joueurs les plus rusés des majeures. Il a quitté New-York le lendemain de la dernière joute de la série, pour retourner chez lui à San-Francisco. Tony a annoncé, quelques semaines avant la fin de la saison régulière, qu'il terminerait cette année sa carrière active, et que, à moins qu'il n'obtienne une position de gérant dans les majeures, il abandonnerait le baseball.

Après ses exploits dans la Série Mondiale, cependant, Tony a admis qu'il n'était plus aussi déterminé à abandonner. Champion frappeur de la Série, et impeccable au champ en cinq partie, il a dit qu'il y songerait au cours de l'hiver.

Les Indiens de Cleveland voulaient obtenir Tony comme gérant l'an dernier, mais les Yanks ont refusé de laisser partir leur deuxième but qui avait alors 33 ans.

Tony a fait ses débuts en 1922 avec Salt Lake City, dans la Ligue de la Côte du Pacifique. Il alla à Peoria en 1923 et retourna à Salt Lake City la même saison. Il resta une partie de l'année à Lincoln, de la Ligue de l'Ouest, et l'autre avec Salt Lake City.

Après avoir fini ses jours dans les mineures à Salt Lake City en 1925, Lazzerie fut amené à New-York et fit ses débuts avec les Yankees en 1926. Il est ensuite continuellement resté avec les Yankees. La plupart du temps il fut au deuxième but mais il a aussi joué comme arrêt-court et au troisième but.

La moyenne de sa carrière, pour 12 ans, est d'environ .290. Il est vétéran de six séries mondiales et il a fait partie de la première grosse artillerie des Yankees en 1926, puis 27, 28 et 32. En 1936 et 37 il était avec la nouvelle.

Il a toujours été reconnu comme grand stratégiste au champ et à cause de son habilité de savoir frapper au bon moment. Jusqu'en 1937, en dépit de sa moyenne de .290, il a fait compter 1,084 points en 11 ans.

Depuis deux ans il a fait courageusement un retour, après que les chroniqueurs du baseball eurent déclaré qu'il était fini en 1935. En 1936 il eut l'une des plus grosses journée d'un joueur de baseball au bâton. Contre les Athlétiques, le 23 mai, il a frappé trois coups de circuit, deux alors que les buts étaient remplis. Il a aussi compté un trois-buts et fait compter onze points en une partie.

Grâce à cette performance les chroniqueurs du baseball l'ont voté comme le "meilleur joueur de l'année". Le printemps dernier il a signé un contrat avec les Yankees pour un montant de $14,000.

Concordia remplacera le Canadien

Le président Savard consacrera tout le temps dont il peut disposer pour le sport à voir à la direction du Canadien professionnel car le président du Bleu Blanc Rouge vient de décider de céder ses droits au Canadien senior amateur et c'est la Ville de Montréal qui héritera de cette franchise.

Concordia, tel est le nom de l'équipe qui remplacera le Canadien dans le groupe Senior de la Q.A.H.A., a fait excellente figure l'an dernier dans la Ligue de Montréal et c'est l'intention du président Choquette de recruter une équipe de premier ordre afin de décrocher le championnat dans la prochaine série du circuit Slater.

La direction n'a pas encore choisi son gérant mais plusieurs anciennes étoiles ont été mentionnées comme devant recevoir des offres du Concordia et le nouveau pilote sera choisi d'ici quelques jours.

Le Concordia a l'intention de recruter son équipe parmi les amateurs qui sont actuellement à l'entraînement avec les Habitants et qui seront mis à l'essai sur la glace la semaine prochaine, en plus des joueurs qui ont porté les couleurs du Bleu Blanc Rouge l'an dernier.

A une assemblée de la Q.A.H.A., il a été décidé de protéger les clubs du Groupe Senior contre l'invasion de la nouvelle ligue provinciale. Plusieurs joueurs ont été approchés par les gérants ou propriétaires du nouveau circuit mais le corps dirigeant du hockey amateur dans notre province vient de décider que les joueurs qui appartenaient au Groupe Senior resteront la propriété de ce circuit et que la Ligue Provinciale devra s'abstenir de faire des offres aux joueurs.

L'admission d'un club de Boston dans la Ligue Provinciale est fort douteuse car à la réunion d'hier soir la Q.A.H.A. a fait savoir au président Horace Boivin que le club Boston devra abandonner l'A.A.U. of U. et se faire admettre dans l'Association de l'Est des Etats-Unis s'il veut faire partie de la Ligue Provinciale.

La Ligue Senior tiendra une assemblée lundi soir. On a donné aux Sénateurs d'Ottawa un délai qui se terminera lundi pour décider s'ils continueront leurs activités ou non l'hiver prochain. On croit que les Sénateurs resteront dans le circuit.

Le football en fin de semaine

AUJOURD'HUI
SENIOR COLLEGIAL
Varsity à McGill.
Western à Queen's.
BIG FOUR
Montréal à Toronto.
Hamilton à Ottawa.
SENIOR O.R.F.U.
Canadian Nat. à Westmount.
SENIOR O.R.F.U.
Hamilton à Balmy Beach.
JUNIOR O.R.F.U.
Westmount à Eastward.

DEMAIN
O.R.F.U.
Division A
Rockland vs St. Dominic's.
Division Lakeshore
Cedar Park à Strathmore.
Division Verdun
Argos à Grads.
Exhibition
Loyola à Eastward Juniors.

André Lenglet est disqualifié par l'arbitre

New-York, 16. — Marty Gallagher, de Washington, a obtenu la victoire sur André Lenglet, de France, sur un "foul", hier soir, à l'Hippodrome, à la 8e d'un combat de 10 rondes. Le Français fut disqualifié parce qu'il a porté des coups de tête à son adversaire. Lenglet pesait 211½ lbs et Gallagher 209½ lbs.

L'arbitre Joe Caccarelli a averti le Français à plusieurs reprises, à cause de ses tactiques, et après 2.04 minutes de combat à la 8e ronde, il décida de l'arrêter. Auparavant Lenglet avait perdu deux rondes parce qu'il avait touché bas.

Gallagher, substitut de la dernière minute pour Jorge Brescia, d'Argentine, qui est tombé malade de bonne heure hier, avait un gros avantage aux points lorsque le combat fut arrêté. Il était à donner une leçon de boxe à son adversaire.

Le chroniqueur de la *Presse Associée* a donné cinq rondes à Gallagher et Lenglet en a eu deux.

Gunner Barlund, de Finlande, a mis hors de combat Eddie Coderre, de Providence, à la 1ère d'un autre combat de 10 rondes. Barlund pesait 202¼ lbs, et Coderre, 181 lbs.

Oliver Shanks, d'Edmunton, n'a résisté que pendant deux rondes contre George Nicholson, de New-York, dans un assaut de six rondes. A la fin du 2e assaut, il encaissa un crochet de la gauche qui l'envoya au plancher. Il fut sauvé par la cloche mais n'a pu répondre à l'appel de la ronde suivante.

G.-C. Manchum élu président

L'Union amateur athlétique de Québec ne changera pas sa politique. C'est ce qui a été décidé à l'assemblée annuelle hier, alors que de nouveaux officiers ont été élus.

George C. Manchum, bien connu dans les cercles sportifs amateurs depuis plusieurs années, est le nouveau président de l'Union, succédant à Léo Burns, qui a démissionné après avoir été président cinq ans, mais qui a refusé d'accepter un autre terme comme il est vice-président de l'U.A.A. du Canada, qui tiendra son assemblée annuelle ici le mois prochain.

Is. Messinger est le nouveau vice-président de l'Union. Les autres vice-présidents sont Alcide Gagnon, Phil Kelly et James Macdonald. Ernie H. Bourdon a été réélu secrétaire-trésorier.

Léo Burns a été nommé président du comité de réception pour l'assemblée de l'U.A.A. du Canada.

Tous les membres affiliés à l'Union sont restés dans l'association, en dépit de la rupture des associations de crosse, de hockey et de ballon au panier, qui se sont séparées de l'U.A.A. du Canada. Ces associations restent cependant encore affiliées à l'U.A.A. de Québec et rien ne sera décidé avant l'assemblée générale, les 18, 19 et 20 novembre prochain ici.

Vitt restera avec Newark

Newark, 16. — Si Oscar Vitt ne devient pas gérant d'un club majeur l'an prochain, il restera manager des Ours de Newark, champions des ligues mineures.

Ray Kennedy, secrétaire des Ours, a déclaré que Vitt avait accepté les conditions des Ours pour l'an prochain, mais qu'il ne signera un contrat qu'après que toutes ses chances d'engagement seront épuisées.

Cafe Martin
Limitée

EXCELLENTE CUISINE

Préparée comme seul le fameux chef du Café Martin peut préparer des mets

DEMANDEZ-LE AU CONNAISSEUR!

Sachons boire à table sans nous enivrer!

LE PLUS CHIC RESTAURANT FRANÇAIS A MONTREAL

1521, RUE DE LA MONTAGNE
LUXUEUSES SALLES A MANGER PRIVEES POUR GROUPES NOMBREUX OU PETITS
TELEPHONES: MA. 0421 - MA. 9963

PROPRIETAIRE - - - - - LEO DANDURAND

Yvon Robert et Miquet sont en condition

Tout est prêt pour la grande séance de lutte de lundi soir, au Forum, alors que Félix Miquet, vaillant athlète français, tentera d'enlever le titre que détient actuellement Yvon Robert et ce match ne manquera pas d'intérêt et l'assistance promet d'être la plus considérable encore vue à Montréal. Ce sera sûrement une foule-record.

Le champion poids lourd du monde, Yvon Robert, sera à Montréal, ce soir, et ira au Forum pour voir la fin de la classique de six-jours. Il se retirera ensuite chez lui, rue Christophe-Colomb. Cet avant-midi, à 11.30, il se rapportera à la Commission athlétique de Montréal, pour l'examen médical, et ensuite, il se dirigera vers le camp Maupas, où il restera jusqu'à lundi. Il reviendra ensuite à Montréal pour attendre l'heure du combat. Robert est satisfait de sa condition et n'a pas l'intention de s'entraîner d'avantage.

Miquet n'a jamais été en une aussi parfaite condition. Le "montagnard de la Savoie" s'entraîne ardument, mais au lieu de perdre du poids, son style d'entraînement au club Scandinave a porté son poids à deux livres de plus, soit 242.

Le public semble encore favoriser Miquet pour remporter le championnat, et si l'on en juge par les nombreux promoteurs américains qui assisteront à la séance, il semble qu'eux aussi croient qu'un nouveau champion sera couronné. Jack Pfeffer, promoteur de New-York, est arrivé par avion. Il attend que Miquet triomphe de Robert avant d'avoir une entrevue avec lui. Al Haft, promoteur de Columbus, Ohio, a télégraphié à Ganson qu'il sera ici pour le combat, tandis que Joe Alvarez, matchmaker de la Nouvelle-Angleterre, sera aussi présent. Le vétéran Jack Herrman, promoteur de Buffalo depuis 25 ans, et Jack Corcoran, de Toronto, seront aussi présents.

Paul Gaudette sera opposé à Farmer Mack

Paul Gaudette, le brillant lutteur scientifique local, et Former Mack, un des pires bad-men que nous aient envoyés les Etats-Unis depuis plusieurs saisons, se rencontreront de nouveau lundi prochain, au marché Saint-Jacques. Ils lutteront en finale lundi dans un combat de deux dans trois limité à une heure et demie.

C'est pour donner justice aux deux athlètes qui réclamait un match-retour que le matchmaker Ray Lamontagne a organisé ce match. Ils ont fait match nul sans chute il y a dix jours au Marché Saint-Jacques et l'entrevue fut si mouvementée, si enlevante, que Lamontagne savait qu'il avait en mains une excellente finale pour lundi prochain. Ce match a été bâclé hier et le matchmaker Lamontagne a annoncé qu'encore une foi sle vainqueur recevra $25 de cadeau des promoteurs. Les deux lutteurs doivent recevoir le même cachet et le gagnant touchera $25 de plus que son rival.

Paul Gaudette se croit de taille à se payer une victoire sur Farmer Mack, cependant que le vilain du Connecticut est d'avis qu'il a tout ce qu'il faut pour mater le lutteur local. On a constaté que Gaudette est beaucoup plus effectif depuis qu'il s'en tient à la lutte scientifique, un genre où il est passé maître.

Quatre autres combats sont au prochain programme du Saint-Jacques, lundi soir:

Chief War Eagle rencontrera le champion chinois Chin Lee dans le match semi-final de 30 minutes ou d'une chute.

En match spécial Aurèle Lebel aura comme adversaire le redoutable Jack Rémillard.

Il y aura deux préliminaires, comme suit: John Marchand vs Wilfrid DuTremble; Mike Kilroy vs Paul Durocher.

Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.
COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, F.E.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.
MEMBRES DESIGNES PAR LE CONSEIL DE LA SOCIETE. — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. — Sr STE-ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PREFONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).

Le siège social de la Société et des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit.

No 336 — 16 octobre 1937

L'oiseau de notre cercle

LE MERLE D'AMÉRIQUE

..On se rappelle que le printemps dernier le R. F. Adrien, C.S.C., notre directeur général, avait organisé un concours de rédaction sur la protection des oiseaux. Les résultats de ce concours ont été annoncés au début de juillet, mais nous avons cru préférable de ne pas publier durant les vacances les compositions primées. Nous présentons aujourd'hui le travail du R. F. Enloge, C.S.C., qui obtint le premier prix dans la section des Ecoles Normales. — LE CHRONIQUEUR.

Gentil Merle,
O douce perle,
Dans nos champs, dis-moi, que fais-tu?

— Je ramasse
En l'herbe grasse
Des vers.... oh! dis, m'approuves-tu?

L'oiseau dont je veux chanter les bienfaits est un de ces petits êtres ailés dont peut-être on se soucie trop peu. Ce n'est pas l'hirondelle au vol capricieux; ce n'est pas non plus l'oiseau-mouche aux brillantes couleurs; c'est l'"oiseau-soldat", oserais-je dire, guettant l'ennemi souterrain de nos jardins, se redressant, comme le militaire, à l'approche de sa proie.

Cet inlassable guerrier qui complète l'oeuvre des hirondelles et des oiseaux-mouches, c'est le Merle d'Amérique.

Brave petit compagnon de l'homme, cet oiseau, peu attrayant à première vue, charme bientôt par son air militaire, et nous passionne par ses mouvements légers et saccadés. Qui de nous ne l'a vu trottiner dans nos jardins, s'arrêtant brusquement, comme pour prendre d'assaut, un ver qu'il a vite fait d'avaler? Ce qui frappe dans son ensemble, c'est son bec d'un jaune très voyant, et sa poitrine d'un beau rouge vif. Mais pour le reste, il faut avoir l'oeil vigilant; il faut "regarder et voir" souvent pour en saisir les détails. A force de le voir sautiller depuis deux mois devant ma fenêtre, j'ai pu remarquer que sa tête et sa queue sont noires, ainsi que ses ailes bordées de gris clair. Le reste des parties supérieures est d'un gris olive foncé. Le menton et la gorge sont plutôt blancs et rayés de noir. La région anale et la couverture inférieure de la queue sont blanches avec des taches de gris foncé. Les pieds sont d'un jaune brunâtre. A force de patience on finit par découvrir autour de l'oeil trois taches blanchâtres et une autre à l'extrémité des pennes latérales.

Quelques raisons de protéger le merle

En vérité, cet oiseau n'est pas dépourvu de beauté. Mais peu importe, puisque, avant tout, le Merle d'Amérique nous rend de précieux services. Qui, voyant ce pacifique oiseau, serait tenté de le détruire? Vraiment, il faut être impitoyable pour ne pas s'attendrir aux cris de la mère, à l'approche d'un ennemi. Il faut être, selon le mot de M. Georges Maheux, "des personnes à l'esprit malade" pour "détruire sans raison les créatures les plus inoffensives."

Mais à quoi peut servir cette émotion ressentie à la vue de cette mère éplorée voltigeant et criant autour de l'oisillon mort ou en danger? Elle doit aboutir à un sentiment vrai, certain, nécessaire: la bonté de coeur. Voilà à quoi sert la protection de ce petit oiseau, si gai dans ses chansons, si touchant dans ses alarmes. C'est là le bénéfice de l'âme. Et, ma foi! cette bonté, si utilement cultivée par ce moyen, cette bonté, dis-je, se limitera-t-elle à la protection des oiseaux? La déduction est facile. La bonté envers les siens deviendra plus habituelle, plus intensive.

Outre ce devoir de la bonté, il est un autre devoir qui nécessite la protection de l'oiseau, c'est la justice.

Le Merle d'Amérique est l'auxiliaire précieux qui, tout le temps de son séjour en notre province, détruit surtout un ennemi acharné de nos jardins et de nos champs: le ver de terre. Il est un très bon destructeur d'insectes, puisque d'après M. P.-A. Taverner, les 46 pour cent de sa nourriture consistent en insectes. De plus, si l'on songe que les jeunes merles mangent environ les 140 pour cent de leur propre poids par jour, on excusera volontiers l'adulte de manger quelques fraises ou autres fruits cultivés, ce qui ne forme que 4 pour cent de sa nourriture. C'est, il me semble, une juste rémunération. Sans cet oiseau précieux, un tort immense en résulterait. Et nous n'avons pas le droit, où que nous soyons, de priver nos concitoyens de cette richesse nationale, unique, oserais-je dire, en son genre, puisque le Merle d'Amérique est, ici, dans notre ville, le plus grand mangeur de vers de terre.

Le célèbre entomologiste que j'ai déjà cité, M. Georges Maheux, traite non seulement d'injuste, mais de criminel, l'acte de la destruction des oiseaux: "Que faut-il penser, dit-il, de ces personnes à l'esprit malade, qui semblent avoir la manie de détruire sans raison les créatures les plus inoffensives qu'elles rencontrent? Le moins que l'on puisse dire d'elles, c'est qu'elles travaillent contre leur propre intérêt; et quant à un grand nombre, qui n'ont même pas l'excuse de l'ignorance, nous pouvons dire très ouvertement *qu'elles commettent un acte injuste et criminel* chaque fois qu'elles détruisent une de ces créatures. Il ne faut pas oublier qu'en premier lieu, *elles violent les lois du pays* et s'exposent *à des amendes sévères;* puis, qu'elles détruisent sans nécessité des créatures dont on a besoin si l'on veut avoir une production agricole abondante. Quel mal ces oiseaux leur ont-ils donc fait? C'est ce qu'elles ne sauraient dire elles-mêmes". A elle seule, cette assertion suffit pour nous persuader qu'un grand devoir nous incombe: protéger notre richesse nationale.

Le culte de la beauté

Qu'on me permette, cependant, de faire valoir dans le Merle, un autre point de richesse nationale, qui s'harmonise si bien avec notre belle Laurentie, c'est la valeur esthétique. Et à ce sujet, je ne pourrais faire mieux que de vous citer les paroles que prononçait en 1927, l'honorable Charles M. Hamilton, ministre de l'Agriculture et des Affaires municipales de la Saskatchewan: "Le département de l'Agriculture de la Saskatchewan connaît très bien la grande valeur économique de nos amis de la gent ailée. Nous pourrions peut-être dire aussi un mot de leur autre valeur, celle que l'on appelle parfois la valeur "esthétique" des oiseaux sauvages, et c'est à nos jeunes garçons et à nos jeunes filles que nous nous adressons particulièrement. L'étude des beautés de la nature *épure l'âme, ennoblit les sentiments,* et rien dans la nature n'est plus beau que nos oiseaux sauvages. La plupart sont remarquables par la richesse de leur coloris, la beauté de leur chant et de leur forme. Leurs mouvements sont parfaits. Les jeunes gens qui s'intéressent à nos oiseaux sauvages et apprennent à en connaître les diverses espèces, les distinguent les unes par leurs formes et leurs couleurs, les autres par leur chant, et d'autres encore par leurs habitudes ou leur vol; cette étude si intéressante exercera sur la jeunesse une grande influence, leur esprit s'y affinera et s' élèvera". Ces paroles autorisées, je les fais miennes, surtout en ces temps où l'on prêche avec tant de force, le relèvement de la jeunesse. "L'étude des beautés de la nature", la protection des bijoux ailés, voilà ce qui "épure l'âme"! voilà ce qui "élève les sentiments"!

Moyens pratiques de protection

Et maintenant, doit-on rester, dois-je rester dans une béate admiration de cette valeur économique et esthétique qu'est le Merle? Non! à nous, à moi de le protéger désormais! Ses ennemis?En tout premier lieu, je nommerai l'enfant de nos villes, à qui il sert de cible. Ces pauvres enfants, il leur faudrait lire les lois concernant la protection des oiseaux. En tous cas, comme éducateur, je leur ferai connaître l'utilité des oiseaux, la nécessité de les protéger. Et s'ils veulent une cible, qu'ils prennent le moineau. Que dire aussi de l'hypocrite minet que décrit si bien François Fabié dans sa "Poésie des bêtes":

Près du moulin, dans le verger,
Au soleil, on voit s'allonger
Une chatte couleur d'ébène;
Il est bien certain qu'elle dort:
Ses yeux ne sont que deux fils d'or,
Et ses griffes sont dans leur gaine.

Pourtant ne vous y fiez pas
Et voletez un peu moins bas,
Moineaux, pillards de chènevière!
En s'éveillant, elle pourrait
Pour se dégourdir le jarret,
Vous faire mordre la poussière.

Chardonnerets au beau pourpoint,
Dans ce verger ne nichez point;
O roitelet, ô rouge-gorge,
Pinson, hôte du vieux poirier,
Ecoutez donc!... J'entends crier
Des oisillons que l'on égorge...

C'est bien la chatte noire, hélas!
Elle rôdait par les lilas,
Ainsi qu'un tigre dans les jungles
Et, flairant quelque fin souper,
Jusqu'au nid elle a dû grimper.
Gare à ses dents! Gare à ses ongles!

Oh! ces pauvres petits Merles, oisillons inexpériementés, comme ils savent peu ce qui les attend au sortir trop hâtif du nid! Mais l'aménagement de nids loin des chats leur sera une excellente protection. Du moins la surveillance éloignera le danger des nids accessibles.

Le nouvel arboretum du collège Notre-Dame, avec les plantations faites par notre bon directeur général, est désormais un bon moyen d'attirer près de nous les Merles qui, certes, trouveront quelque buisson pour faire leurs nids. Cependant, il me sera facile d'aménager quelques nids aisés à construire; je pourrais en installer autour de la grange. Le Merle complétera l'intérieur comme il l'entendra. Une autre attraction pour cet oiseau, ce sera la profusion des matériaux de construction. L'expérience suivante, tentée cette année a très bien réussi. Sur un montage en fer de la maison, où l'oiseau semblait vouloir construire son nid, on déposa quantité de bandes de papier et des bouts de corde. L'oiseau profita de l'aubaine, mais construisit son nid dans un coin retiré de la grange.

J'ai remarqué que le Merle emploie l'argile humide dans la confection de son nid. Comme le suggère M. Owen Merriman dans "L'Art d'attirer les Oiseaux", on peut en déposer sur les pelouses. "Les oiseaux, dit-il, n'aiment pas l'ordre dans le sens que nous attachons à ce mot, et si l'on se dispense de ratisser un coin de bosquet au moins pendant la première période du printemps, ils y trouveront beaucoup de matériaux qu'ils utiliseront pour bâtir leur nid, et aussi, probablement, de la nourriture". Voilà bien un moyen facile d'attirer le Merle.

L'eau est naturellement d'importance vitale pour les oiseaux. Aussi, depuis longtemps, un abreuvoir, servant aussi de baignoire, est installé dans le parterre, loin des chats. J'ai pu voir le Merle s'y baigner quelque fois.

Avec ces moyens rudimentaires, surtout avec la construction de nids, j'ai plein espoir d'attirer plusieurs familles de Merles. Ce sera un grand avantage pour l'arboretum qui aura moins à souffrir du ver rongeur; et le joyeux chant du Merle, marié à celui de ses congénères, viendra vivifier davantage la nature fleurie que le printemps nouveau fera sourire.

L'oeuvre de Dieu deviendra plus belle, parce que nous aurons fait la part qu'il nous a réservée.

Oh! oui, ramasse,
En l'herbe grasse,
Merle, des vers!... Viens! que crains-tu?

Frère EULOGE, c.s.c., 19 ans.
Cours supérieur I,
Cercle Henri-Fabre,
Ecole Normale Sainte-Croix.

* * *

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Je vous soumets pour identification des galles trouvées sur des feuilles de chêne.

V. L., Montréal.

R. — Les galles soumises sont produites par des Hyménoptères Cynipides du genre *Philonix*. Ces excroissances de forme sphérique sont "facettées". Chaque facette est soulevée en une pointe qui porte un poil court de couleur rosâtre; vers la fin de l'été, la galle est à maturité et mesure alors environ 8 à 10 mm. de diamètre. Ces galles sont toujours situées sur la face inférieure de la feuille, sur la nervure centrale, et sont tantôt groupées, tantôt isolées. Dans chaque galle vit un seul insecte, une larve blanche et ventrue, dont on peut voir facilement les mandibules brunâtres à l'aide d'une loupe de poche.

Chaque espèce de *Philonix* produit une galle particulière invariablement fixée à la face inférieure de la feuille du Chêne. Les galles de ces insectes sont généralement à facettes, tantôt épineuses, tantôt lisses ou velues. Elles n'ont, le plus souvent, qu'une seule chambre larvaire.

L'étude des Cynipides est des plus passionnante, mais fort compliquée; elle requiert une persévérance à toute épreuve. Il faut, en outre, apporter à cette étude beaucoup de prudence si l'on désire faire progresser la Science dans la voie sereine de la vérité.

Gustave CHAGNON

Graphologie au "Devoir"

Vieille fille. — Elle est intelligente, bonne et énergique. L'esprit est clair et sensé. L'imagination est gracieuse et elle a un idéal élevé. Du jugement quand elle juge dans le calme, car, étant très impressionnable, elle peut voir d'abord avec un peu d'exagération, mais à la réflexion, elle remet les choses au point.

La bonté, la sensibilité et l'activité donnent un dévouement généreux.

L'orgueil est grand, ainsi que la confiance en elle: je relève cependant de nombreux signes de timidité qui, à certains moments, devient une gêne pénible.

La volonté est résolue, ferme, autoritaire et indépendante. Elle est courageuse et active; elle a de l'initiative et le don de conduire les autres, elle-même se soumettant mal à l'autorité, quelle qu'elle soit.

Le coeur est aimant: elle a besoin d'affection, elle cherche les sympathies, mais sa réserve les tient à distance.

Vive et impatiente, voulant ardemment, tout, pour elle, a de l'importance; elle n'est pas de celles qui connaîtront jamais l'indifférence.

Tenant à ses idées et à sa manière de faire, elle contredit et discute avec chaleur pour les défendre et même pour les imposer.

Droite, loyale, bienfaisante. Elle n'a ni douceur, ni souplesse. Elle inspire l'estime et comme elle la mérite bien!

Ti Blond. — C'est un très jeune garçon, encore un enfant. Délicat, sensible, crédule et naïf. Il est bon, d'une sensibilité profonde qu'il essaie de dissimuler sans beaucoup de succès.

Sincère et franc. L'activité n'est pas persévérante; capable d'un effort qui ne dure pas, il lui arrive de se décourager devant les difficultés et il est parfois tout à fait paresseux. Comme il a de la bonne volonté, il se ressaisit et il recommence. Ce serait mieux de *continuer.*

Coeur délicat, affectueux et généreux où le dévouement pourra sûrement se développer.

Humeur inégale. La volonté n'est pas forte et il est trop facilement influencé par ses compagnons, son entourage, les circonstances, la température, etc.

Ti Pierre. — Encore un tout jeune garçon, qui a conservé la naïveté de l'enfance. Son imagination et sa sensibilité très vives, le portent aux exagérations, nuisent souvent à la sûreté du jugement.

Le coeur est tendre, délicat, timide, et il a un grand besoin d'affection. Il est nerveux, agité, d'humeur très inégale.

Sincère et franc, mais exagérant facilement quand il raconte. Très généreux, peu pratique, il est dépensier quand il en a la chance.

La volonté est précise et ferme, il a des entêtements raides; c'est une volonté qui deviendra énergique si elle est bien formée.

Il est capricieux. Pas d'ordre. Le travail est inégal et dépend beaucoup de l'humeur.

Marcellus. — L'esprit est délicat, sensé et juste. D'une sensibilité très délicate, mon correspondant est tendre avec un grand besoin d'affection; il est généreux, capable de dévouement avec une tendance à attendre des autres autant qu'il leur donne.

L'orgueil fier est bien marqué, avec un peu de susceptibilité et une légère tendance à la jalousie.

Ardent, enthousiaste et capable d'illusions et de préjugés.

Il est très timide et il en souffre beaucoup. Cela ne paraît pas toujours, mais à certains moments, cette timidité lui joue de mauvais tours et le paralyse.

La volonté n'est pas très énergique, il manque d'initiative: une obstination habituelle, muette et douce, sert à la résistance qui n'est jamais bien forte.

Droit et sincère; d'une extrême réserve. Peu soucieux des détails mais aimant autour de lui l'ordre qu'il ne sait pas créer lui-même.

Les difficultés le rebutent facilement et il faut peu pour l'attriste[r].

Je ne le crois pas très pratique.

Bienveillant et aimable: plus on le connaît, plus on l'apprécie.

Jean DESHAYES.

Coupon graphologique

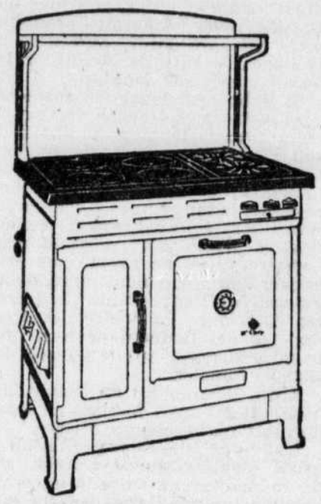
ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— au —
"DEVOIR"
Samedi, le 16 octobre 1937. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

ACHETE BIEN QUI ACHETE CHEZ
DUPUIS

Il est temps de songer au chauffage, voyez ces prix!



Pour un espace restreint, voici un poêle pratique

$105.

Poêle combiné, chauffant au bois, au charbon et au gaz... moderne, pratique, assurant un feu égal pour cuire au four... un feu rapide à la surface Le four chauffe aussi bien au gaz, qu'au bois et au charbon.

Paiements faciles si désiré

Poêles à réchaud

Un nouveau modèle à six feux, surface en fonte, façade semi-émaillée. Fini noir et vert seulement. Foyer profond, sassage à rouleaux automatiques à même. Four spacieux. Chauffe au bois et au charbon. **37.50**

Paiements faciles si désiré

DUPUIS — sous-sol (De Montigny)

Ouverts le samedi soir jusqu'à 10 heures.

Dupuis Frères LIMITÉE
ALBERT DUPUIS, président,
A.-J. DUGAL v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Cartes de bon goût . . .

Tout en étant du meilleur goût, les cartes de visite gravées à notre atelier ne coûtent pas plus cher que les autres.

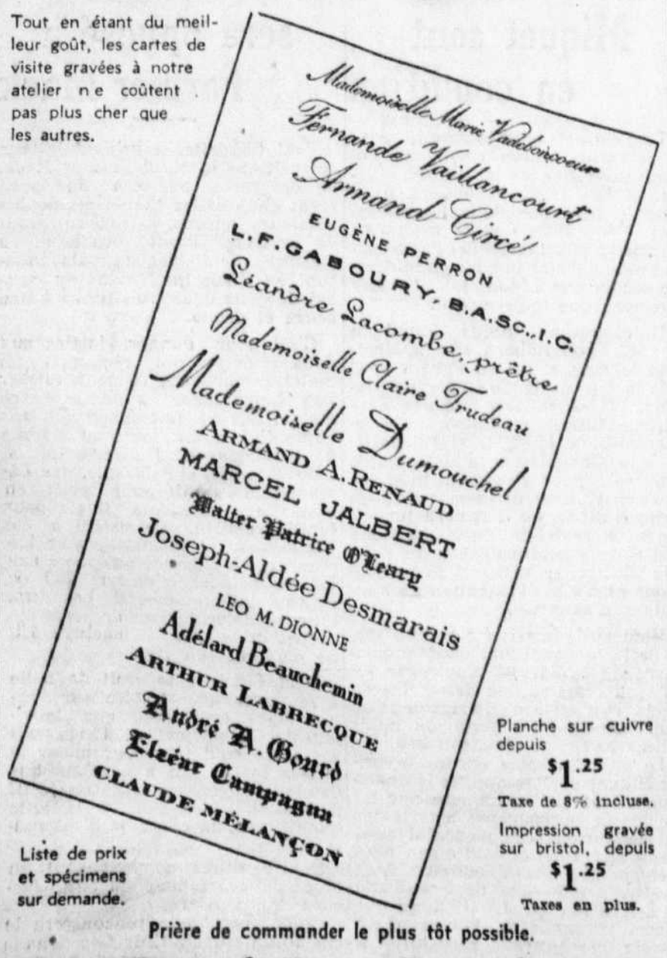


Planche sur cuivre depuis **$1.25** Taxe de 8% incluse.

Impression gravée sur bristol, depuis **$1.25** Taxes en plus.

Liste de prix et spécimens sur demande.

Prière de commander le plus tôt possible.

Le "Devoir" — Imprimerie

430, Notre-Dame est, Montréal — Tél. BElair 3361

1000 timbres différents	$0.98
2000 timbres différents	$2.25
Timbres couronnement:	
Colonies	$6.75
Dominion	$9.00
COMPLET	$15.50

Beaver Stamp Reg'd.
1234, rue Ste-Catherine ouest, PL. 1956
MONTREAL

Pour aider les jeunes Canadiens

UNE COMPAGNIE ENTIEREMENT CANADIENNE qui possède des succursales de Halifax à Victoria, la Continental, peut vous aider DES MAINTENANT à vous assurer l'indépendance pour l'avenir, au moyen d'une économie systématique.

THE CONTINENTAL LIFE INSURANCE COMPANY
UNE COMPAGNIE ENTIÈREMENT CANADIENNE
Fondée en 1899...38 Années de Service Loyal

MELVIN D. PELTON
Gérant provincial

BRUNO BOUVRETTE
Gérant de district

J. W. PEACHY
Surintendant au Service français pour Montréal.

Bureau provincial: 610 rue Saint-Jacques ouest, Montréal.

PHILIPPE BEAULIEU

éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, des Trois-Rivières.

Dessinateur: Jean-Jacques Cuvelier, Les Trois-Rivières.